

Universite Assane Seck de Ziguinchor



L'excellence, ma référence

UFR : Sciences Économiques et Sociales

Département de Sociologie

Mémoire de Master

Intitulé du master : Politiques Publiques, Cultures et Développement

Spécialité : Politiques Publiques et Développement

**Mobilisations familiales et scolarisation des enfants
dans le royaume du Mof-Evi en Basse Casamance**

Soutenu publiquement le 28 avril 2023 par **M. David Mame Biram NGOM**

Sous la direction de **Dr. Jean Alain GOUDIABY**

Sous la supervision de **Pr. Fatoumata HANE**

COMPOSITION DU JURY

Fatoumata	HANE	Maître de Conférences	Présidente	UASZ
Jean Alain	GOUDIABY	Maître Assistant	Encadreur	UASZ
Paul	DIEDHIOU	Maître de Conférences	Examineur	UASZ
Doudou Dieye	Gueye	Maître de Conférences	Examineur	UASZ

Année universitaire 2020-2021

Dédicace

Nous dédions ce mémoire à notre grand-mère feu Anna Dibor Diouf décédée lors de la rédaction.

Remerciements

L'individualisme triomphe souvent mais aucune étude sociologique d'envergure ne peut naître du repli sur soi. La présente n'échappe pas à la règle. Ainsi, nous remercions :

Nos parents pour nous avoir toujours incités à aller de l'avant. Notre parcours est parsemé de valeurs qu'ils nous ont transmises ;

Notre directeur de mémoire Docteur Jean Alain Goudiaby pour son suivi assidu, son humilité et ses judicieux conseils ;

La professeure Fatoumata Hane et le Docteur Aguibou Diallo pour leurs suggestions ;

Nos interlocuteurs pour nous avoir consacré leur temps ;

Tous les professeurs du département de sociologie pour les échanges et le savoir qu'ils nous ont transmis ;

Rolande Virginie Sagna et sa famille de Ziguinchor pour nous avoir toujours réitéré leur profond attachement ;

Waly Diouf et NDéné Dione pour l'assistance sur le terrain ;

Abdou Sene, Etienne Sene, Michelle Diatta, Fabienne Faye, Joachim Bassene et Gabriel Youm pour la relecture et les suggestions ;

Henri Marcel Seck pour la cartographie et

Aida Badji, Marie Ngom, Eladj Aw et Dorothe Thiaw pour la retranscription des entretiens.

Merci également au jury et à tous ceux qui liront ce travail.

Liste des abréviations, sigles et acronymes

Abréviations

EE : Ecole Élémentaire

TD : Travail Domestique

Sigles

UCAD : Université Cheikh Anta Diop de Dakar

UASZ : Université Assane Seck de Ziguinchor

MSA : Mutualité Sociale Agricole

SFSP : Société Française de Santé Publique

EPT : Education Pour Tous

IEFSG : Institut Education, Famille, Santé et Genre

ODD : Objectif du Développement Durable

AGR : Activité Génératrice de Revenu

CRSFPC : Comité Régional de Solidarité des Femmes pour la Paix en Casamance

ENO : Espace Numérique Ouvert

APE : Association de Parents d'Elèves

ONG : Organisation Non Gouvernementale

PDS : Parti Démocratique Sénégalais

PLS : Parti Libéral Sénégalais

Acronymes

MEN : Ministère de l'Education Nationale

UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture

UNICEF : Fond des Nations Unies pour l'Enfance

ONU : Organisation des Nations Unies

UCRA : Union Culturelle du Royaume d'Afiléidio

REFECE : Renforcement des Femmes de la Commune d'Enampor

AVEC : Association Villageoise d'Epargne et de Crédit

Liste des cartes, images, graphiques et tableaux

<i>Carte 1 : Localisation de la zone d'étude.....</i>	21
<i>Carte 2 : Localisation des infrastructures scolaires : de la plus ancienne à la plus récente.....</i>	25
<i>Image 1 : Réunion du REFECE.....</i>	31
<i>Image 2 : « gathi néne» d'Essyl.....</i>	31
<i>Image 3 : Les femmes du « Bèlèga »</i>	63
<i>Image 4 : Parent instruit s'efforçant d'enseigner ses enfants à la maison lorsque les établissements ont été fermés en période Covid-19.....</i>	73
<i>Image 5 : Espace dédié à l'apprentissage ayant servi aux élèves lorsque les établissements ont été fermés en période Covid-19.....</i>	74
<i>Image 6 : Une scolarisation à clarifier dans la diversité des mobilisations familiales</i>	78
<hr/>	
<i>Graphique 1 : Niveau d'étude des interlocuteurs en pourcentage</i>	39
<i>Graphique 2 : Type d'école fréquentée par les interlocuteurs</i>	41
<i>Graphique 3 : Appréciations faites de l'école en pourcentage par nos interlocuteurs</i>	43
<i>Graphique 4 : Niveau d'étude des enfants des ménages enquêtés en pourcentage</i>	45
<i>Graphique 5 : Les actions menées par les parents dans la scolarisation des enfants</i>	47
<i>Graphique 6 : Acteurs prenant en charge les fournitures des enfants du ménage</i>	51
<i>Graphique 7 : Acteurs prenant en charge les frais d'inscription des enfants du ménage</i>	52
<i>Graphique 8 : Sexe requérant moins de dépenses selon les ménages enquêtés</i>	53
<i>Graphique 9 : Appréciation de la place des femmes dans la scolarisation des enfants.</i>	64
<i>Graphique 10 : Tâches exécutées par les jeunes filles et jeunes garçons en dehors des heures de cours selon les ménages enquêtés</i>	66
<i>Graphique 11 : Moments d'apprentissages des leçons selon les ménages enquêtés</i>	70
<hr/>	
<i>Tableau 1: Les établissements du Mof-Evi selon leur ancienneté</i>	22
<i>Tableau 2 : Situation des effectifs du Mof-Evi en juin 2020.....</i>	24
<i>Tableau 3 : Répartition de la population enquêtée en fonction du revenu mensuel</i>	27
<i>Tableau 4 : Répartition de questionnaires enregistrés.....</i>	33

Résumé

La présente étude vise à montrer comment les mobilisations familiales orientent la scolarisation des enfants dans le royaume du Mof-Evi en Basse Casamance. Les familles qui habitent cette partie du pays s'engagent de manières diverses dans la scolarisation de leurs enfants. Ces engagements dépendent de leur rapport à l'école et se situent au niveau individuel et collectif. Si certains parents se débrouillent seuls pour scolariser leurs enfants, d'autres collaborent. A travers les tontines, cette collaboration animée de force collective se fructifie davantage. En effet, la tontine a fait des femmes des actrices importantes de la scolarisation. Toutefois, nos interlocuteurs se mobilisent pour l'école et font d'elle un passeport pour l'avenir. De ce fait, ils organisent les enfants dans l'espace familial pour une meilleure scolarisation.

Par ailleurs, les résultats du terrain ont permis de mieux comprendre la dynamique de la mobilisation scolaire des familles en période Covid-19 dans le Mof-Evi lorsque les établissements ont été fermés.

Mots-clés : Famille - Mobilisation – scolarisation - Mof-Evi

Abstract

This study aims to show how family mobilisation determines the schooling of children in the Mof-Evi kingdom in low Casamance. The families of those or people who live in this part of the country are committed in various ways in the schooling of their children. These commitments depend on their report to school and take place at individual and collective levels. If some parents try themselves to educate their children, others collaborate. Through the tontines, that collaboration, hosted by collective strength, grows better. In fact, the tontine has become an important actor of schooling. However, our interlocutors mobilise each other for school, and make her passport for the future. For this reason, they organize the children in the family space in order to better educate.

Furthermore, field results have allowed to better understand the dynamics of families' school mobilisation during Covid-19 in Mof-Evi when the establishments were closed.

Keywords : Family - Mobilisation - schooling - Mof-Evi

SOMMAIRE

Dédicace	i
Remerciements	ii
Liste des abréviations, sigles et acronymes.....	iii
Liste des cartes, images, graphiques et tableaux	v
Résumé	vi
Introduction générale	1
Première partie : Cadre théorique et approche méthodologique	4
Chapitre 1 : Élaboration de la problématique autour des mobilisations pour l'école	5
Chapitre 2 : Présentation du Mof-Evi	20
Chapitre 3: Univers de l'étude et méthodologie adoptée pour comprendre les mobilisations individuelles et collectives qui orientent la scolarisation des enfants d'Afilédio	28
Deuxième partie : Identification et analyse des mobilisations familiales orientant la scolarisation des enfants d'Afilédio	36
Chapitre 4 : Rapport à l'école et histoires scolaires familiales des ménages enquêtés	38
Chapitre 5 : Actions mises en œuvres par les familles dans le processus de scolarisation de leurs enfants	47
Chapitre 6 : Travail scolaire versus travail domestique : une articulation facilitée par les femmes	65
Chapitre 7 : Mobilisation scolaire des familles en période Covid-19 dans le bandial	72
7.5. Conclusion.....	77
Schéma de synthèse.....	78
Conclusion générale	80
Références bibliographiques	82
Table des matières	87
ANNEXES.....	I

Introduction générale

La scolarisation a longtemps été une préoccupation des États. « *Éduquer ou périr* », écrivait l'historien burkinabé Joseph Ki-Zerbo vers les années 1990. La nécessité d'instruire s'est présentée comme un impératif. Plusieurs rencontres à savoir la Conférence Mondiale sur l'Éducation pour tous à Jomtien (Thaïlande) en 1990, la quatrième Conférence mondiale sur les femmes à Beijing en 1995, le Forum Mondial sur l'Éducation en avril 2000 à Dakar (Sénégal) et le Forum mondial sur l'éducation à Incheon, en République de Corée en 2015 ont fait de la scolarisation un axe fondamental pour le développement. De ce fait, toutes les mobilisations pour l'école méritent une considération. Celles des familles sont une condition nécessaire du bon déroulement de la scolarisation (Guilhem et Maguérés, 1963). Car l'importance que les familles accordent à la scolarisation des enfants semble expliquer leur mobilisation pour l'école.

Depuis le forum mondial de Dakar sur l'éducation pour tous, eurent lieu de fortes mobilisations en faveur de l'éducation en direction des pays les plus en retard, notamment ceux de l'Afrique Sub-saharienne (Casadella, 2018). En effet, le taux de non-scolarisation des enfants et adolescents en Afrique, est passé de plus de 50% en 1990 à 31% en 2015 (UNESCO, 2021). Dans bon nombre d'institutions, des colloques¹ sont organisés afin de mieux comprendre les dynamiques en éducation. Aussi, les états prennent différentes initiatives. Au niveau national, le Sénégal avait lancé le PDEF de 2000 à 2015 et l'objectif était de « *démocratiser l'accès à l'éducation de base – améliorer la qualité des apprentissages – rendre plus efficiente la gestion du système* » (MEN, 2003 : 8). Cette démocratisation engendre des difficultés liées à la prise en charge et à l'insuffisance des moyens dont disposent les familles pour assister leurs enfants. Cela peut poser problème si le parent doit inscrire tous ses enfants à l'école et qu'il n'est pas capable de réunir les moyens. Ces défis amènent beaucoup de chercheurs à s'engager dans l'observation des pratiques locales de scolarisation (Zanten, 1990 et 2011 ; Dussaux, 2011 :2). Quant aux dirigeants, d'aucuns s'engagent à nationaliser leurs systèmes éducatifs². C'est-à-dire adapter l'école aux réalités socioéconomiques et culturelles de leurs pays. En 1981, le Sénégal avait fixé comme objectif de réformer son système éducatif.

¹Ces nouvelles dynamiques en éducation en Afrique de l'Ouest ont été abordées lors du colloque du 10 février 2018 de l'Université Assane Seck de Ziguinchor. Ce colloque avait questionné ce qu'est aujourd'hui l'école en Afrique de l'Ouest. L'Axe 3 ayant porté sur « dynamiques familiales et éducation », considérait encore la famille comme la première institution fortement enchâssée à l'école.

² Exemple du Cambodge sous l'égide du roi Norodom Sihanouk.

« Ainsi du 28 au 31 janvier 1981, les autorités politiques, les partenaires sociaux, les syndicats d'enseignants se sont penchés sur les voies et les moyens pour réformer le système éducatif. Ils proposent un changement d'une école d'inspiration coloniale à une école adaptée aux réalités socioculturelles du Sénégal » (Cissé et Fall, 2016 : 12-13).

La prise en compte des mobilisations familiales pour l'école s'avère indispensable à de tels engagements (Poullaouec, 2005). Car quelles que soient les spécificités nationales du système scolaire, les familles se mobilisent pour l'école (Engolo, 2002). Ces mobilisations existent aussi dans les pays les plus riches (Kessler, 2002). Agnès Van Zanten, dans ses analyses sur les stratégies d'éducation parentale, a montré l'importance de l'accompagnement familial de la scolarité (Van Zanten, 2012). Ainsi, l'engagement des parents dans la scolarité de leurs enfants a une importance capitale (Bergonnier-Dupuy, 2005) même s'il demeure inégal (Périer, 2005). *« L'école compte sur la compétence et le dévouement des enseignants mais aussi sur l'engagement des parents » (MEN, 2008 : 4).* C'est pourquoi le parent engagé est décrit comme une personne ressource pour l'enfant (Steinberg et al, 1989). Néanmoins, cet engagement peut avoir une dimension collective. C'est-à-dire des actions collectives dont l'objectif est de soutenir la scolarité. C'est l'exemple des associations de parents d'élèves dans la gestion des questions éducatives (Coly, 2014), en l'occurrence les tontines faisant de la scolarisation des enfants un objectif premier.

Ces engagements parentaux semblent évoluer dépendamment de l'importance que les familles accordent l'école. De ce fait, la documentation des histoires scolaires des familles permet de mieux comprendre leur rapport à l'école. Celui-ci n'étant pas le même, les femmes et les hommes se mobilisent différemment. Ils mettent en œuvres des actions en vue d'une meilleure scolarisation des enfants. Ces actions pouvant être stratégiques se situent au niveau individuel et collectif. Elles ont été remarquables en période Covid-19 lorsque les établissements ont été fermés dès le 16 mars 2019. Elles renseignent davantage sur la capacité mobilisatrice des familles vis-à-vis du dispositif « apprendre » à la maison initié par l'Etat du Sénégal. Un dispositif qui n'a pas été vécu de la même manière par les familles (Goudiaby, 2022). Ainsi, l'ex-ministre de l'éducation nationale sénégalaise, Mamadou Talla encourageait toute initiative de nature à accompagner les élèves sur toute l'étendue du territoire³. Les mobilisations

³ Le 16 mars 2020, le MEN avait réuni le comité de veille pour la lutte contre la pandémie du Coronavirus (Covid-19) créé par arrêté pour définir une stratégie efficace de mise en œuvre de la décision présidentielle qui consistait à interdire les rassemblements et à suspendre les enseignements dans toutes les structures d'Éducation et de Formation, publiques comme privées.

individuelles et collectives des familles en faveur de la scolarisation des enfants d'Afilédio⁴ méritent des investigations concrètes. La réponse « *tout le monde va à l'école* » revenait à multiples reprises lors de notre étude menée en licence sur l'histoire scolaire familiale d'Enampor. En effet, sachant l'importance attribuée à la question de la scolarisation par l'agenda 2030, nous jugeons nécessaire de documenter les mobilisations familiales qui alimentent cet engouement envers l'école. Nous harmonisons le mémoire autour de deux grandes parties :

La première est consacrée à la phase théorique et à la méthodologie adoptée. Pour le premier chapitre, la documentation diversifiée nous a permis de constituer la problématique, d'élaborer des objectifs et hypothèses de recherche et de construire notre modèle d'analyse. Dans le deuxième chapitre de cette première partie, nous interrogeons l'histoire du royaume en mettant le focal sur ses histoires scolaires. Le troisième chapitre aborde la méthodologie adoptée.

La deuxième partie consacrée à l'analyse des résultats est constituée de quatre chapitres. Nous y discutons les mobilisations individuelles et collectives des familles en faveur de l'école. Se faisant, nous pourrions comprendre comment elles orientent la scolarisation des enfants d'Afilédio.

⁴ Afilédio Manga est le dernier roi du Mof-Evi disparu en 1968. Parallèlement à l'assemblée culturelle des femmes, il faisait régner l'ordre et la justice. Aucun souverain n'a succédé au roi Afilédio. Ainsi, la royauté peine à se perpétuer. Nous faisons de tous les enfants du royaume des « enfants d'Afilédio ».

Première partie : Cadre théorique et approche méthodologique

Chapitre 1 : Élaboration de la problématique autour des mobilisations pour l'école

1.1. Revue critique de littérature

Pour mieux appréhender la scolarisation, il semble utile d'interroger les mobilisations pour l'école tant sur leur aspect individuel que collectif. Car l'école n'est pas toujours incarnée de la même manière par les familles voire les communautés. Pour mieux aborder cette thématique des mobilisations pour l'école, nous avons exploré un bon nombre de documents tournant autour de la problématique : massification de l'école et stratégies de scolarisation, famille et impératif scolaire, coopératives en Afrique et stratégies de survie collective, travail domestique versus travail scolaire et mobilisation scolaire en période de Covid-19.

❖ Massification de l'école et stratégies de scolarisation

Les programmes mondiaux se sont inscrits dans l'optique d'optimiser la scolarisation pour répondre aux objectifs du développement durable (Agenda 2030). Le développement peut-il être durable ? Telle est la question que se posait Dussaux. Partant de ce questionnement, Dussaux souligne que le développement durable doit interpeller chacun quelle que soit sa position professionnelle et sociale. Aussi, la prise en compte des actions stratégiques situées au niveau local capable d'influencer la scolarisation des enfants s'avère très utile. L'éducation est embarquée dans les dynamiques locales (Dussaux, 2015). En effet, Ces actions renseignent sur la capacité mobilisatrice des familles et orientent la scolarisation des enfants. Le mérite d'avoir fait de l'école une institution ancrée dans son territoire revient à Dussaux. Il a pu examiner l'évolution de l'école au cœur des enjeux vers des établissements en démarche de développement durable. Sa thèse nous paraît utile du fait qu'elle aborde le glissement du territoire éducatif vers une éducation partagée. Ainsi, loin de se cantonner sur des questions purement scolaires, cette étude questionne les mobilisations des familles capables d'orienter la scolarisation des enfants. Par conséquent, il existe des actions stratégiques visant à aider l'enfant à s'émanciper de la condition sociale de ses parents (Van Zanten, 1990). Leur documentation pourrait contribuer à rendre plus efficiente les politiques éducatives. Surtout si nous poussons les analyses jusqu'au niveau local pour savoir en quoi elles sont appropriées à la scolarisation des enfants. Cela pourrait permettre d'éviter les contradictions entre les politiques éducatives et les mobilisations scolaires des familles et de comprendre surtout les formes de prises en charges autour de la scolarisation des enfants.

Dans son ouvrage école et pouvoir au Sénégal paru en 2009, Aboubacar Abdoulaye Barro met l'accent sur les nouvelles formes de prises en charge dans l'éducation et souligne les contradictions structurelles de l'éducation pour tous dans le contexte Sénégalais. Aussi, il nous fait part du surinvestissement qui favorise un fort taux d'entrée en sixième sans pour autant constituer une garantie de rétention des élèves dans les écoles. L'un de ses mérites c'est d'avoir posé le recrû des enseignants et la réorganisation des classes (classes multigrades) comme réponse aux objectifs de l'éducation pour tous. Ces comportements ne favorisent pas le développement de la scolarisation. Barro a bien fait de dénoncer le recrutement basé sur le clientélisme (Barro, 2009: 132). Ce qui est encore important c'est de documenter les actions stratégiques des familles en faveur de la scolarité des enfants. Les facteurs qui orientent la scolarisation sont multiples. Les mobilisations des familles pour l'école sont une condition nécessaire pour une EPT. Les études ont montré que les familles s'investissent beaucoup dans l'éducation de leurs enfants. Même les familles populaires s'investissent dans la scolarisation de leurs enfants (Périer, 2003) et tentent au moyen de stratégies diverses de desserrer les contraintes que leur impose l'obligation scolaire (Henaf, Lange et Martin, 2009). Vu sous cet angle, des impératifs scolaires s'imposent aux familles.

❖ Familles et impératifs scolaires

« *L'école ne remplace pas la famille ; elle ne fait que l'aider* » (Guilhem et Maguérés, 1963 :18). D'ailleurs, les études ont montré que les parents qui développent une perception active de leur rôle parental auraient tendance à s'engager de manière plus importante dans l'éducation de leur enfant que les parents qui auraient une perception plus passive de leur rôle (Green, Walker, Hoover-Dempsey et Sandler, 2007). Dans leur manuel *éduquer et enseigner* paru en 1963, Guilhem et Maguérés soulignent l'importance de nouer de bonnes relations entre l'école et la famille. En effet, ils prônent un raffermissement des liens entre l'école et la famille. Selon ces auteurs, l'essentiel ce n'est pas seulement de créer autour de l'enfant ce climat bienfaisant du cadre scolaire mais de l'installer dans des conditions favorables à sa scolarité.

« *Rien ne serait plus grave que de laisser s'établir un divorce entre ces deux forces éducatrices que sont l'école et la famille. Une personnalité d'enfant ne s'ouvrira que dans des conditions favorables, de même qu'une plante ne s'épanouit pleinement que dans un terrain nourricier* » (Guilhem et Maguérés, 1963 : 17-11).

Certaines choses se situent au niveau des familles et permettent de mieux orienter la scolarisation de l'enfant. Conscient de cette importance d'affermir les liens entre l'école et la

famille, les parents peuvent aller jusqu'à s'unir et former des associations pour accompagner la scolarisation des enfants. Se faisant, ils se cotisent pour scolariser. Donc les mobilisations scolaires des familles à travers les associations restent un élément clé du bon déroulement de la scolarité de l'enfant. Auguste Coly dans sa thèse de doctorat en sciences de l'éducation s'est penché sur l'implication des Associations de Parents d'Elèves (APE) sur la définition de la politique éducative au Sénégal. Il commence tout d'abord par montrer pourquoi une collaboration entre l'école et la famille est nécessaire, ensuite l'évolution de la place et du rôle des APE au Sénégal et enfin identifie quelques méthodes et théories qui peuvent faciliter la collaboration entre institution scolaire, communauté et famille. Les associations (APE, tontines scolaires...) ont leur part dans la scolarisation des enfants. Coly poursuit en proposant comme solution une redistribution des responsabilités et du pouvoir entre l'Etat et les acteurs locaux dans la gestion des questions éducatives. C'est cette redistribution du pouvoir que prônait David Cameron dans sa fameuse « big society » en mettant en valeur l'engagement des populations locales dans l'action sociale. Cameron en fait un vrai choix de la société. Ce qui l'a poussé à proposer un Etat jouant un rôle de facilitateur et venant en soutien de projets initiés et portés par les citoyens, en l'occurrence ici les associations engagées dans la scolarisation des enfants. Les parents coopèrent et portent des projets qu'elles orientent vers la scolarisation des enfants. Ce qui semble être important pour la survie de l'école.

❖ Coopératives en Afrique et stratégies de survie collective

L'Afrique enregistre des coopératives dont l'inspiration découle des habitudes communautaires (Bouman, 1977 ; Issoufou, 1992). Ces coopératives peuvent être des tontines servant de couverture de risques sociaux (Ottemberg, 1955) ou scolaires. En Afrique, les acteurs du monde rural amassent de l'argent à travers ces tontines. Le mot tontine vient de Tonti, banquier italien du XVII^{ème} siècle. « *Les tontines permettent aux femmes d'entreprendre de grands achats, d'équiper leur intérieur ou de participer aux dépenses de famille* » (Denis, 1985 : 11). En effet, la tontine reste un système d'épargne, aujourd'hui typiquement africain pouvant aller jusqu'à brasser plus d'argent que les banques. Les associations du secteur informel loin de s'étioler, jouent un rôle immense dans l'économie voire même dans le volet éducatif. Elles peuvent réunir des clans, des familles, des fonctionnaires ect (Gracia, 1983). Aussi, on y retrouve différentes formes de solidarité. Ferraton dans le cadre de son ouvrage *associations et coopératives : une autre histoire économique* paru en 2007 met en valeur cette solidarité. Il fait des coopératives une réponse à la question sociale et définit l'économie solidaire en mettant en exergue cette volonté de créer des espaces publics de proximité dans lesquels sont élaborés des projets marqués par

des valeurs solidaires. Aujourd'hui, les parents se mobilisent encore à travers ces associations pour soutenir la scolarité des enfants. Ils vont jusqu'à organiser les enfants dans ce qu'ils font en dehors des heures de cours en vue d'une meilleure scolarisation. Ce que l'enfant fait à la maison semble être utile à son cursus scolaire et à la mobilisation parentale.

❖ Travail domestique versus travail scolaire

Les modes de socialisation sont multiples et peuvent être conflictuels. De ce fait, les parents organisent les enfants dans l'exécution des tâches domestiques pour faciliter leur scolarisation. *«Aujourd'hui les systèmes d'enseignements formels sont conçus de telle façon que travail domestique et éducation scolaire y sont pratiquement incompatibles »* (Schlemmer, 1996 :22). Selon Schlemmer l'activité scolaire n'exclut pas l'enfant du monde du travail, mais le monde du travail peut exclure l'enfant de l'école. Alors que dans la plupart des sociétés africaines, travail domestique et scolarisation constituent deux modes de socialisation (Vignikin, 2003). Il semble que le monde du travail pourrait motiver l'enfant à bien étudier. Ne peut-on pas s'interroger donc sur la portée de ce travail domestique dans sa capacité à forger la personnalité de l'enfant ? Ce dernier partageant les tâches avec sa maman ou son papa pourrait redoubler d'effort afin d'aider ses parents à sortir d'une telle situation. Il deviendrait plus motivé. Ce que fait l'enfant capacite le parent dans sa mobilisation pour l'école. Vu sous cet angle, le temps dévolu aux travaux domestiques pourrait ne pas empêcher les enfants de bien étudier.

Zoungrana (1994) de son côté a montré qu'au Mali même si la jeune fille est scolarisée, elle consacre une partie de son temps de révision aux travaux domestiques. Il souligne que si lors du CP1 15% des garçons comme les filles participent à la cuisine, au CM2, ce sont 70% des filles contre 5% des garçons qui exécutent la même tâche. Cette répartition du temps inégal selon que l'enfant soit un garçon ou une fille semble ne pas les mettre en même position devant l'école. Dans les zones où l'éclairage pose problème, si pendant la journée les filles dispensent leur temps aux tâches domestiques, elles peuvent être confrontées à des problèmes d'éclairage pendant la nuit pour apprendre leurs leçons. Il est donc important de documenter ce que font les enfants en dehors des heures de cours et le moment qu'ils le font. Après cette lecture croisée autour du travail scolaire et des tâches domestiques, nous orientons la réflexion sur les mobilisations scolaires des familles en période de Covid-19 vis-à-vis du dispositif « apprendre à la maison ».

❖ Mobilisations scolaires en période Covid-19

Pendant que les établissements scolaires ont été fermés, l'Etat du Sénégal a initié un dispositif « apprendre à la maison ». Parallèlement, les parents ont développé des stratégies pour assister les enfants dans la continuité des cours. Rappelons d'abord que la pandémie de la Covid-19 a dévoilé les disparités qui existent entre les territoires et les familles (Goudiaby, 2022). D'ailleurs, les cours à distance n'ont pas été possibles partout pour diverses raisons : manque d'électricité, de connectivité, d'ordinateur, de téléphone... (IEFSG, 2021). Dans certains endroits l'électricité et la connectivité sont complètement absentes. Les enquêtes menées par l'IEFSG de l'Université Assane Seck de Ziguinchor ont montré que 90 % des apprenant-es ne disposaient pas d'ordinateur pour les études, 92 % n'utilisaient pas la connexion internet et selon 89 % des ménages enquêtés, le téléphone ne fait pas partie des équipements disponibles pour l'apprentissage des enfants à la maison (IEFSG, 2021). Les contraintes sont multiples. Ainsi, un tel dispositif nécessiterait au préalable un travail de réflexion avant son opérationnalisation. N'est ce pas ce qui a amené Fatoumata Hane à dénoncer cette mise en place rapide des réponses Covid-19 lors du congrès de la SFSP 2021 ? Hane a bien fait de rappeler comment la peur avait pris le dessus sur les rationalités dans les réponses Covid-19. Elle évoquait le suivisme dans l'élaboration des politiques en période de Covid-19. Les familles se sont mobilisées diversement en période de Covid-19 dans la poursuite d'éducation des enfants. Leur capacité mobilisatrice est loin d'être la même. C'est en valorisation de cette diversité des mobilisations pour l'école que nous trouvons pertinente notre réflexion.

1.2. Problématique autour des mobilisations en faveur de la scolarisation des enfants

« Au lendemain de l'indépendance du Sénégal, l'accroissement des effectifs scolaires, dans l'enseignement primaire puis mécaniquement dans l'enseignement secondaire n'a pas été accompagné par des réformes structurelles du système éducatif pourtant indispensables. L'Etat n'a ainsi pas pu faire face au coût énorme que ce secteur représentait d'où les conditions déplorables d'études pour les élèves en Casamance comme dans l'ensemble du Sénégal » (Labrune, 2008 : 15).

Les conditions d'études ne sont pas les meilleures pour toutes les communautés. Ce qui peut dépendre de plusieurs facteurs. Car le monde de l'éducation n'est pas figé et que sa bonne marche dépend à la fois des facteurs internes et externes (Oba, 1989). Les études ont montré que de nombreux facteurs complexes influencent la scolarisation ou non scolarisation des enfants (Rapport MDE, 2019 : 5). La réussite de l'éducation peut dépendre en grande partie des mobilisations des familles qui sont influencées par leur rapport de l'école. C'est pourquoi ce que l'on adopte doit refléter notre identité sociale et répondre à nos besoins socio-économiques. L'importance attribuée aux mobilisations scolaires des familles et la spécificité des communautés à incarner l'école amènent certains dirigeants à vouloir nationaliser leur système éducatif. Le roi Norodom Sihanouk avait entrepris de moderniser le Cambodge en aspirant développer un système éducatif nationalisé et de meilleure qualité. Les parents ont un rôle à jouer dans cette nationalisation. L'institution scolaire voudrait les voir jouer un rôle aux côtés de l'école. C'est à dire des parents soucieux de la réussite de leur enfant, acceptant de l'accompagner durant tout son cursus scolaire. *« ce qui leur est demandé, c'est, en quelque sorte, de se transformer en parents d'élèves »*(Glasman, 1992 : 21). Donc, une grande tâche est dévolue aux parents dans la poursuite d'éducation de leur enfant. A cet effet, les femmes ayant toujours occupé une bonne place dans la structuration sociale, s'activent davantage dans les projets de scolarisation. Bien que les facteurs culturels s'opposassent à la scolarisation des filles, aujourd'hui elles y jouent un rôle immense.

« Destinée à être mariée, la fillette restera bien souvent à la maison parce que ses études représenteraient un capital perdu pour son propre lignage et un avantage dont bénéficierait celui de son mari. Trop instruite, la jeune fille représente de surcroît un danger pour tout mari potentiel dans la mesure où elle peut, lui opposer l'argument de la loi » (Gerrard, 1997 : 55).

Des études ont montré que la scolarisation des filles constituait un échec pour son propre lignage. Même dans les années qui suivirent l'indépendance, la scolarisation des filles n'a pas

été une priorité (Lange, 1998 : 97-120). Aujourd'hui que les choses ont évolué, les femmes sont beaucoup impliquées dans la scolarisation des enfants. N'est-ce pas ce qui justifie leur forte présence dans les tontines scolaires que nous avons identifiées dans le Mof-Evi ? Cet état de fait montre encore que l'école est liée à la vie et pour comprendre son évolution, il semble très utile d'interroger les diverses mobilisations des communautés ayant facilité son adaptation, notamment les aspects de l'engagement parental (Poncelet et Francis, 2010). Beaucoup des autorités scolaires se recroquevillent sur des questions purement scolaires au lieu de documenter les pratiques éducatives des familles (Van Zanten, 2012). Les lieux de « *confrontation dans lequel les univers familiaux et scolaires s'interpénètrent* » (Humbecq et al, 2007 : 17) attirent de plus en plus les chercheurs en éducation. En effet, à l'instar des histoires scolaires familiales, ils existent des mutations liées au rapport à l'école. Ces mutations ne laissent pas indifférentes nos valeurs.

Force est de reconnaître que nos valeurs et croyances occupent une place importante dans la scolarisation des enfants qui est fondamental dans tout processus de développement (Agenda 2030). Leur considération peut aider à renforcer l'identité culturelle. Cependant, « *il ne s'agit pas d'affirmer la nécessité d'un retour aux valeurs fondamentales sénégalaises ou africaines, mais de considérer que sans leur intégration, le système sénégalais a peu de chance de répondre aux besoins de développement, local ou endogène* » (Goudiaby, 2014 : 202).

Pour autant qu'on le sache, le temps dévolu aux tâches domestiques peut ne pas être le même pour tous les enfants selon qu'ils soient des filles ou des garçons (Zoungrana, 1994). De ce fait, le mode d'organisation autour des travaux domestiques reste une condition nécessaire dans la poursuite d'éducation des enfants. Par contre, l'importance attribuée à l'école, semble expliquer la dynamique autour de la mobilisation scolaire des familles pendant la fermeture des établissements en période Covid-19. De ce fait, le fonctionnement du dispositif « apprendre à la maison » peut être influencé par les mobilisations des familles car ces dernières n'ont pas le même rapport à l'école. Avec la persistance des problèmes de connectivité et de l'indisponibilité des télévisions et radios dans certaines localités, l'école semble ne pas offrir la même chance aux élèves.

« La situation de la Covid-19 vient renforcer ce processus en montrant comment le groupe, de par son historique, ses moyens, ses réseaux et son capital symbolique, a su mieux que d'autres, faire face à cette crise » (IEFSG, 2021 : 87).

La capacité à accompagner la scolarité en période Covid-19 varie d'une communauté voire d'une famille à une autre. Les mobilisations pour l'école dépendent en grande partie des réalités

locales. Ainsi, après cette large clarification du problème de recherche, nous nous demandons comment les mobilisations familiales orientent la scolarisation des enfants du Mof-Evi en Basse Casamance ?

Cette interrogation se décline en cinq questions subsidiaires auxquelles nous allons nous appesantir :

- Comment le profil scolaire des aînés détermine celui des jeunes filles et garçons ?
- En quoi les engagements individuels et collectifs des parents permettent ou non une meilleure scolarisation des enfants ?
- Comment la position de la femme dans la structuration sociale permet de comprendre son engagement dans la scolarisation des enfants ?
- Comment les parents organisent les enfants dans l'exécution des tâches domestiques pour faciliter leur scolarisation ?
- Qu'est ce qui caractérise la dynamique de la mobilisation scolaire autour de l'école en période Covid-19 dans le Mof-Evi ?

Nous avons élaboré des objectifs de travail et des hypothèses de recherche afin de répondre à ces interrogations.

1.3. Objectifs de travail

Pour comprendre les mobilisations familiales qui orientent la scolarisation des enfants d'Afilédio, nous élaborons quelques objectifs :

1.3.1. Objectif général

L'objectif général de cette étude est de comprendre l'apport des mobilisations individuelles et collectives dans la scolarisation des enfants d'Afilédio.

1.3.2. Objectifs spécifiques

Cinq objectifs spécifiques ont été retenus :

- Comprendre l'influence des profils parentaux sur la scolarisation des enfants.
- Distinguer les engagements individuels et collectifs en faveur de la scolarisation des enfants.
- Appréhender l'implication des femmes dans la scolarisation des enfants.
- Comprendre le mode d'organisation des activités des enfants dans l'exécution des tâches domestiques.
- Comprendre la mobilisation scolaire des familles en période de Covid-19 pendant la fermeture des établissements scolaires.

1.4. Hypothèses de recherche

Nous élaborons une hypothèse principale et des hypothèses secondaires pour comprendre les mobilisations familiales en question :

1.4.1. Hypothèse principale

Avec les mutations sociales, les familles adoptent différentes stratégies dans la scolarisation des enfants.

1.4.2. Hypothèses secondaires

- Le profil des ainés détermine celui des jeunes filles et jeunes garçons dans la poursuite de la scolarisation.
- Les formes de mobilisations collectives et individuelles déterminent en grande partie la poursuite d'éducation des enfants d'Afilédio.
- La position des femmes dans la structuration sociale les met en « bonne » position dans la scolarisation des enfants d'Afilédio.
- Les tâches domestiques n'offrent pas aux enfants les mêmes chances à l'égard de l'école selon qu'ils soient des filles ou des garçons.

- La Covid-19 a montré davantage la dynamique positive de la mobilisation scolaire autour de l'école dans le Mof-Evi.

1.5. Justification de l'importance du thème

La scolarisation et en particulier celle des enfants du Mof-Evi en Basse Casamance est un sujet qui nous passionne depuis la licence. Si nous écrivons sur le royaume du Mof-Evi, c'est que nous aimons sa culture et ses stratégies en matière d'éducation. Nous ne sommes pas de cette communauté. C'est pour cette raison que nous nous rappelons de la formule ci-après selon laquelle le chercheur « *doit avoir cette attention double qui est, d'une part, attention à la nouveauté, à l'inconnu (être prêt à être surpris par elle) et, d'autre part, attention à soi en tant qu'étranger à cette nouveauté (quoi, moi ici ?)* » (Combessie, 2007 :14). En effet, nous n'avons pas vocation à se replier sur notre culture. Car sans doute, apprendre des autres permet de mieux comprendre sa propre société. Nous avons découvert dans le Mof-Evi des stratégies de scolarisation pouvant être utiles aux politiques éducatives. « *Si on veut avoir des politiques publiques solides, elles ont besoins de connaissances* », disait Jean Alain Goudiaby lors d'un entretien Podcast-Série Covid-19 du 18 septembre 2020.

Cette étude est d'une importance capitale car permettant de comprendre les mobilisations familiales orientant la scolarisation des enfants du Mof-Evi. Ces mobilisations locales pour l'école nous ont beaucoup marqué. Elles méritent une considération. Car nous sommes convaincus avec le quatrième objectif du développement durable de l'agenda 2030 portant sur la scolarisation que l'éducation de qualité commence par un plan sectoriel fort et cohérent développée en collaboration avec les acteurs pour construire un système éducatif plus fort.

Si nous avons travaillé sur le royaume et non sur les communes c'est parce qu'il y'a des réalités liées à la division administrative que nous voulons documenter. En troisième année de licence, nous avons mené une enquête portant sur l'histoire scolaire familiale de la commune d'Enampor. L'objectif était de comprendre en quoi le profil des aînés détermine celui des jeunes filles et jeunes garçons dans la poursuite d'éducation. La phrase « *tout le monde va à l'école* » revenait sans cesse au cours des entretiens. En effet, pour la présente étude, nous désirons comprendre ce qui alimente et oriente cet engouement en vers l'école.

Au sujet de l'éducation, les propos du président Macky Sall et de l'ex-ministre de l'éducation Sénégalais Serigne Mbaye Thiam à travers une vidéo publiée le 03 Février 2018, nous ont beaucoup motivé dans la réalisation de ce travail. Ils disaient respectivement :

« Ensemble, mobilisons-nous pour l'école » ; « au Sénégal nous sommes convaincus que la bataille pour l'éducation est la mère de toutes les batailles. Si cette bataille est perdue, il est inutile d'engager d'autres fronts parce qu'il y'aura pas de ressources humaines capables de mener ce front ».

C'est dans cette perspective que nous consacrons ce mémoire sur les mobilisations familiales qui orientent la scolarisation des enfants d'Afiléidio.

1.6. Définition des concepts

Selon Émile Durkheim :

« La première démarche du sociologue doit donc être de définir les choses dont il traite afin que l'on sache et qu'il sache bien de quoi il est question. C'est la première et la plus indispensable condition de toute preuve et de toute vérification » (Durkheim, 1988 : 127).

En effet, nous définissons le concept de famille, de mobilisation et de scolarisation afin de rendre intelligible notre objet de recherche.

✓ Famille

La famille est l'un des premiers objets étudiés par les sociologues. Durkheim la considère comme « le groupe le plus simple de tous et dont l'histoire est la plus ancienne » (Durkheim, 1975). Le Play et son école ont fait d'elle l'objet de leur sociologie. Pour August Comte, la famille constitue « le véritable élément sociologique », la cellule élémentaire qui permet d'étudier la manière dont les hommes sont liés les uns aux autres et de comprendre les formes de mobilisations qui s'y développent. Ainsi, la présente étude permet de comprendre comment ces mobilisations familiales orientent la scolarisation des enfants.

✓ Mobilisation

La mobilisation des familles pour l'école dépend de leur rapport à celle-ci. Ce qui fait qu'elles peuvent se mobiliser pour l'école comme elles peuvent ne pas se mobiliser pour l'école. Tout dépend de leur rapport à celle-ci. C'est-à-dire de l'importance qu'elles attribuent l'école. De ce fait, nous définissons la mobilisation comme les actions individuelles et collectives menées par les familles pour faire face à l'école. Cette mobilisation peut être influencée par certains facteurs comme : le niveau d'étude des parents, leur profil économique, les croyances locales, le nombre d'enfants en charge, le sexe des enfants etc. En effet, les auteurs ont souligné les aspects autour de la complexité du concept de mobilisation parentale. Ces aspects enveloppent deux catégories de concepts : ceux qui relèvent de l'ordre des comportements des parents et ceux qui relèvent

de l'attitude parentale (Lindsey et *al.*, 2010 ; Staudt, 2007 ; Yatchmenoff, 2005). Ces mobilisations scolaires des familles dont il est question dans notre étude se situent à deux niveaux : individuel et collectif.

✓ Scolarisation

La scolarisation n'est pas le seul fait d'envoyer l'enfant à l'école. Nous la définissons comme un processus d'encadrement et d'accompagnement des enfants. Les familles n'ont pas le même rapport à l'école, ce qui fait qu'elles se la représentent avant de scolariser un quelconque enfant. Ces représentations familiales de l'école dépendent donc étroitement des relations qui s'instaurent entre les familles et l'école (Van Zanten, 1988). En effet, « *une meilleure connaissance des représentations de l'école peut permettre d'améliorer la participation des communautés à l'éducation de base* » (Compaoré et *al.*, 2003 : 10).

Aussi, une meilleure connaissance des mobilisations familiales pour l'école, peut permettre d'améliorer cette participation des communautés à l'éducation de base. Après avoir défini les concepts, nous adoptons ci-après des modèles théoriques permettant de mieux comprendre la problématique en question.

1.7. Modèle d'analyse

« Le modèle d'analyse représente le schéma de compréhension et constitue le fil conducteur qui permet de lier l'élaboration théorique et les résultats empiriques » (Diallo, 2014 : 37).

Une vision issue des théories de l'action collective développées par Cefaï et Olson et de l'approche théorique de Crozier et Friedberg nourrit une meilleure compréhension des mobilisations familiales qui orientent la scolarisation des enfants d'Afilédo.

1.7.1. Les théories de l'action collective

Les mobilisations familiales comme tout mouvement social ont leur propre rationalité. Elles peuvent être de type individuel ou collectif.

- L'action collective selon Daniel Cefaï

Pourquoi se mobilise-t-on ? Telle est la question que se posait Cefaï dans ses travaux sur l'action collective en 2007. Il propose de nouvelles perspectives, inspirées de la sociologie culturelle nord-américaine et de la microsociologie de Goffman. Selon Cefaï (2007), la mobilisation a un coût en énergie et présente des risques, y compris financiers. Il définit la notion d'action collective comme « une action concertée » qui « implique une intention

consciente ». Aussi, la tontine est une organisation qui réunit des acteurs conscients de leurs objectifs. Sa gestion est facilitée par un règlement intérieur. Les tontiniers s'organisent en faisant côtiser les membres. Ainsi, selon Cefaï, l'action collective est ordonnée en forme organisationnelle et le droit y joue un rôle fondamental. Elle existe dans un contexte temporel et spatial. Dans ses travaux sur les théories de l'action collective, il montre comment une action se fait et comment elle se fait collective. Ce qui l'amène à faire une dichotomie du micro et du macro. Quant à la tontine, elle réunit des membres ayant un intérêt commun au-delà des intérêts individuels. Cette approche permet donc de mieux comprendre l'aspect macro des tontines et des autres associations en parallèle. Toutefois, Olson donne une autre approche de l'action collective.

- L'action collective selon Mancur Olson

Ce qui nous intéresse des travaux d'Olson, ce sont les notions de passager clandestin et d'incitations sélectives qu'il a développé en 1965 dans son livre intitulé *logique de l'action collective*. Ces incitations sélectives constituent une condition de possibilité de l'action collective. Selon Olson (1965), les individus aux intérêts communs dotés de moyens d'actions et conscients de leurs intérêts ne vont pas se mobiliser. Chacun va jouer le rôle de passager clandestin car le bénéfice est diffus même si l'individu ne participe pas à l'action. Ce qui n'est pas le cas pour les tontines. Tous les membres participent parce que c'est l'intérêt commun qui prime sur l'individuel. Mais, au sujet de l'engagement parental, il existe des parents que nous pouvons considérer de passager clandestin. Parce qu'ils ne s'engagent pas comme il le faut. L'étude a révélé que certains Papas adoptent cette stratégie du passager clandestin. Parce que lorsqu'il s'agit d'envoyer l'enfant à l'école, ils s'engagent. Mais, lorsqu'il s'agira d'assister l'enfant dans les dépenses, ils ne sont pas toujours présents. Or, la scolarisation n'est pas le seul fait d'envoyer l'enfant à l'école. Ce comportement des Papas énerve beaucoup de femmes que nous avons enquêtées. Selon elles, si l'enfant réussit, c'est toute la famille qui en bénéficie. Cette notion de passager clandestin permet de mieux comprendre la dimension de la mobilisation pour l'école.

Quant aux femmes, elles sont allées jusqu'à initier des tontines scolaires avec un règlement intérieur à la base afin d'atteindre leur objectif, garantir la scolarisation. Les incitations sélectives énumérées par Olson sont importantes pour toute association. Il précise qu'il peut y avoir action collective si un groupe applique les incitations sélectives pouvant être négatives (sanction) ou positives (récompense). Dans la tontine il existe des sanctions positives comme de la reconnaissance et des sanctions négatives liées au retard et absences pendant les

rencontres. Ce qui fait que tous les membres participent et veillent aux objectifs de la tontine. Olson introduit la notion d'incitation sélective pour expliquer la persistance de mobilisations collectives. Même si le modèle d'Olson n'a pas traité le sentiment d'appartenance, les relations affectives et les croyances ; il offre l'occasion de comprendre comment un groupe arrive à atteindre un objectif précis à travers des incitations sélectives. Ces dernières permettent de réguler et d'organiser un groupe en l'occurrence la tontine et évitent le passager clandestin. Pour qu'il y ait action collective dans un groupe, il faut que tous les membres participent à l'action selon Olson. A travers les incitations sélectives, les tontiniers mènent des actions concrètes dans la scolarisation. Tenant compte des incitations sélectives soulignées par Olson que l'on retrouve dans les tontines, nous pouvons dire que ce modèle est approprié à notre sujet d'étude. En effet, nous définissons l'action collective comme cette mobilisation significative des tontiniers rendue possible par les incitations sélectives permettant de rapprocher les comportements individuels afin d'aboutir à une rationalité de groupe doté de volonté collective. La tontine réunie des acteurs occupant des postes différents et fonctionne grâce à un règlement intérieur. Les parents mènent des actions concrètes dans la scolarisation. Cela nous a poussé à mobiliser l'analyse stratégique de Michel Crozier et Friedberg afin de comprendre le mode de fonctionnement des tontines.

- L'analyse stratégique de Michel Crozier et Erhard Friedberg

L'analyse stratégique est une théorie sociologique des organisations issue des travaux de M. Crozier et E. Friedberg (1977). Cette théorie permet de comprendre les formes de pouvoirs, les actions concrètes et bref le mode de fonctionnement des organisations.

« Toute organisation est un construit social destinée à résoudre des problèmes d'action collective. Son existence suppose un minimum d'intégration des comportements des acteurs sociaux concernés pour poursuivre des objectifs divergents » (Crozier et Friedberg, 1977).

En effet, dans la présente étude, l'analyse stratégique nous offre l'occasion de comprendre l'action concrète des tontiniers. C'est-à-dire leur contrôle sur la scolarisation. La tontine est avant tout un construit social fonctionnant à travers des règles préétablies. En fonction de la tontine, le pouvoir n'est pas distribué de façon égale entre les membres. La distribution dépend parfois du poste occupé. Par exemple quand on est trésorier, on est contrôlé de loin ou de près. C'est parce qu'on détient le trésor de toute une communauté. Le respect et la confidentialité sont au cœur des relations entre tontiniers. De ce fait, on respecte les règles car on sait déjà comment réagiront les autres en cas de déviance. L'analyse stratégique vise bel et bien un

objectif scientifique en apportant un nouvel instrument de connaissance qui met en relief les rapports de pouvoir. Le pouvoir existe dans une relation, en l'occurrence relation entre tontiniers. L'analyse stratégique est appropriée pour cette étude car permettant de comprendre les rapports de pouvoirs entre les membres des associations, leur mode d'organisation et leurs actions.

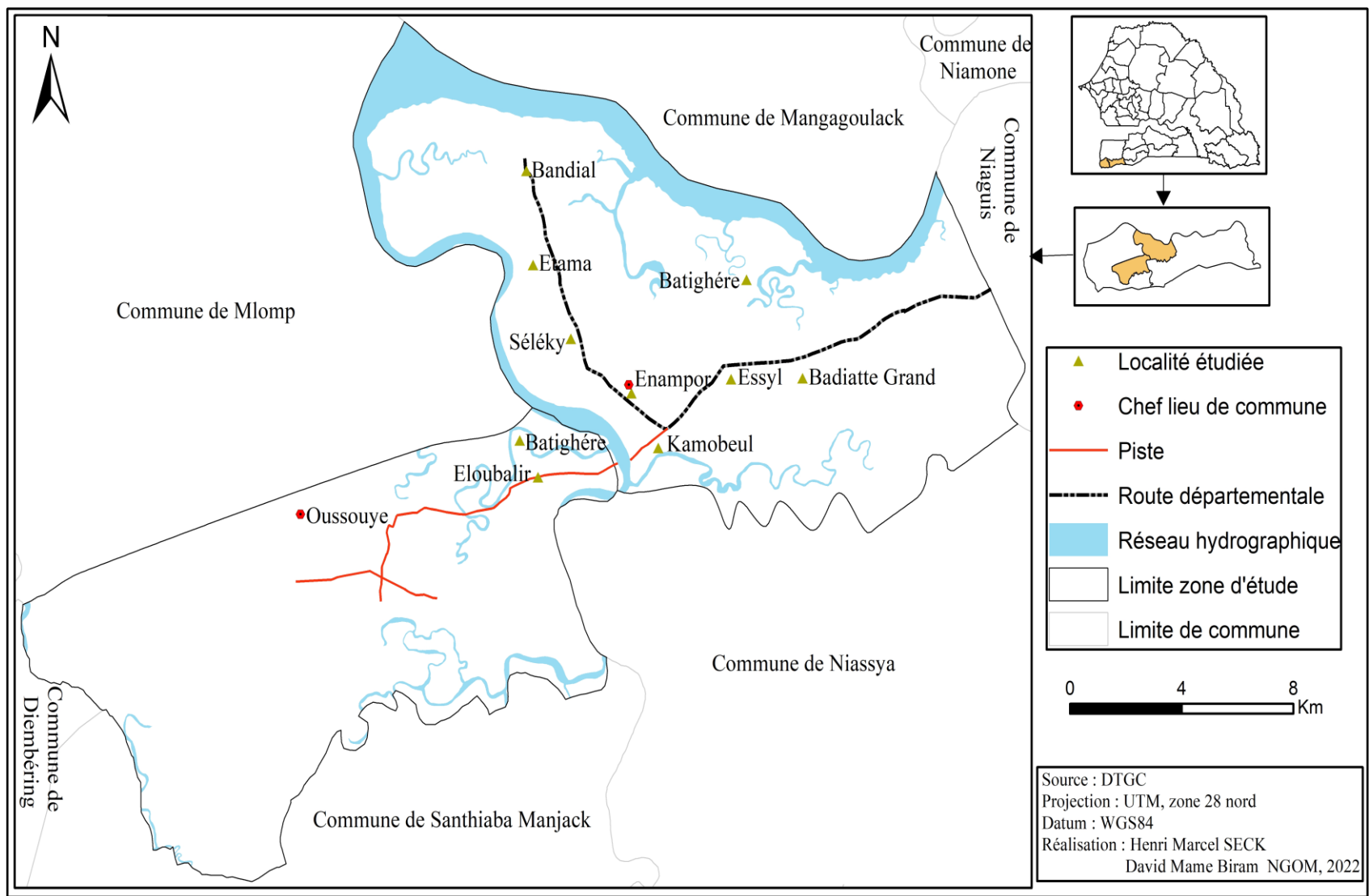
Les théories de l'action collective et l'analyse stratégique sont indispensables dans la compréhension des mobilisations individuelles et collectives orientant la scolarisation des enfants d'Afiléidio. Nous présentons ci-après le Mof-Evi, un royaume qui a longtemps incarné l'école.

Chapitre 2 : Présentation du Mof-Evi

2.1. Aperçu sur le Mof-Evi

Le Mof-Evi a incarné l'école bien avant l'indépendance du Sénégal. Il est peuplé par les diolas *eegimaa (bandial)*, membres du groupe ethnique diola. Ses premiers habitants ont quitté le royaume du Gabou en passant par Brofaye, Oumpack et Gounih avant de s'installer finalement à Enampor. Aussi, la royauté se perpétuait davantage. Les rois connus par nos enquêtés (du premier au dernier) sont : Sidiawoundou Manga, Ouboutayil Manga, Afilédio Manga I, Gougouty Manga, Sibayssondou Sagna (le seul roi hors d'Enampor, il est d'Essyl), et Afilédio Manga II. C'est entre la mort de Sibayssonda Sagna et la désignation d'Afilédio Manga II que l'école de Séléky a été créée. Pendant cette période, il n'y avait pas de roi. Aujourd'hui, la royauté peine à se perpétuer. Également, plusieurs générations ont eu à marquer l'histoire culturelle du Mof-Evi. H. B a fait l'effort d'en souligner neuf. C'est le même nombre qui a été souligné par A. M lors de notre étude sur l'histoire scolaire familiale d'Enampor en Licence. Il s'agit de : Bangangack, Sowéba, Batinglite, Baroussou, Diambia, Bagalang (première génération scolarisée à l'école de Kameubeul), Bathiakouwal (première génération scolarisée à l'école de Séléky en 1948), Apoulo (1972) et Bakaming (2004).

Le Mof-Evi s'étend de Badiatte à Bandial en couvrant Essyl, Batighère d'Essyl, Kamobeul, Batighère Bulang, Eloubalir, Séléky, et Enampor. La carte ci-dessous permet de visualiser les villages ainsi que la position géographique du royaume.



Carte 1 : Localisation de la zone d'étude

Constitué de dix villages, dont huit rattachés à la commune d’Enampor et deux à celle d’Oukout, le royaume se situe à une vingtaine de kilomètres au Sud-Ouest de la ville de Ziguinchor au Sud du Sénégal. Administrativement, Eloubalir et Batighère Bulang sont de la commune d’Oukout mais culturellement, ils sont du Mof-Evi. Beaucoup de nos enquêtés d’Eloubalir fustigent le découpage administratif et du coup aimeraient s’affilier à la commune d’Enampor. Car traditionnellement, tout est concentré à Enampor. Centre géographique de cette zone, Enampor restait la communauté rurale jusqu’en 2013, date à laquelle elle est érigée en commune. Nous présentons ci-après les écoles afin d’avoir une idée sur leur ancienneté.

2.1.1. Les établissements élémentaires du Mof-Evi

Aujourd’hui le royaume enregistre huit écoles élémentaires. Exceptées l’école élémentaire d’Essyl et celle d’Eloubalir, les autres écoles ont toujours été publiques. Les écoles élémentaires privées d’Eloubalir et d’Essyl ont été transformées respectivement en publiques en 1980 et 1996. Les deux Batighère n’ont pas d’écoles. Le tableau ci-dessous indique l’appellation et la date de création de chaque école.

Tableau 1: Les établissements du Mof-Evi selon leur ancienneté

Villages	Nom des écoles	Date de création
Essyl	EE d’Essyl	1956
Eloubalir	EE d’Eloubalir	1958
Kamobeul	EE Dianambagane Basséne	1962
Enampor	EE Afilédio Manga	1970
Badiatte Grand	EE Atijere Diatta	1978
Bandial	EE Atombo Basséne	2004
Etama	EE d’Etama	2009
Séléky	EE Pierre Basséne	1948

Source : Données d’enquête janvier-avril 2022 (Personnes âgées instruites et chefs d’établissements)

Nous avons jugé nécessaire de présenter l’école élémentaire Pierre Basséne de Séléky du fait qu’elle est la toute première école publique du royaume

2.1.2. L'école Pierre Bassène de Séléky : la toute première école publique du royaume

Elle est créée en 1948 par l'initiative du chef de canton Pierre Bassène⁵. Ce dernier était favorable à l'école.

« L'école de Séléky alimentait tout le royaume. Les parents des villages alentours se mobilisaient pour venir y inscrire leurs fils. Beaucoup de cadres de la localité comme Marcel Bassène (ancien député, docteur en mathématique et initiateur du parti PLS), Emmanuel Bassène (Pharmacien à l'UCAD), feu George Tendeng (ancien ministre du gouvernement d'Abdoulaye Wade), Simon Tendeng, et feu Nicolas Bassène ont fréquenté cette école. Pendant que le président Abdoulaye Wade a été arrêté par le président Abdou Diouf, c'est Marcel Bassène qui a conduit le parti du PDS » (N. S, 71 ans, enseignant retraité).

Malgré qu'elle fût la seule école publique du royaume, l'école de Séléky a formé pas mal d'autorités. Cependant, la maltraitance, le harcèlement et le châtement corporel y étaient encore manifestes. Cela était à l'origine de l'abandon voire du départ de beaucoup d'élèves. Aujourd'hui que l'école s'est négociée en permanence et conçue comme un passeport pour l'avenir dans cette localité, les parents se mobilisent davantage en sa faveur. En effet, les effectifs se sont optimisés.

2.1.3. Situation des effectifs du Mof-Evi en juin 2020

Vu que l'étude porte sur un royaume, nous ne nous sommes pas focaliser uniquement sur les données de la campagne statistique du MEN. Nous nous sommes rapprochés des chefs d'établissements et enseignants afin de compléter les données portant sur les effectifs scolaires. Ce tableau ci-dessous renseigne sur l'effectif des différents établissements du royaume, du préscolaire au moyen en juin 2020.

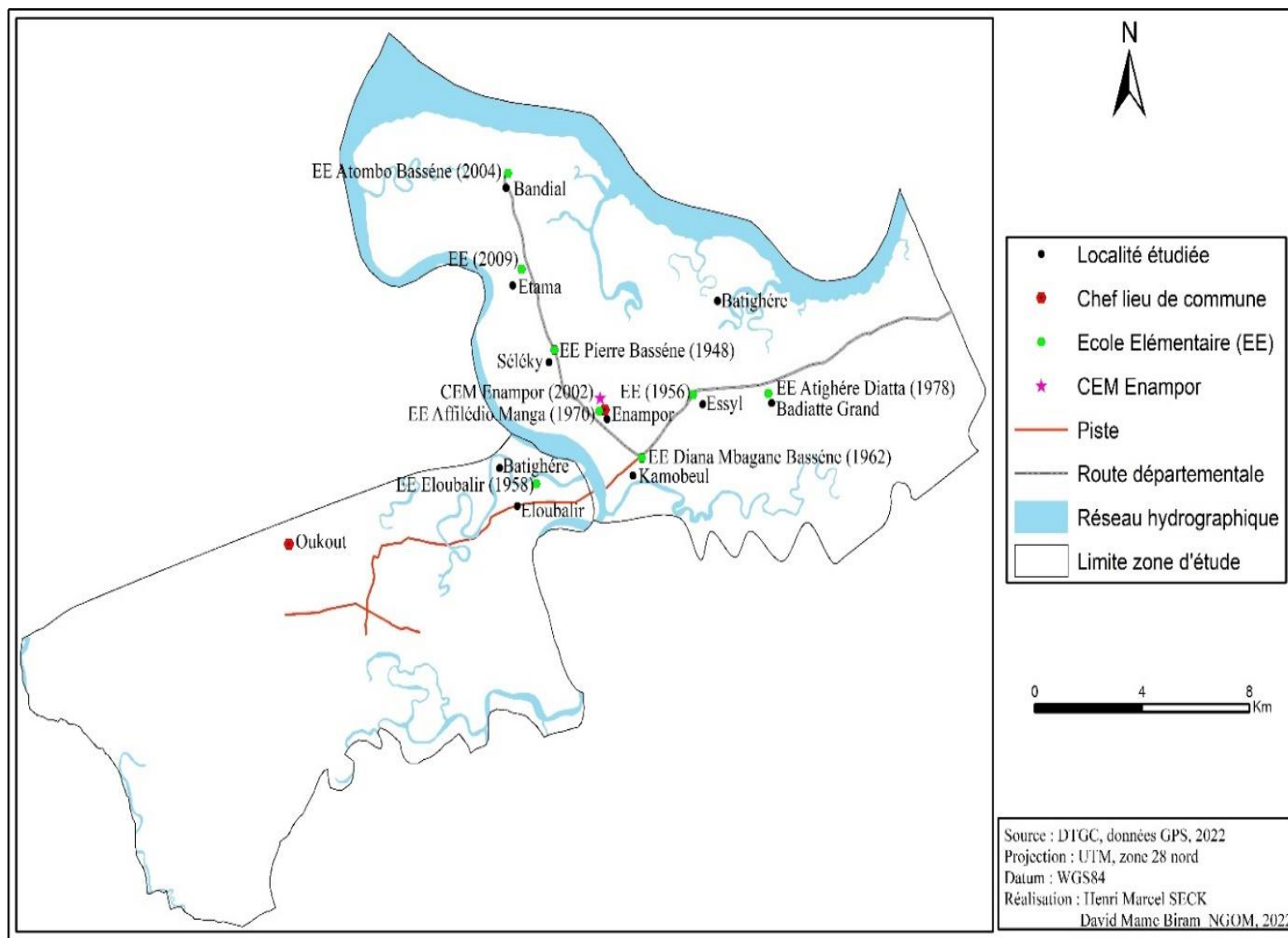
⁵ L'école élémentaire de Séléky est créée sous sa demande. Il enseignait déjà le catéchisme parce qu'il avait fréquenté l'école de Kameubeul.

Tableau 2 : Situation des effectifs du Mof-Evi en juin 2020

Systeme	Statut	Structure	Garçons	Filles	Total
Préscolaire	Public	CPE KAMOBÉUL	14	19	33
		CTP ENAMPOR	26	19	45
		CTP SELEKY	57	19	36
	Non Public	GARDERIE DE BADIATTE GRAND	22	26	48
Total préscolaire			79	83	162
Elémentaire	Public	EE AFFILEDIO MANGA	62	63	125
		EE ATIGHERE DIATTA	42	43	85
		EE ATOMBE BASSENE	12	12	24
		EE DIANAMBAGANE BASSENE	32	64	96
		EE ESSYL	54	27	81
		EE ETAMA	11	7	18
		EE PIERRE BASSENE	68	37	105
		EE ELOUBALIR	22	24	46
Total élémentaire			303	277	580
Moyen	Public	CEM ENAMPOR	172	163	335
Total général Mof-Evi			554	523	1077

Sources : Campagne Statistiques 2020 du MEN et données d'enquête janvier-avril 2022

Aujourd'hui le royaume enregistre plusieurs écoles élémentaires et un collège d'enseignement moyen avec des effectifs assez importants. Cependant, il n'a toujours pas de lycée. Ce qui fait qu'après l'obtention du BFEM, les enfants sont obligés d'effectuer une mobilité vers les autres localités dotées de lycées ; par exemple Ziguinchor, Bignona, Oussouye etc. Le royaume a longtemps incarné l'école. La carte ci-dessous matérialise ses différents établissements élémentaires et moyen ainsi que leur date de création.



Carte 2 : Localisation des infrastructures scolaires : de la plus ancienne à la plus récente

2.2. Le rôle des tirailleurs dans la promotion de l'école dans le royaume

Si aujourd'hui nous assistons à la promotion de l'école c'est parce qu'il y'a des valeurs démocratiques auxquelles nous sommes appelées à incarner. La mondialisation a fait qu'aucune région du monde ne peut rester en vase close. Ainsi, l'école a fini par se mondialiser et devenir une nécessité grâce à cette mise en relation des sociétés. En effet, les tirailleurs, ayant des contacts avec l'extérieur pendant les deux guerres, ont fini par saluer l'importance de l'école. Ce contact a donc un effet sur le processus de scolarisation. C'est ce que nous appelons « *effet tirailleur* ». De retour de la deuxième guerre mondiale, les tirailleurs ont jugé nécessaire d'envoyer les enfants à l'école afin qu'ils sachent manier la langue et s'ouvrir au reste du monde. « *L'école jouait ainsi un rôle fondamental dans la colonisation en transmettant la langue et les valeurs du colonisateur* » (Labrune, 2012 : 2). « *Les populations casamançaises ont largement investi l'école, voie privilégiée d'ascension sociale et d'accès à la fonction publique* » (Foucher, 2002). Les tirailleurs ont beaucoup œuvrer pour que les enfants aillent à l'école. Ces mobilisations pour l'école ont évolué au fur du temps selon le rapport à l'école. Également, pour accélérer la scolarisation des enfants il fallait construire des écoles et sensibiliser la population locale. C'est dans cette mouvance que l'UCRA a vu le jour.

2.3. L'UCRA face aux défis de la scolarisation

L'UCRA est une association mise en place par les jeunes intellectuels du Mof-Evi en 1961. S'efforçant de lutter contre la déperdition des jeunes, elle a contribué dans la réussite de l'école dans le Mof-Evi. Elle est actuellement présidée par Frédéric Tendeng, habitant de Séléky. L'objectif de cette union était de lutter contre la déperdition scolaire des jeunes en orientant et sensibilisant la population. Ainsi, les jeunes se sont regroupés afin de fixer des programmes et des activités pouvant contribuer à l'avancée de la population. Ils organisent des activités culturelles, des congrès, des fêtes et des soirées dansantes. Ces dernières ne sont pas approuvées par toute la population. Aujourd'hui, à l'occasion des fêtes qu'elle organise, l'UCRA offre des fournitures aux élèves du royaume.

2.4. Les tontines scolaires du Mof-Evi: des coopératives animées d'actions collectives

Les tontines ont pour objectif d'unir les acteurs animés d'un même idéal et de créer entre eux des liens d'entente et de solidarité (Ferraton, 2007). A Essyl, l'idée de tontine vient de Marie Hélène CABO siégeant dans le quartier de Lydiane à Ziguinchor. Elle sollicitait l'avis des femmes pour voir si elles sont passionnées par la tontine. « *Voulez-vous qu'on se cotise ?* », disait-elle aux femmes. Ces dernières ont apprécié l'acte de se cotiser. Elle est donc l'initiatrice de la tontine. La tontine d'Essyl est mise en place en 2010. Depuis lors, le nombre de participants ne

cesse d'augmenter. Elle est constituée que de femmes et répartie en deux groupes (un groupe de 15 et un groupe de 14). Les femmes se cotisent et se partagent l'argent en période d'ouverture. Cependant, beaucoup n'ont pas intégré la tontine pour différentes raisons. La cotisation avait débuté par 250 franc. Aujourd'hui on doit cotiser au minimum 500 fr chaque pour chaque vendredi. On dira de celui qui cotise 500 fr, qu'elle a engagé une seule « main » et pour celui qui cotise 1500 fr, trois « mains ». . On peut engager

Quant aux tontines d'Enampor, elles sont au nombre de deux. L'une est spécifiquement féminine et constituée de cinq groupes. Elle est initiée par l'ONG Usoforal. L'autre, constituée d'homme et de femmes, est initiée récemment par l'ONG Caritas. Cette dernière est constituée de 14 membres. À Enampor, la cotisation débute de 1000 fr. Que ce soit à Essyl ou à Enampor, chaque tontinier qui s'absente doit payer 100 fr. En cas de retard il donne 50 fr comme amende.

Qu'en est-il avec le revenu des enquêtés ?

Tableau 3 : Répartition de la population enquêtée en fonction du revenu mensuel

Revenu mensuel	Enampor	Séléky	Kamobeul	Essyl	Eloubalir	Bandial	Total
-25000f	10	21	6	7	5	5	54
25000f-49999f	1	2		3	1	1	8
50.000f-74999f			4		1		5
75000f à 99999f	1						1
100000f +		2			1		3
Total	12	25	10	10	8	6	71

Source : données d'enquêtes, janvier-avril 2022.

Le revenu mensuel pourrait servir de mieux comprendre le profil des acteurs qui se mobilisent. Ainsi, plusieurs facteurs orientent la scolarisation des enfants. Pour mieux les appréhender, nous adoptons une méthodologie bien définie.

Chapitre 3: Univers de l'étude et méthodologie adoptée pour comprendre les mobilisations individuelles et collectives qui orientent la scolarisation des enfants d'Afiléidio

3.1. Population cible

Pour obtenir les informations relatives à cette étude, des enquêtes qualitatives et quantitatives sont conduites dans le royaume du Mof-Evi en basse Casamance et plus précisément dans les villages d'Enampor, de Séléky, de Kamobeul, de Bandial, d'Eloubalir et d'Essyl. L'enquête a comme population cible les parents d'élèves (chefs de ménages) et les membres des associations (tontines, REFECE, Calebasse, AVEC, UCRA).

3.2. Démarche adoptée

La démarche adoptée pour la réalisation de cette étude est de type inductif. Puisque nous avons déjà mené une enquête portant sur l'histoire scolaire familiale d'Enampor en licence. En novembre 2020, grâce à l'appui financier de notre directeur de mémoire Jean Alain Goudiaby et la professeure Fatoumata Hane, nous avons offert des fournitures aux membres de la tontine d'Essyl afin de mieux établir la relation de confiance. La population nous encourageait et formulait des prières pour nous. Pour la présente étude, différentes méthodes et techniques nous ont guidé sur le terrain. « *Une méthode, guide pour la route, éclaire mais ne décide pas la route* » (Combessie, 2007 : 9).

3.3. Méthodes et techniques de recherches

Ce mémoire porte sur les mobilisations stratégiques des familles pour l'école. Le rapport des familles à l'école, le mode d'organisation des associations et la place de la femme sont difficiles à quantifier. Néanmoins, certains éléments comme les acteurs qui prennent en charge les besoins particuliers liés aux frais scolaires, le nombre d'enfants en charge, les besoins priorités par les associations, les tâches effectuées par les enfants en dehors des heures de cours, les outils disponibles (télé et radio) sont facilement mesurables. Pour en arriver, nous avons utilisé la méthode qualitative et quantitative avec comme outils de collecte respectifs l'entretien et le questionnaire.

3.3.1. Méthodes et techniques qualitatives

3.3.1.1. La méthode biographique

C'est grâce à cette méthode que nous avons pu obtenir les récits de vie de certains hommes notamment les premiers scolarisés, les certifiés de l'école des colons de Kamobeul et les autorités formées à l'école de Séléky, la toute première école publique du royaume. L'usage

de cette méthode est un moyen pour connaître aussi ce que sont devenus certains après leurs études.

3.3.1.2. La Recherche documentaire

La recherche documentaire « *permet de rassembler les informations nécessaires à la compréhension du sujet, à la construction théorique, méthodologique et à l'orientation de l'enquête par la lecture de divers documents (écrits, audio, et visuels)* » (Diallo, 2014 : 44). C'est une façon d'explorer différents domaines. Subséquemment, nous avons visité les structures publiques de recueil et d'analyse de données (Agence Nationale de Statistiques et de Démographie -Ansd-), la bibliothèque de l'université Assane Seck de Ziguinchor, consulté des documents de l'IEFSG de l'université Assane Seck de Ziguinchor, de la mairie d'Enampor et de la chambre à documentation Nazaire Sagna de Kadior à Ziguinchor. Nous avons également consulté des documents dans google scholar, un moteur de recherche académique. Cette documentation diversifiée nous a permis de constituer la revue critique de littérature et d'appuyer certaines données mobilisées dans le mémoire. Dans cette phase qualitative nous avons utilisé l'entretien comme outil de collecte opérationnelle.

3.3.1.3. L'entretien

Quel que soit son type, « *l'entretien doit suivre sa dynamique propre* » (Combessie, 2007 : 24). Nous avons utilisé l'entretien semi directif avec comme support un guide d'entretien. Un guide qui a évolué lors du prétest car on intégrait de nouveaux aspects approfondis dans la logique de l'étude, par exemple l'objectif premier de chaque association. Mais en un moment donné, nous l'avons tenu pour définitif. Aussi, le recueil des données exige impérieusement l'usage de techniques d'enquêtes. De ce fait, nous avons utilisé la technique de l'échantillonnage par boule de neige qui nous a permis d'identifier un certain nombre de personnes ressources dès les premiers entretiens. Ce sont des membres d'associations (ancienne présidente de tontine, ex-trésorière...) auxquels on aurait dû ignorer leur sagesse si ce n'était l'orientation de nos premiers enquêtés. Nous avons demandé aux « *premières personnes interrogées d'en indiquer d'autres qui soient concernées par l'enquête* » (Combessie, 2007 : 53). Ainsi, notre premier entretien avec la présidente de la tontine d'Essyl a été l'occasion d'identifier d'autres interlocuteurs expérimentés dans la gestion des tontines « scolaires ». Cet entretien nous a permis d'identifier sur les associations faisant de la scolarisation leur premier objectif. En effet, 20 guides sont administrés aux responsables et membres des associations :

- Dix auprès des tontines (une présidente, une ancienne présidente, une ancienne trésorière, une secrétaire, deux trésorières et quatre membres simples) ;
- Trois auprès du REFECE (la présidente, la secrétaire et un membre simple) ;
- Trois auprès des AVEC (deux présidentes et une trésorière) et
- Quatre auprès des calebasses (deux présidentes, un membre simple et une secrétaire).

Ces personnes interviewées nous ont fourni le maximum d'informations sur les associations. Raison pour laquelle nous avons décidé d'arrêter à ce niveau afin d'éviter la redondance. Car « *la plupart des spécialistes soulignent, à juste titre, qu'il ne sert à rien de continuer à observer des gens ou des phénomènes lorsqu'on a atteint le point de saturation* » (Dépelteau, 2000 : 234). D'autres guides que nous appelons « guides libres » ont été administrés aux personnes ressources (vieux instruits, chefs d'établissement, chefs de villages, membres de l'UCRA...). Nous avons aussi observé pour ne pas se limiter aux discours des interlocuteurs.

3.3.1.4. L'observation directe

« *Observer, c'est vivre avec ou, du moins être proche, à portée ; c'est regarder de près* » (Combessie, 2007 : 14). Ainsi, nous avons observé de près car il y'a certaines données que l'entretien et le questionnaire ne sont pas en mesure de nous fournir. « *L'observation directe est une technique empirique qui permet au chercheur de voir par lui-même les manifestations du phénomène ou le déroulement de l'événement pour mieux le saisir, l'appréhender et le comprendre* » (Diallo, 2016 : 45). De ce fait, nous avons observé de façon directe le climat social dans les associations (lors des réunions) et le déroulement des activités traditionnelles (gathi néne). Si nous avons assisté à des réunions de tontines et du REFECE, c'est pour mieux appréhender la coopération entre les membres. Nous avons encore assisté au « gathi néne » afin de comprendre en quoi elle est capable de perturber les enseignements scolaires. Ces observations nous ont permis de vérifier les informations issues des entretiens.

Image 1 : Réunion du REFECE



Source : photo de NDéné Dione à Kamobeul (février 2022)

Image 2 : « gathi néne⁶ » d'Essyl



Source : photo de David Mame Biram Ngom à Essyl (Avril 2022)

Ces images ont été prises sous l'autorisations des témoins oculaires habitants la localité.

3.3.2. Méthodes et techniques quantitatives

3.3.2.1. Le questionnaire

⁶ Cérémonie d'initiation des enfants (garçons) généralement âgés de moins de 5 ans. Il arrive que des enfants âgés de plus de dix ans en fassent partie.

Le questionnaire a pour fonction de « *vérifier statistiquement jusqu'à quel point sont généralisables les informations et hypothèses préalablement constituées* » (Combessie, 2007 : 33). Le nôtre est constitué de questions fermées et de quelques questions ouvertes (moins de 10 % du questionnaire). Ces dernières nous ont permis de recueillir certaines formes de mobilisations des familles en faveur de la scolarisation. Les questions sont traitées dans SPSS.

3.3.2.2. L'échantillonnage

L'étude est menée sur la population du Mof-Evi, un royaume constitué de neuf villages dont 723 ménages⁷. Grâce à l'enquête MSA 2010 et à la rencontre des chefs de villages nous avons pu identifier le nombre de ménages au niveau de chaque village. Puisqu'il existe des différences significatives entre les villages, nous avons choisis quelques uns pour constituer notre échantillon. Nous déclinons ci-dessous les critères du choix:

- Enampor, chef-lieu de la commune, composé de 110 ménages et seul village du royaume doté d'un collège d'enseignement moyen ;
- Séléky, composé de 203 ménages, est le premier village doté d'une école publique ;
- Essyl, composé de 68 ménages, est le premier village doté de tontine purement scolaire ;
- Bandial, composé de 100 ménages, est éloigné des autres villages et clôturé le royaume ;
- Kamobeul, où réside l'un des premiers certifiés du camp des colons est composé de 107 ménages et
- Eloubalir, composé de 59 ménages, est très enclavé et associé à la commune d'Oukout.

Ces six villages ciblés sont constitués de 647 ménages. Les ménages enquêtés ont été extraits de ces 647. En effet, nous avons constitué un échantillon de 71 ménages.

3.3.2.3. L'échantillon

« *Un échantillon doit représenter au moins 10% de la taille de la population mère. Il doit se composer d'un minimum de 30 unités* » (Dépelteau, 2000 : 232). Cependant, notre échantillon n'est pas entièrement centré sur un raisonnement mathématique. Mais, « *il obéit à une volonté d'interroger le plus de personnes possibles afin d'obtenir un maximum d'informations* » (Diallo, 2014 : 57), sur les mobilisations familiales qui orientent la scolarisation des enfants. Car, « *la représentativité n'est pas le critère unique de la qualité d'un échantillon* » (Bressoux, 2008 : 49). D'où l'importance des questions ouvertes appliquées dans le questionnaire. Toutefois, la question de la taille de

⁷ D'après l'enquête MSA 2010 et les données de la présente étude. Nous avons rencontré tous les chefs de villages afin de connaître le nombre de ménages dans chaque village.

l'échantillon dépend de la contrainte de coût et du temps. De ce fait, nous avons déterminé notre échantillon dépendamment des intrants de temps et des ressources dont nous disposions. Vu que l'objectif était de comprendre les mobilisations collectives et individuelles qui orientent la scolarisation des enfants d'Afiléidio, le même quota n'a pas été attribué pour chaque village. Cette démarche nous a permis de constituer un échantillon de 71 ménages de la population concernée. Ce qui donne les résultats du tableau ci-dessous :

Tableau 4 : Répartition de questionnaires enregistrés

Questionnaires Royaume	Questionnaires enregistrés	Prétest	Enquête proprement dite
Enampor	15	3	12
Séléky	26	1	25
Kamobeul	15	5	10
Essyl	10	0	10
Eloubalir	8	0	8
Bandial	10	4	6
Total	84	13	71

Source : données d'enquêtes, janvier-avril 2022.

Nous expliquons ci-après le choix des ménages et des parents enquêtés:

Tous les ménages enquêtés sont de type monogame. Ils sont choisis au hasard. Les parents enquêtés ont la même chance d'apparaître dans l'échantillon. Dans chacun des ménages choisis (que ce soit une famille monoparentale ou biparentale), nous avons enquêté un seul parent capable de nous fournir les informations nécessaires en termes de mobilisations pour l'école. De ce fait nous avons administré 71 questionnaires dont 32 femmes et 39 hommes. Parmi les 71 ménages, il y'a 59 familles biparentales et 12 familles monoparentales (dont 10 dirigées par des femmes et 2 dirigées par des hommes). L'objectif était de comprendre comment la question scolaire est prise en charge quelque soit le type de ménage. Autrement dit, comprendre les mobilisations stratégiques (individuelles ou collectives) adoptées par les familles pour garantir la scolarisation de leurs enfants. En effet, notre population totale d'étude est de 91 individus (71 questionnaires administrés et 20 guides pour les entretiens qualitatifs). Les outils sont préalablement testés avant qu'ils ne soient tenus pour définitif.

3.3.3. Le prétest

« *Quel que soit le mode de passation prévu, tout questionnaire doit être d'abord testé* » (Combessie, 2007 : 34). Ainsi, nous avons administré 5 questionnaires à Kamobeul, 3 à Enampor, 4 à Bandial et 1 à Séléky pour le test du questionnaire. Le choix de ces villages reste le même que celui indiqué au niveau de l'échantillonnage. Les questionnaires ayant servi de prétest ont été extraits de la base de données de peur qu'ils biaisent les données. Quant au guide d'entretien, il a été testé avec deux membres de la tontine d'Essyl.

Ces méthodes et techniques nous ont permis de dérouler l'enquête diversement.

3.4. Déroulement de l'enquête

Nous avons effectué l'enquête du 10 janvier au 27 Avril 2022 dans le royaume du Mof-Evi en Basse Casamance. Nous faisons la collecte de 9h à 17h avec une pause entre 13h et 15h. Néanmoins, nous ne nous rendions pas toujours sur le terrain car devons assister à quelques cours. Ainsi, nous étions à cheval entre Ziguinchor et le royaume, ce qui nous a poussé d'ailleurs à payer une moto. Mai parfois si nous devons retourner sur Ziguinchor, nous ne faisons pas de collecte pendant la soirée. Lors de la première phase de l'enquête, nous avons résidé à Essyl pour quelques jours afin de faciliter le déplacement. Pour le cas d'Eloubalir, une île très enclavée, nous avons loué une pirogue pour y aller. Lors de la collecte, nous trouvions certains enquêtés dans leur maison parfois entrain de consommer du vin (les hommes) ou du thé (hommes et/ ou femmes). Ainsi, nous étions soumis aux exigences de la discipline sociologique en payant du vin pour certains qui nous l'obligeaient. Nous avons aussi apporté notre contribution dans lesalebasses lors des réunions. « *Plusieurs sociologues soulignent l'importance qu'a pu avoir tel service attendu et/ ou rendu dans la dynamique des échanges, notamment d'informations* » (Combessie, 2007 : 17).

Après cette phase d'enquête proprement dite, nous avons procédé au traitement ultime des données.

3.5. Les techniques de traitement des données

Nous avons usé de la technique de l'analyse de contenu après retranscription des entretiens et de celle du traitement statistique après enregistrement des questionnaires via Kobocollect. Les données collectées ont été redéployées et traitées dans SPSS. Le logiciel Excel nous a permis d'améliorer les graphiques et les tableaux. Nous avons rencontré quelques difficultés.

3.6. Difficultés rencontrées

Cette étude a connu quelques gênes :

La toute première est liée à l'éloignement des villages et à l'enclavement de certains comme l'île d'Eloubalir. Ce n'est pas du tout facile d'aller à Eloubalir. Il fallait que nous marchions à pieds nus pour regagner l'embarcadère des pirogues.

Notre première descente sur l'île d'Eloubalir a coïncidé avec une cérémonie de funérailles. C'était difficile de s'entretenir avec la population. En effet, nous avons expliqué aux enseignants de l'école élémentaire (le directeur et son adjoint) les critères liés aux choix des interlocuteurs. Ils nous ont pu aider à sélectionner certains responsables de ménages acceptant nous rejoindre dans les salles de classes afin qu'on déroule les entretiens à merveille.

Ensuite, la difficulté majeure se situe dans l'indisponibilité de certains de nos enquêtés. Car dans cette localité du pays, les femmes sont occupées par les travaux de jardinage et certains hommes consacrent leur temps à la pêche.

Enfin, il y'a une entrave liée à la langue et à la cartographie.

Pour surpasser ces obstacles, nous avons pensé un plan d'action (nous nous sommes soumis à la disponibilité de nos interlocuteurs, payé une moto, communiqué avec le personnel des différents établissements, sollicité un étudiant en doctorat de géographie pour la cartographie et nous sommes guidés lors du « gathi néne » par un étudiant en master 1 du département de sociologie appartenant à la communauté et jouant le rôle d'interprète) qui nous a permis de maximiser les informations sur les mobilisations individuelles et collectives orientant la scolarisation des enfants d'Afilédio. Nous allons distinguer ces mobilisations et tacher de les analyser.

**Deuxième partie : Identification et analyse des
mobilisations familiales orientant la
scolarisation des enfants d'Afilédio**

Dans cette troisième partie, nous présentons les données de l'enquête. Les avis recensés à travers le questionnaire ont été confrontés avec ceux des entretiens. C'est pour cette raison que nous avons inséré des questions ouvertes (moins de 10%) dans le questionnaire. Ainsi, nous avons extrait des propos illustratifs après cette phase de retranscription des entretiens et de traitement des données afin de discuter les résultats. En effet, l'analyse est centrée sur les thèmes qui sont revenus à multiples reprises lors de la collecte. Le mémoire porte généralement sur cinq grandes thématiques allant dans le sens des objectifs.

Nous essayons premièrement (chapitre 4) de comprendre l'importance que les familles attribuent l'école. En effet, nous avons documenté leurs histoires scolaires ? Deuxièmement (chapitre 5) il s'agit de comprendre la place des mobilisations individuelles et collectives dans la poursuite d'éducation des enfants. Dans ce chapitre nous essayons de comprendre les appréciations faites à la place des femmes dans la structuration sociale et la scolarisation des enfants ; troisièmement (chapitre 6) connaître le mode d'organisation des enfants dans l'exécution des tâches. Quatrièmement (chapitre 7) nous essayons de comprendre la mobilisation scolaire des familles en période de Covid-19 vis-à-vis du dispositif « apprendre à la maison ». Ce dernier chapitre a été adapté au projet. Avec l'arrivée de la pandémie, nous avons actualisé le thème afin de comprendre comment les familles du Mof-Evi se sont mobilisées pour que leurs enfants apprennent à la maison.

Chapitre 4 : Rapport à l'école et histoires scolaires familiales des ménages enquêtés

Le rapport à l'école peut varier au sein d'une même communauté (Lange et Martin, 1995). Car chaque famille semble se mobiliser selon l'importance qu'elle accorde à l'école. En effet, si on se réfère aux histoires scolaires familiales, on remarque que les familles ne se situent pas de manière égale en matière de mobilisation pour l'école.

4.1. Les histoires scolaires familiales : des éléments renseignant sur le rapport à l'école

Si on juge que l'école n'est pas importante, on peut ne pas se mobiliser pour l'école. Par contre, si on juge qu'elle est importante, on peut se mobiliser en sa faveur. Ainsi, nous interrogeons d'abord les histoires scolaires des familles afin d'avoir une idée sur leur rapport à l'école. Car du camp de kamobeul aux initiatives de tontines scolaires, les mobilisations des familles pour l'école ont évolué. D'ailleurs, le rapport à l'école n'a toujours pas été positif. Cela peut être expliqué par le fait que les familles accordaient plus d'importance aux activités locales et à la tradition que l'école. Ce qui permet à J. B. (boutiquier, 62 ans) d'affirmer que :

« Certains enfants étaient réservés pour le pâturage et la pêche. [...] on avait nos réalités aussi. Même pendant les activités traditionnelles, les enfants fuyaient les cours. Ah oui ! ».

À cause de cette importance accordée aux activités locales et à la tradition, l'école était confrontée à des défis. Il y'a des familles qui s'opposaient catégoriquement à la scolarisation des enfants. M. C. T. (secrétaire calebasse, 65 ans) souligne que :

« Mon père n'aimait pas l'école. On n'osait même pas prononcer le mot école ».

Le Papa de M.C.T préférait que ses enfants aillent aux champs plutôt qu'à l'école. Il pensait qu'il ne pouvait rien gagner à travers l'école contrairement aux activités locales comme l'agriculture pouvant lui apporter de la nourriture. Avec l'école la réussite peut prendre du temps. Cela semble justifier le fait que certains l'accordaient peu d'importance. Dans ses études menées en 2010 sur la Casamance, C.L. Badiane a montré que *« les mandingues, généralement cultivateurs et majoritaires dans cette partie de la Casamance, ne fréquentent pas l'école »* (Labrune, 2010 : 9). Les activités locales empêchaient le développement de l'école.

Néanmoins, au-delà du devoir d'assister les parents aux travaux champêtres, la non fréquentation de l'école par nos interlocuteurs peut être liée à l'insuffisance des moyens. Car toutes les familles ne sont pas en mesure de réunir les moyens ou bien de mettre en oeuvre des stratégies pour garantir la scolarisation de leurs enfants. Voilà la révélation que nous a faite J. T. (menuisier, 52 ans) : *« Beaucoup de notre génération n'ont pas fait l'école. C'est peut-être leurs*

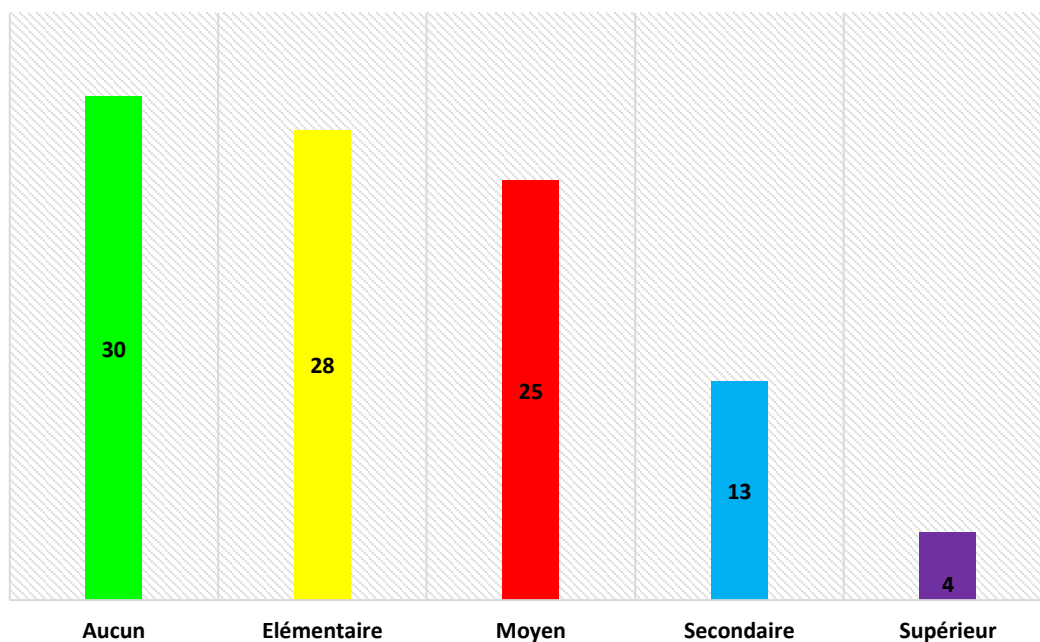
parents n'avaient pas les moyens et du coup les réservaient pour qu'ils aillent au pâturage ou à la pêche [...]. Certains n'ont même pas fait la porte de l'école. Mais, actuellement tout le monde va à l'école ».

Cette insuffisance de moyens explique le fait que certains de nos interlocuteurs n'ont pas fait de longues études (28% au niveau élémentaire, 25% au niveau moyen et 13% au niveau secondaire).

« J'étais obligé d'arrêter les études après le certificat car mon papa était malade et on n'avait pas assez de moyens [...] », disait I. M. (tresseur de paniers, 59 ans).

Aujourd'hui, cet enquêté regrette de n'avoir pas fait de longues études. Après le certificat, le manque de moyens et la maladie d'un parent poussaient beaucoup à arrêter les études. Seulement 13% des parents enquêtés sont arrivés au secondaire et 4% au niveau du supérieur.

Graphique 1 : Niveau d'étude des interlocuteurs en pourcentage



Source : données d'enquêtes, janvier-avril 2022.

30% contre 70 des interviewées n'ont pas fréquenté l'école. Il y'a beaucoup de facteurs qui expliquaient la non fréquentation de l'école. Ainsi, pour mieux comprendre l'histoire scolaire des familles, nous remontons les faits jusqu'au poste des colons à Kamobeul.

4.1.1. Le poste des colons à Kamobeul : la première tentative de scolarisation dans le Mof-Evi
Au temps les colons avaient un camp à Kamobeul. Ils ont tenté d'instruire la population locale. L'instruction était obligatoire. Pour reprendre H.B, « *Les colons pouvaient venir te récupérer par force et te conduire à l'école* ». Dans le processus de scolarisation, il y'a des autorités locales qui jouent un rôle d'intermédiaire entre les familles et l'administration coloniale (Labrune, 2010 : 12) en obligeant les familles à envoyer les enfants à l'école. L'enquête nous a permis de comprendre que beaucoup n'avaient pas choisis l'école. Pendant cette période, la population n'était pas encore favorable à l'école. Également, si l'école a été mal vue dans le Mof-Evi par la population locale, c'est parce que les maîtres (les colons) qui étaient chargés d'instruire, maltrahaient les élèves.

« [...] *laay*⁸, le maître te frappe sur le ventre pour te demander ce que tu as mangé [...] ». C'est ce que déclare H.B. (jardinier).

Cette situation a poussé les parents à retirer leurs enfants de l'école des colons à Kamobeul. En effet, la maltraitance semble être un facteur important pouvant expliquer l'hostilité des familles envers l'école. Les colons semblaient être très méchants. Dans le social, leur impitoyabilité peut être constatée à travers les propos de J. B. (boutiquier) :

« *Au temps les colons exigeaient quelques impôts. Si tu ne paies pas l'impôt ils peuvent venir te prendre par force, te taper. [...] ils peuvent aussi t'emmener loin du village et te laisser pour que tu reviennes à pieds. Ils pouvaient t'attacher et te laisser sous le soleil. C'était un peu méchant. Mais actuellement ce n'est plus le cas parce que ça c'était les colons* ».

Les colons exigeaient l'impôt. Toutefois, leur école n'avait pas beaucoup d'élèves. Car la population en était hostile. Ce qui peut être expliqué par cette sévérité excessive des colons. De ce fait, les habitants n'accordaient pas une grande importance à l'école.

Vers les années 1948, le châtime corporel et le harcèlement étaient encore manifestes au niveau de l'école publique de Séléky. Ce qui amène M. B. (52 ans) à nous expliquer comment son enseignant le maltraitait. Voilà ce qu'il nous a confié :

« *Le maître me disait : hibou ! J'étais convaincu qu'il ne m'aimait pas. Il me bastonnait. Il me disait vilain que tu es ! [...] C'est pourquoi j'avais abandonné l'école de Séléky pour venir m'inscrire au privée d'Essyl* ».

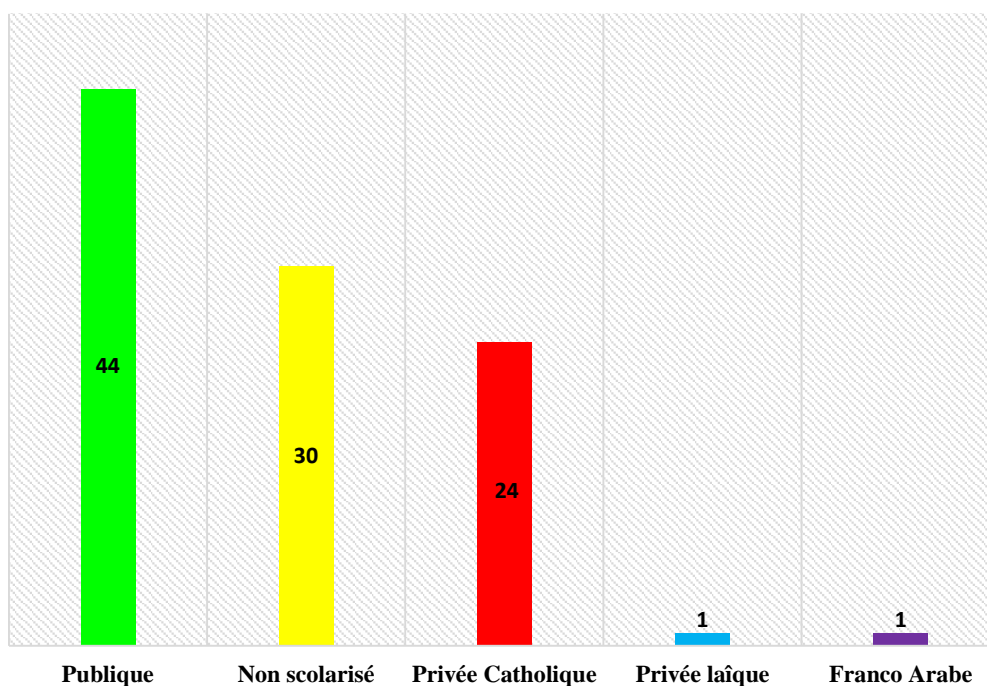
⁸ Mot wolof que l'on emploie pour amplifier un fait.

Ces histoires permettent de mieux comprendre comment la scolarisation a évolué au fil du temps et l'importance que les familles l'accordaient. Malgré cette maltraitance, M.B. n'a pas abandonné les études. Il a juste changé d'école. Il était convaincu que c'est son enseignant qui ne le supportait pas. Donc le problème n'était pas l'établissement mais son enseignant qui le maltraitait et qu'il ne voulait plus voir. Son vécu peut justifier le fait que certains n'ont pas duré dans les études. Il pouvait abandonner s'ils n'avaient pas les moyens pour s'inscrire au privée d'Essyl. Pendant l'entretien, il a fait l'effort de comparer ces deux écoles, privée et public. Voilà ce qu'il nous a révélé :

« Au privée d'Essyl, les enseignants ne favorisaient pas une catégorie d'élèves comme le faisaient ceux de Séléky [...] ».

Si la maltraitance est plus manifeste dans le public, on peut aller au niveau du privée. Cela peut expliquer le fait que 24% des interlocuteurs ont fait l'école privée catholique. Ainsi, le graphique ci-dessous renseigne sur le type d'école fréquentée par nos interlocuteurs.

Graphique 2 : Type d'école fréquentée par les interlocuteurs



Source : données d'enquêtes, janvier-avril 2022.

L'importance accordée aux activités locales et à la tradition, l'insuffisance des moyens, le harcèlement, le chatiment corporel, ect... renseignent sur l'histoire scolaire des familles. Ces dernières n'ont pas vécu l'école de la même manière. Par conséquent, leurs histoires scolaires diffèrent.

Il fallait encore des efforts voire des actions pour investir l'école. En effet, au lendemain de la seconde guerre mondiale et des indépendances les familles ont accordé beaucoup d'importance à la scolarisation des enfants. Les tirailleurs en ont apporté leur grain de sel. De retour des deux guerres mondiales, ils saluèrent l'acte d'envoyer les enfants à l'école. Ils avaient déjà un contact avec le reste du monde.

4.1.2. Le rôle des tirailleurs dans la poursuite d'éducation des enfants d'Afilédio

Dans un monde mondialisé, il semble utile de maîtriser la langue de l'autre. Ainsi, les tirailleurs animés par cet esprit d'ouverture, ont rendu aisée l'action de scolariser les enfants. Ce qui fait dire à H. B. (50 ans) que :

« Pour les tirailleurs, c'était une nécessité de conduire les enfants à l'école afin qu'ils sachent bien manier la langue et se connecter au reste du monde [...]. C'est pourquoi de retour de la seconde guerre mondiale, ils ont trouvé nécessaire de scolariser les enfants ».

La thèse de C.L. Badiane selon laquelle l'école jouait un rôle fondamental dans la colonisation en transmettant la langue et les valeurs du colonisateur semble être pertinente. Au vu des propos de H.B, le rapport à l'école semble devenir de plus en plus positif. Ainsi, A.F.B. fait un rapprochement entre l'école et la tradition. Il soutient que :

« Même nos grands-parents savaient que l'école est au bout de tout. On demande même aux fétiches d'assister les enfants dans leurs études ».

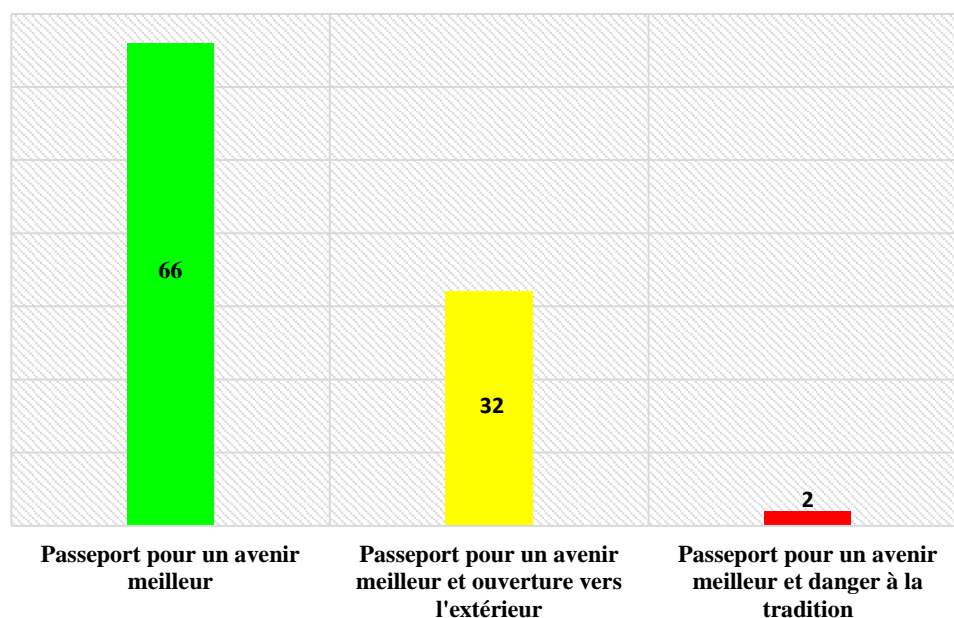
C'est peut-être cela qui amène certains à implorer l'aide des fétiches lors des examens. L'importance que jouent les fétiches dans la poursuite d'éducation des enfants est soulignée par certains de nos interlocuteurs. L'école semble être adaptée aux réalités socioculturelles. La phrase tout le monde va à l'école qui revenait sans cesse lors de notre étude menée en licence sur cette localité, montre que de nos jours beaucoup de familles sont favorables à l'école. Dès lors, la scolarisation se présente comme une nécessité. « Si tu ne pars pas à l'école, qu'est-ce que tu vas faire ? » Telle est la question que nous posait H.B.

L'école évolue selon les époques et dépendamment des réalités familiales. Cette évolution est marquée d'une part par les actions individuelles et collectives que les familles orientent envers la scolarité. Ces actions continuent d'orienter la scolarisation des enfants et renseignent davantage sur l'importance accordée à l'école par les familles. Comment l'école est appréciée par nos interlocuteurs ?

4.1.3. Appréciations faites de l'école par nos interlocuteurs

Les familles n'ont pas les mêmes appréciations de l'école. Cela peut se lire à travers le graphique ci-dessous.

Graphique 3 : Appréciations faites de l'école en pourcentage par nos interlocuteurs



Source : données d'enquêtes, janvier-avril 2022.

La lecture du graphique 3 permet de voir que 66% des enquêtés font de l'école un passeport pour un avenir meilleur. Aussi, au vu des propos ci-après de I.M (tresseur de paniers, 59 ans), il semble que l'école garantit la réussite :

« Pour avoir un bon avenir il faut passer par les bancs. L'école conduit toujours à la réussite car au moins elle nous permet de savoir lire et écrire. Ça c'est une réussite [...]. Pour manipuler l'ordinateur, il faut faire l'école. C'est pareil aussi pour l'usage des téléphones », disait-il.

S.T. (55 ans, commerçante, 5 enfants) accorde une grande importance. C'est elle qui lui permet d'affirmer que : *« Mon enfant est enseignant. Il paie un mouton pendant la korité et du sucre pendant le ramadan. Ça c'est grâce à l'école ».*

L'école semble être une voie privilégiée d'ascension sociale. S.T. qui vivait dans des conditions précaires déclare avoir vendu beaucoup de riz pour assister son enfant. Mais, tel n'est plus le cas. Elle nous explique comment son fils prend les dépenses en charge sans pour autant l'impliquer dedans. Être enseignant et avoir un bureau semble être quelque chose de valeur

pour elle. Lors de l'entretien, elle nous a rappelé à trois reprises que son fils a son bureau et gagne beaucoup d'argent. D'ailleurs, certains soutiennent que la réussite ne se résume pas dans les bureaux car pour eux le seul fait de savoir lire, communiquer, calculer et écrire est une réussite. Cela peut se lire à travers les affirmations respectives de C.A.S. (commerçant) et O.P.B. (enseignant) :

« Une connaissance ! Elle m'a reconduit à la communication, voyager et connaître la vie quotidienne ! C'est à base de l'école que j'ai fait du commerce. J'ai un cahier et des recettes journaliers. On m'a appris prix de vente et prix d'achat. Cela m'a servi aujourd'hui » ;

« La réussite ne se résume pas dans les bureaux. Aujourd'hui on voyage et on maîtrise la langue. Et c'est grâce à l'école. Après avoir accumulé quelques connaissances, cela peut nous guider ».

La maîtrise de la langue compte beaucoup pour ces interlocuteurs. Si C.A.S. réussit à bien exercer dans le commerce, c'est grâce à l'école. En effet, il accorde une grande importance à la scolarisation des enfants et en fait même une nécessité.

En revanche, il ressort de l'analyse des données qualitatives que beaucoup de nos interlocuteurs font aujourd'hui de la scolarisation des enfants une nécessité. En ce sens, F. M. T. (4 enfants, 54 ans, non scolarisé) affirme :

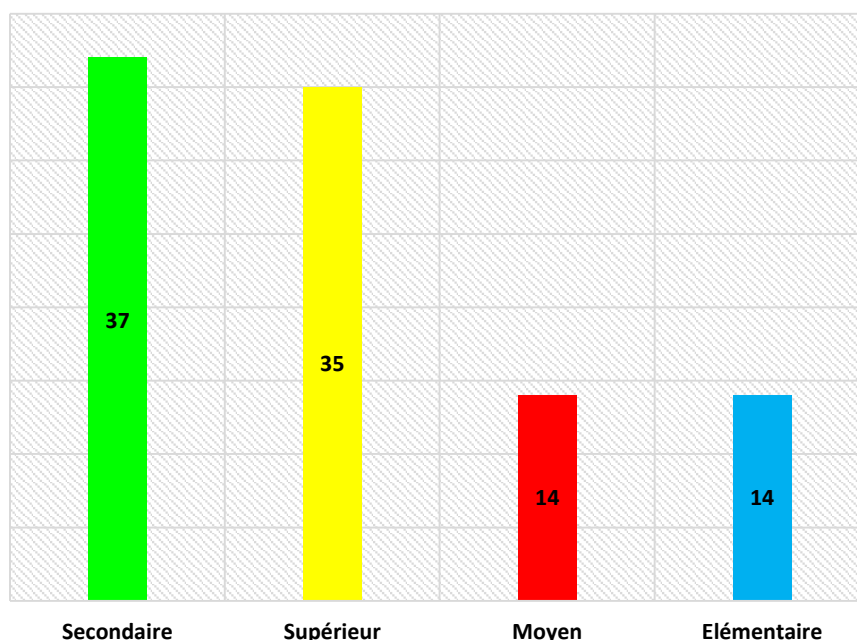
« Si tu trouves un enfant qui traîne ici, c'est peut-être qu'il est malade ou qu'il n'a pas l'âge d'aller au préscolaire [...]. Actuellement les gens prennent l'école au sérieux [...] ».

Ces témoignages renseignent encore sur l'importance que les familles accordent l'école. Selon F.M.T, l'école est prise au sérieux et il y'a l'enseignement à destination des deux sexes. Ce qui lui permet réaffirmer que :

« [...] comme on dit parité, on laisse les filles aller à l'école. Pour réussir, il faut faire l'école. C'est pourquoi après la descente j'oblige mes enfants à apprendre leurs leçons même si je ne sais pas lire. J'ai des enfants qui étudient à Ziguinchor. Quand je vends des mangues, je les envoie de l'argent vu qu'ils font des cours de renforcement. La mensualité c'est à 2000 fr [...]. Je ne regrette pas parce que l'une est toujours première de sa classe. Pour cela on lui offre des cadeaux pendant les fêtes de fin d'années ».

Il ressort de ces propos des actions stratégiques orientées envers l'école. F.M.T. vend des mangues pour que ses enfants bénéficient de cours de renforcement. Cela peut expliquer le fait qu'un bon nombre des enfants des ménages enquêtés ont un niveau supérieur. Le graphique suivant nous renseigne sur le niveau d'étude le plus élevé dans chaque ménage enquêté.

Graphique 4 : Niveau d'étude des enfants des ménages enquêtés en pourcentage



Source : données d'enquêtes, janvier-avril 2022.

Vu que c'était difficile de recenser tous les niveaux d'étude des enfants de chaque ménage, nous l'avons fait uniquement pour l'enfant qui a le niveau d'étude le plus élevé du ménage. Beaucoup des parents ont des enfants ayant un niveau d'étude élevé. Qu'il soit élevé, le niveau d'étude des enfants ne satisfait pas tous les parents.

4.1.4. Interprétation par le parent du niveau d'étude de l'enfant

Les parents accompagnent les enfants dans leur scolarité. Mais certains ne sont pas satisfaits de la qualité de l'enseignement qu'ont reçu leurs enfants. Au cours de notre terrain, nous avons rencontré des parents qui se mettaient à comparer leur niveau d'étude à celui de leurs enfants. Voilà la révélation que nous a faite A. F. B. (chef de quartier, 52 ans) :

« Je parle mieux français que mes enfants. Et pourtant je n'ai pas atteint le niveau qu'ils ont atteint aujourd'hui. Disons que l'enseignement a pris une autre tournure. On enseigne pour enseigner. Aujourd'hui, les enseignants sont moins exigeants ».

L'enfant peut avoir un niveau supérieur à celui du Papa et que le Papa manie mieux le français plus que lui. Après cette remarque, A.F.B. nous fait comprendre que l'importance c'est de réussir et pouvoir aider les parents.

L'évolution de la scolarisation des enfants dans le Mof-Evi est d'une la résultante d'actions individuelles et collectives en provenance des familles. Aujourd'hui, le nombre de scolarisés

n'a pas cessé d'augmenter (voir tableau 3). Il semble que les mobilisations actuelles (les tontines, les prises en charge, l'implication des femmes, l'organisation dans le domestique ect) sont favorables à la poursuite d'éducation des enfants.

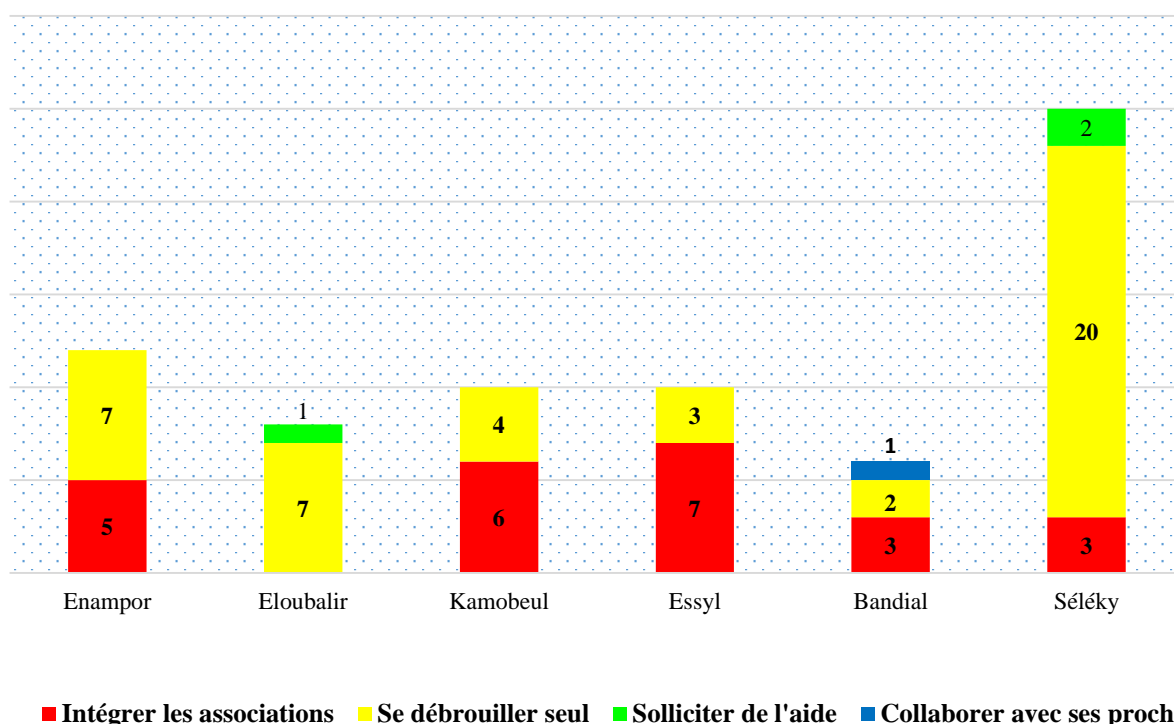
4.2. Conclusion

L'importance attribuée à l'école est une condition nécessaire à la mobilisation scolaire des familles du Mof-Evi. En effet, l'analyse autour des histoires scolaires familiales montre que les croyances, la précarité, le châtement corporel, le harcèlement, ... supposaient une difficulté de fréquenter l'école. Le profil scolaire des parents renseignent sur l'évolution de la scolarisation et oriente en grande partie celui des jeunes filles et garçons. Beaucoup de facteurs liés aux histoires scolaires orientaient la scolarisation des enfants. Aujourd'hui, à travers les tontines, les prises en charge, les formes d'aides ect, les familles mènent des actions prometteuses de réussite dans la scolarisation des enfants afin de surpasser cet état de fait. Nous discutons ces actions au chapitre suivant afin de comprendre comment leur apport dans la poursuite d'éducation des enfants.

Chapitre 5 : Actions mises en œuvres par les familles dans le processus de scolarisation de leurs enfants

Au niveau des premières lignes du chapitre 4, nous avons mentionné que les familles ne se situent pas de manière égale quand il s'agit de scolariser les enfants. Elles mettent en œuvre des actions orientées vers l'école. En effet, le graphique ci-dessous nous renseigne sur quelques-unes de ces actions.

Graphique 5 : Les actions menées par les parents dans la scolarisation des enfants



Source : données d'enquêtes, janvier-avril 2022.

Identifier ce que font les parents individuellement ou collectivement afin de garantir la scolarisation de leurs enfants permet d'avoir en avance une idée sur les stratégies qu'ils mettent en œuvre pour accomplir ces actions. L'enquête a montré qu'ils peuvent intégrer les associations, se débrouiller seuls aussi, collaborer en tant que proches ou solliciter de l'aide pour accompagner la scolarisation de leurs enfants. Nous voulons comprendre leur capacité stratégique d'accompagner la scolarité à travers ces actions précitées. Ces stratégies sont retrouvées dans les mobilisations individuelles et collectives pour l'école

5.1. Les mobilisations individuelles en faveur de la scolarisation des enfants ?

D'aucuns des parents déclarent pratiquer le « dawanetu⁹ » pour scolariser leurs enfants (20 à Séléky, 2 à Bandial, 3 à Essyl, 4 à Kamobeul, 7 à Eloubalir et 7 à Enampor). Ils se débrouillent et se mobilisent individuellement au moment où d'autres parents se réunissent dans des associations animées d'actions collectives pour pouvoir scolariser leurs enfants. Ce qui est important ce ne sont pas seulement les actions mais les stratégies que les parents mettent en œuvre pour accomplir ces actions et les orienter vers la scolarisation des enfants.

D'une part, la mobilisation individuelle trouve son explication dans le fait que le profil économique ne permet pas toujours d'intégrer les tontines scolaires. En effet, certains préfèrent se débrouiller seuls. Se débrouiller seul ne signifie pas forcément qu'on s'oppose à tout ce qui est coopératives. Certains apprécient ces coopératives orientées vers la scolarisation des enfants. A.T, (3 enfants, 52 ans) nous dit en ce sens :

« Je suis chez moi et je tresse mes paniers. [...] j'aime bien les tontines mais je ne peux pas assurer la cotisation. C'est pourquoi je n'en fais pas partie. Oui j'ai des enfants. Seulement les deux sont scolarisés. Pour l'instant, avec le peu que j'ai, j'arrive à payer leur scolarité. Les paniers, parfois ça marche parfois ça ne marche pas. Mais grâce à Dieu. Avec le peu que je gagne, j'arrive à faire tout pour mes enfants ».

Ce parent vivant avec sa femme, prend en charge tous les frais scolaires de ses enfants. Il exerce dans le tressage des paniers pour garantir leur scolarité. Après la vente des paniers, A.T. épargne une somme d'argent pour prendre les devants liés aux frais scolaires. En effet, il arrive toujours à payer les frais scolaires de ses enfants. Il a trois enfants. Peut être avec six enfants la situation ne serait pas la même. Beaucoup de nos interlocuteurs exercent dans le tressage des paniers. Cette activité est très développée à Enampor. D'ailleurs on les appelle « borom paniers yii »¹⁰ comme surnom. Les femmes ne sont pas impliquées dans cette activité de tressage des paniers. Cependant, elles exercent dans l'économie de bricolage comme la vente des mangues, d'huile de palme, de citrons, d'arachide, de légumes ect. Leur place dans la société est bien appréciée dès nos premiers entretiens.

« Un jour j'avais un problème. Un chien avait mordu ma femme et c'est l'association des femmes qui m'avait prêté de l'argent. Les femmes jouent un rôle très important ici. C'est

⁹ Mot wolof généralement utilisé pour traduire se débrouiller.

¹⁰ Signifie les propriétaires des paniers en wolof.

pourquoi en passant si j'aperçois les femmes de « l'association Calebasse » même si c'est 100 franc je le jette dans la Calebasse [...] ». (B.M. tresseur de paniers).

En racontant cela, B.M. semblait être dans l'allégresse. Les femmes l'ont prêté de l'argent sans qu'il ne soit membre de leur association. Si nous avons commencé à identifier ces actions menées par les femmes c'est pour mieux attirer l'attention du lecteur sur le rôle des femmes que nous allons bien documenter à travers les tontines scolaires, l'organisation des enfants dans le domestique et le Bèlèga. Sans perdre le fil, nous nous appesantissons sur les mobilisations individuelles pour l'école qui sont sans doute des éléments clés du bon déroulement de la scolarité.

Également, il existe d'autres actions individuelles constituant une force majeure dans la scolarisation des enfants. Depuis 2019, l'État Sénégalais octroie des bourses de sécurité aux familles précaires. Cette bourse est reçue trimestriellement. Il semble que certains parents orientent une partie de la somme qu'ils reçoivent envers l'école. Si cela ne suffit pas, ils peuvent aller jusqu'à trouver une petite activité pouvant leur procurer des revenus pour combler les manquements. Si on juge que l'école est inutile, on peut ne pas arriver à ce point ? C'est pourquoi la mobilisation semble dépendre en grande partie du rapport à l'école. Par conséquent, nous avons rencontré un parent chef de quartier qui est très stratégique dans la gestion de la bourse familiale. Il épargne la dernière somme qu'il reçoit juste avant l'ouverture scolaire pour pouvoir scolariser ses enfants. Cet enquêté déclare pouvoir gérer seul sans pour autant impliquer sa femme dans les dépenses. Voilà ce qu'il nous a confié :

«J'épargne une partie de la bourse familiale que l'État nous donne. La dernière somme que je reçois avant les ouvertures me permet de payer les fournitures des enfants. J'ai aussi un four de charbon qui me permet de gagner un peu d'argent [...] même si on avait une tontine chez nous, je ne vais pas adhérer. Non ! Ce n'est pas à cause du manque de moyens. » A. F. B. (52 ans, chef de village).

A.F.B épargne une partie de la bourse familiale pour payer les frais scolaires de ses enfants. C'est un parent engagé dans la scolarisation des enfants. Il a un four de charbon en parallèle lui permettant de gagner des sous pour pouvoir compléter avec l'argent de la bourse familiale. Néanmoins, il ne veut pas adhérer aux tontines malgré que ces tontines soient bien appréciées par beaucoup de nos interlocuteurs ? Au niveau du dernier chapitre, nous remarquerons qu'il a beaucoup aidé ses enfants et ceux des voisins pour qu'ils puissent apprendre à la maison lorsque

les établissements ont été fermés en période de Covid-19. Au vu de ses propos, nous pouvons d'emblée se demander pourquoi certains parents ne veulent pas adhérer aux tontines.

D'autre part, la mobilisation individuelle trouve son explication dans le fait que les parents veulent toujours préserver leur dignité et éviter le déshonneur. Voilà la révélation que nous a faite J. P.B. (boutiquier, 64 ans) :

« Je ne peux pas me débrouiller pour intégrer les tontines. On va se moquer de toi et salir ta réputation le jour que tu n'auras pas de quoi participer [...] ».

Ces propos montrent qu'il y'a un code d'honneur à préserver. J.T. veut rester irréprochable et avoir une bonne réputation. Il préfère se débrouiller seul que de se débrouiller pour adhérer les associations orientées vers la scolarisation des enfants. Ne peut-on pas se demander s'il y'aurait de la confidentialité dans ces associations ? Le manque de confidentialité dans les associations peut impacter les valeurs comme l'honneur, la dignité ect. Durkheim a fait du déshonneur une des causes du suicide (Durkheim, 1897 : 15-17). La dignité est une valeur fondamentale et la vouloir garder amènent certains à scolariser individuellement. Beaucoup des hommes qui scolarisent seuls semblent vouloir s'extraire des reproches et préjugés venant de l'entourage.

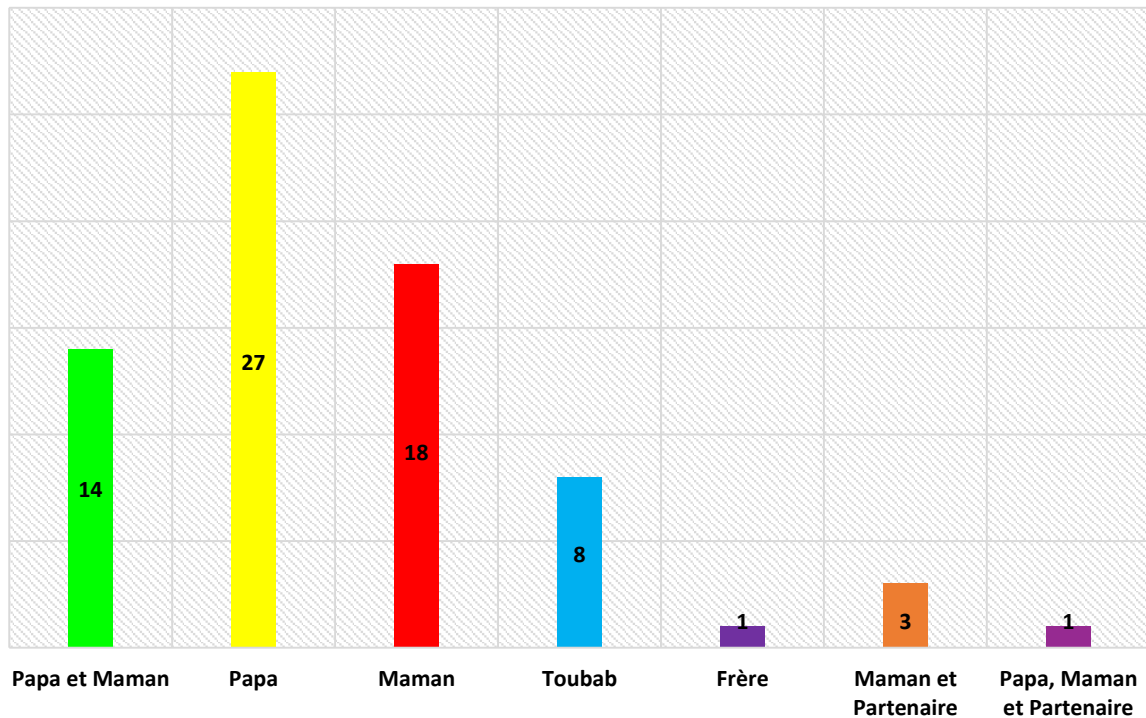
« L'homme qui adhère à la tontine est taxé de dragueur de femme d'autrui. J'inscris mes enfants avec l'argent que je gagne à travers le bafusul¹¹. Je fais des travaux journaliers. Certains me payent pour que je leur fasse le desherbage de leurs champs. Si on me paie, j'épargne un peu d'argent pour préparer les ouvertures. Mais ici la vie pendant l'hivernage c'est autre chose. J'essaies de m'organiser davantage. Parfois c'est ce boutiquier que je donne mon argent pour qu'il garde. Parfois je lui demande l'argent il refuse de me donner. Même parfois il me prête de l'argent pour que j'inscris les enfants. Mon travail ne marche pas bien pendant les ouvertures. [...] j'ai plus de relève car leur maman n'est plus vivant. C'est elle qui réglait ça parcequ'elle était dans la tontine. Mais la tontine est une affaire de femmes toi aussi mon gars [...] » (E.B, veuf)

E.B. fait de la tontine une affaire de femmes. Il semblait être ivre. Il venait juste de se débarrasser de son vin et nous payions encore un litre de vin pour lui. Tous ces éléments, articulés, permettent une meilleure connaissances des mobilisations individuelles.

¹¹ Mot en diola bandial utilisé pour traduire désherbage. Certains exerce dans cette activité pour gagner de l'argent.

Nous avons documenté d'autres formes de prises en charges. Il peut arriver parfois que Papa prenne en charge les frais d'inscription et les fournitures et Maman s'occupe de l'habillement des enfants. Nous sommes parti du fait que les parents peuvent s'organiser entre membres de familles en vue de garantir la scolarisation de leurs enfants. Ça, ce sont des engagements que nous documentons et illustrons à travers les graphiques ci-après afin de comprendre qui prend en charge quoi.

Graphique 6 : Acteurs prenant en charge les fournitures des enfants du ménage



Source : données d'enquêtes, janvier-avril 2022.

Dans 14 ménages ce sont le Papa et la Maman qui paient les fournitures des enfants. Ils unissent leur force. Chaque membre peut contribuer après avoir trouvé de l'argent. Ce qui amène J.B (mariée, 5 enfants) à dire :

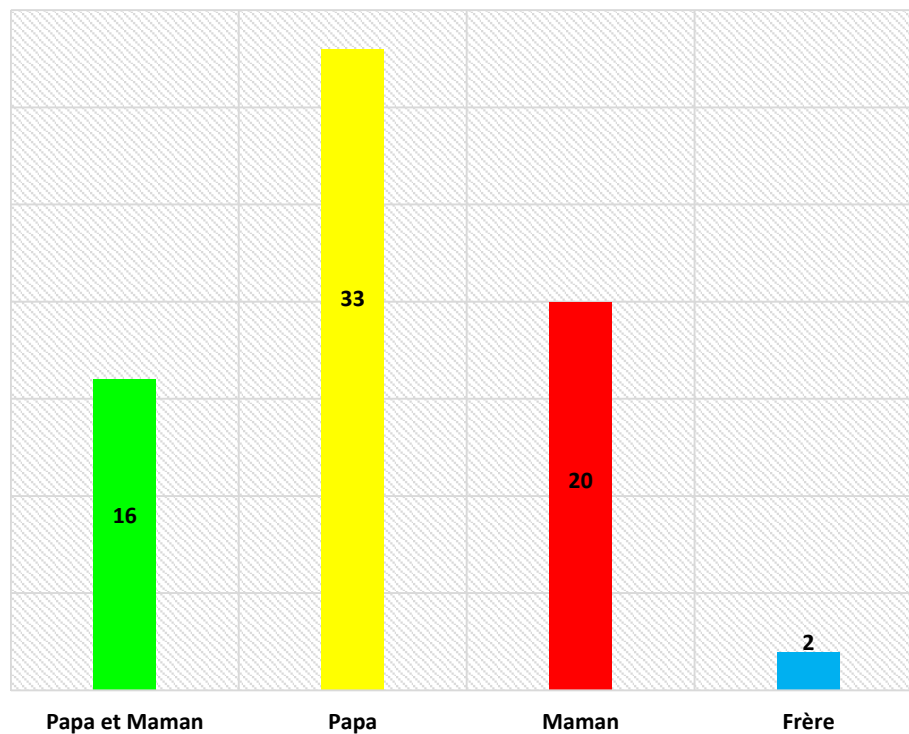
« Quand je vends les mangues que tu vois là, tu penses que nous gaspillons l'argent. On sait bien ce qui nous attend en octobre. On n'est pas fou toi aussi mon sérère. Il y'a des wave partout. Je mets une somme la-bàs. [...] non mon époux, lui il appelle parfois son petit frère. On ne fait pas de distinction entre fournitures et inscriptions. Chacun donne ce qu'il a et on paie tout. Il y'a des hommes ici au village, ils ne participent qu'au dernier moment. Tant que les enfants ne sont pas renvoyés, ils n'agiront pas. Et en général c'est lorsqu'on renvoie l'enfant pour qu'il puisse s'inscrire ».

Dans 18 des ménages enquêtés, ce sont les mamans qui paient les fournitures des enfants. Certaines de ces Mamans sont chef de leur ménage (veuve, divorcée ect). A côté des parents, il y'a des toubabs qui contribuent dans la scolarisation des enfants en offrant des fournitures aux parents. Ainsi, il y'a 8 des ménages enquêtés où ce sont des toubabs qui prennent en charges les fournitures des enfants. Ces ménages se trouvent à Eloubalir, une île fréquentée par les toubabs. Les parents d'élèves d'Eloubalir paient rarement des fournitures pour leurs enfants.

« On rencontrait d'énormes difficultés pour payer les fournitures, surtout ceux qui n'ont pas les moyens comme moi » nous dit J. B. (pêcheur, 52 ans).

Pour lui, c'est une épine enlevée des pieds des couches défavorisées. Nous avons aussi documenté les prises en charge liées aux frais d'inscription.

Graphique 7 : Acteurs prenant en charge les frais d'inscription des enfants du ménage



Source : données d'enquêtes, janvier-avril 2022.

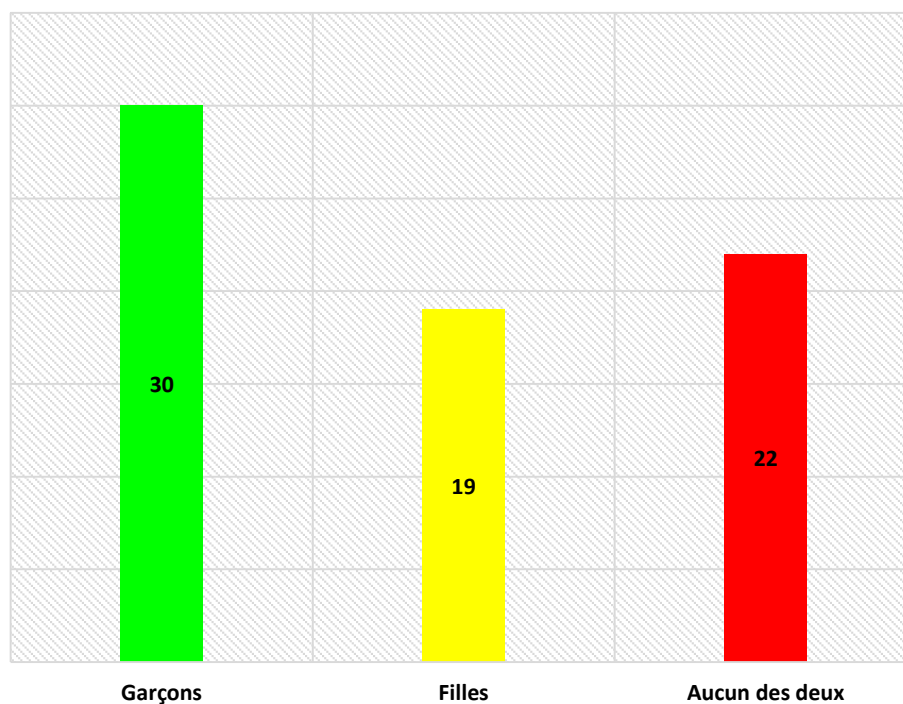
Les toubabs ne s'impliquent pas dans le paiement des inscriptions selon nos enquêtés. Ils ne donnent que des fournitures. En effet, ce graphique ci-dessus montre que dans 16 ménages enquêtés, c'est le Papa et la Maman qui prennent en charge les frais d'inscription. Par contre il y'a 33 ménages où c'est le papa qui paie les frais d'inscription et 20 ménages où c'est la maman qui s'en charge. Les Papas sont présents dans le paiement des inscriptions. Cela peut être lié aux propos avancés plus haut par J.B. selon laquelle les Papas n'interviennent que si l'enfant

est renvoyé par faute de ne pas s'inscrire. Par contre, il n'y a que deux ménages où un frère paie les frais d'inscription et c'est à Séléky. Ces frères sont des fonctionnaires et représentent les centres d'intérêts de leurs familles.

Certaines mamans qui prennent en charge soit les frais d'inscription soit les fournitures ou les deux à la fois sont dans les tontines scolaires. On les retrouve majoritairement à Essyl et à Enampor. Après avoir récupéré sa mise, beaucoup de femmes s'engagent à payer la totalité ou une partie des frais scolaires. Les parents s'engagent diversement. Qu'en est-il des appréciations faites par les parents du sexe requérant moins de dépenses ?

A la question, pour qui vous dépensez moins d'argent, 30 disent les garçons, 19 les filles et 22 aucun des deux.

Graphique 8 : Sexe requérant moins de dépenses selon les ménages enquêtés



Source : données d'enquêtes, janvier-avril 2022.

Il semble que les parents dépensent plus d'argent pour les filles. A.T. paraît être énervée par sa fille pendant les heures de récréation. Ce qui lui permet d'affirmer que : « *Ma fille me fatigue. Si tu ne donnes pas, elle ne bouge pas. Donne-moi chaque jour. Non ! Parcequ'il a un petit frère qui ne se comporte pas comme ça* » A. T. (52 ans, 6 enfants dont 3 filles). À M.R.R. d'ajouter que : « *Ma fille aime se faire belle, si tu donnes aujourd'hui l'argent pour du crème, demain c'est le parfum et après demain elle reviendra pour te dire que je veux me tresser* ». Les filles semblent avoir plus de besoins que les garçons. Naturellement, les garçons ne se tressent pas. A. M. (49 ans) dira en

ce sens : *« Les filles ont besoins de crèmes, de se tresser alors que pour les garçons, une lame de 25 franc suffit. Les garçons n'ont pas beaucoup de besoins par rapport aux filles. Et pour les fêtes de fin d'année on est toujours obligé de faire quelque chose pour les filles »*. Cependant, A. M. n'a pas de filles. Au vu de ces propos, la mobilisation pour l'école serait plus compliquée pour un parent qui a plus de filles en charge. Pour d'autres (22), il n'y a pas de différences liées aux dépenses entre les deux sexes. A.S. (commerçant, 9 enfants dont 6 filles) affirme en ce sens : *« Ici c'est au village et non pas en ville. On ne fait aucune distinction dans les dépenses »*.

Par ailleurs, l'enquête a révélé que les parents ne s'engagent pas de la même manière ni dans les mêmes choses pour scolariser leurs enfants. À cause d'une tontine adhéree, une maman peut être plus active quand il s'agit d'accompagner les enfants dans la scolarité. Ne peut-on pas se demander lequel des deux parents est plus actif dans la mobilisation pour l'école ?

Tous nos enquêtés (hommes et femmes) ont fait une bonne appréciation de la place qu'occupent les femmes dans la scolarisation des enfants. Ce qui n'a pas toujours été le cas pour les hommes. Ces derniers sont assimilés à des passagers clandestins. C'est-à-dire qu'ils ne fournissent aucun effort pour accompagner les enfants alors que si ces derniers réussissent c'est toute la famille qui bénéficie des fruits de la réussite. Les données qualitatives ont montré que même les hommes faisaient fréquemment une autocritique en acceptant que les femmes sont plus actives dans la scolarisation des enfants. La phrase *« ils n'ont aucune importance, ils sont là-bas sous les arbres en train de consommer leur vin »* revenait à plusieurs reprises lors des entretiens réalisés avec les femmes. Sans doute, les femmes sont plus actives dans l'accompagnement à la scolarité des enfants. Les propos respectifs de M. C. T. (65 ans, mère de 8 enfants) et A. F. T. (tontinière, 10 enfants) sont illustratifs :

« Les hommes ne sont mêmes pas disponibles pour que les enfants puissent les demander quelque chose » ; « Même si l'enseignant dit à l'enfant que va dire à ton Papa que tu n'as pas de stylo, l'enfant ne va pas se rapprocher du Papa. Il va directement vers sa maman ».

N.D.M. (60 ans, 8 enfants) ranime les forces des femmes en émettant que : *« La femme bandial n'attend rien de son mari. Si on n'est pas là, elles sont capables de nous remplacer. Il faut que nous soyons reconnaissant de leur disponibilité »*.

M.B. (8 enfants dont 3 filles) est très reconnaissant en vers sa femme. Voilà ce qu'il nous a confié :

« Si l'enfant vient pour réclamer des choses, Papa dit qu'il n'en a pas. C'est pourquoi les femmes s'activent dans le maraichage, le jardinage, la vente des oignons, c'est uniquement pour

satisfaire ses enfants, pour la scolarité. Les femmes Casamançaises se battent beaucoup. Moi parfois ma femme fait des gestes que je ne peux même pas t'expliquer. Pour la scolarité là, si je lui donne l'argent parfois elle me dit que j'ai déjà réglé ça. Elle travaille toujours pour l'avancement de ses enfants » .

Après avoir affirmé cela M.B. se mettait à rigoler pour nous dire encore : « *J'ai une bonne femme [...]* ». En outre, il arrive que des femmes vivant avec leurs époux sollicitent de l'aide ailleurs (frère, sœur, ...) pour payer la scolarité des enfants. Il existe des formes d'aides notoires dans la scolarité. M. M. (veuve, 3 enfants) vivant dans des conditions précaires peine à garantir les frais scolaires de ses enfants. Elle se confie à nous en ces termes :

« Parfois j'appelle mes frères qui sont à Dakar si je n'arrive pas à inscrire tous les enfants. Je remercie aussi cette maman que tu vois là-bas. C'est ma voisine. Depuis qu'on est là elle me soutient. [...] Elle m'aide parfois à payer une part des fournitures de mes enfants. Sincèrement, elle les conçoit comme ses propres enfants. Moi aussi si elle voyage, je surveille ses enfants. C'est ça la vie ».

Cette veuve âgée de 39 ans reçoit le soutien de sa voisine qui la donne parfois de l'argent ou bien des fournitures. M.M. lui rend service aussi au cas où elle voyage. « *Si elle voyage [...], si ses enfants descendent à 14h, c'est moi qui cuisine. Ils prennent le repas ici. Ce sont mes enfants. Je dois les aider. Leur Maman a fait plus que ça pour moi [...]* », disait-elle. Ceci crée une solidarité. En effet, l'enfant bénéficie du soutien de son entourage (voisins, ...). Ce qui pourrait empêcher certaines inégalités de se reproduire. Trois de nos enquêtés sollicitent de l'aide. D'autres en reçoivent mais ne sollicitent pas. C'est le cas d'Eloubalir avec l'aide de fournitures venant des Toubabs.

« Ce sont les touristes qui nous apportent des fournitures au cours de l'année scolaire. Et on est obligé de garder les fournitures jusqu'en période d'ouverture. Cela réduit les dépenses ».

N.B. (43 ans).

Cette aide est reçue généralement au cours de l'année. Selon N.B. ce n'est pas le bon moment. Il souhaiterait la recevoir en période d'ouverture. Car c'est le moment que les parents sont plus confrontés à des difficultés liées à la scolarité.

En outre, même si à travers les données quantitatives les Papas sont présents dans certaines prises en charge, cela reste moins prouvé par les données qualitatives. Le vécu de M.M. est quasiment le quotidien de beaucoup de ménages que nous avons enquêté. En effet, pour contourner certaines difficultés liées à la scolarité, les femmes ont initié des tontines ayant pour

objectif de garantir la scolarisation des enfants. Elles font d'elles des instruments de scolarisation des enfants.

5.2. Les Tontines « scolaires » : une action associative face aux défis de la scolarisation

« *La tontine est notre force, l'union fait la force. Je donne deux mains. C'est-à-dire 1000 fr. Chaque main c'est à 500 fr* », disait P.S. (49 ans, membre depuis 2013). Il semble que l'union donne plus de force à la scolarisation. La tontine est une action à l'échelle communautaire et beaucoup de parents l'ayant intégré ont vu leur cadre de vie s'améliorer. À travers elle, les membres résolvent ensemble les problèmes liés à la scolarisation des enfants. A Essyl et à Enampor, certains parents assurent les frais scolaires grâce à une épargne faite à travers la tontine. À Essyl, pour un membre qui cotise 1000 fr chaque vendredi, on dira qu'elle donne deux mains. Pour celui qui donne 1500 fr, on dira trois mains. Pour 500 fr, c'est une main. Une main est obligatoirement réservée à la scolarisation. Au début c'était une seule main à 250 fr. C'est récemment que les cotisations ont évolué. Peut être les membres commencent à avoir une autonomie financière.

« *Elles sont spécifiquement réservées à la scolarisation des enfants. On pense d'abord à la scolarité avant d'autres besoins. C'est pourquoi même on se partage l'argent en octobre* », a affirmé A. M. T. (51 ans, membre et ancienne trésorière de tontine).

Cette dernière, lors de l'entretien a commencé par se présenter en nous expliquant l'importance de la tontine, sa participation hebdomadaire et leur mode d'organisation.

« *Le jardinage que je fais me permet de gagner un peu d'argent. Je suis aussi membre de la tontine. Je contribue 1500 franc par semaine. Tout ça pour préparer l'ouverture scolaire. La tontine est une bonne chose. Au-delà de la scolarité, la tontine nous permet de satisfaire aujourd'hui des besoins comme l'achat des bols, des bassines, ... On se rencontre chaque vendredi et on discute sur certains aspects. Nous sommes réparties en deux groupes ici à Essyl mais c'est la même tontine. Ah si quelqu'une arrive en retard elle donne 50 fr, si elle s'absente c'est 100 fr. Même à Enampor c'est comme ça les amendes* », dit-elle.

A.M.T. exerce dans le jardinage. Il est ressorti des entretiens que les tontines ont poussé beaucoup de membres à exercer davantage dans les AGR. Ainsi, si certains arrivent à assurer la participation dans la tontine, c'est grâce à ces AGR qui renforcent leur statut économique. 16/18 tontiniers s'activent dans des AGR (jardinage, petit commerce, tressage de paniers...). Le tressage de paniers concerne les hommes qui ont intégré récemment la tontine d'Enampor. A.M.T. est membre de la tontine d'Essyl mais elle sait comment se font les amendes au niveau

des tontines d'Enampor. Cela peut être lié au manque de confidentialité souligné par J.P.B. au niveau du point précédent. À Essyl, les hommes n'ont pas intégré la tontine contrairement à Enampor où nous retrouvons quelques hommes dans la deuxième tontine constituée de 14 membres. Une tontine initiée récemment par l'ONG Caritas qui a formé les membres avant quoi que ce soit. À Essyl, les hommes font de la tontine une affaire de femmes malgré son importance. À Enampor, tel n'est pas le cas, les hommes adhèrent.

« Ici au village si tu te mêles de ces affaires spécifiquement féminines, les gens vont dire que tu as intégré pour côtoyer les femmes d'autrui », affirme E. B. (48 ans, veuf siégeant à Essyl).

A. M. (49 ans, siégeant à Enampor), fustige cette idée émise par E.B. Ce qui l'amène à souligner que :

« Si les hommes n'ont pas intégré les tontines c'est parce qu'ils aiment la facilité. Tu vois ! Ils sont sous les arbres au moment où les femmes travaillent. Je suis membre depuis 2017 et je sais à quel point la tontine est intéressante. Les femmes font trop de choses. Elles s'activent dans les tontines et le jardinage. A Enampor, on a six tontines scolaires. Moi quand je récupère ma mise je paie toute la scolarité de mes enfants. Je n'ai que trois enfants ».

Au vu des propos de A.M, il semble que les hommes aiment la facilité. Cependant, tous nos enquêtés ne sont pas dans des tontines priorisant la scolarisation. Il y'a 11% qui sont dans des tontines dont l'objectif premier n'est pas la scolarisation. Ces tontines se trouvent à Séléky, Bandial et Kamobeul. Celles d'Essyl et d'Enampor où il y'a toujours une « main » réservée à la scolarisation ont été créées purement scolaires. C'est ce qui fait leur spécificité. L'appellation de tontine est diffuse mais l'objectif diffère. Pour comprendre l'objectif premier de chaque tontine, nous posons aux membres une questions de la sorte : *si vous êtes membre d'une tontine, quel est le besoin priorisé par votre tontine ?*

Toutefois les tontiniers sont très stratégiques dans leur processus pour obtenir une cotisation et et scolariser les enfants. On peut comprendre cela à travers les propos de l'ex-présidente de la tontine d'Essyl :

« Si nous avons initié les tontines, c'est parce que les parents rencontraient d'énormes difficultés en période d'ouverture. Beaucoup de femmes ne pouvaient pas épargner l'argent qu'elles gagnent à travers leur petit commerce, jardinage ect. On remercie beaucoup Marie Hélène Cabo. C'est elle qui nous a aidées à initier la tontine. [...] mes oignons là que tu vois sont presque mûrs. C'est moi qui les arrosent. Mais parfois mes enfants s'en chargent. Quand je vends ça, je peux engager deux mains dans la tontine. Si tu ne travailles pas, tu n'auras pas de

quoi cotiser. Je sais ce qui m'attends en octobre. Je paie des habits pour les enfants, des cahiers, des chaussures.... Et beaucoup de femmes ici c'est comme ça qu'elles font. Prends l'exemple des Philomène et Pierrine que tu connais ! Mais elles travaillent et ne gaspillent plus comme on faisait au début. Tu pouvais avoir de l'argent et le gaspiller dans deux jours [...] elles s'activent dans le jardinage et épargnent à travers la tontine. Philomène engage deux mains aussi. « Légui¹² » on a surpassé beaucoup de difficultés ».

Pour amasser beaucoup d'argent et faire face à la scolarité en période d'ouverture, les tontiniers peuvent aller jusqu'à engager deux mains dans la tontine. Elles n'y arriveraient pas sans leur économie de bricolage. C'est difficile de les trouver dans leurs maisons à certains moments. Par conséquent, leurs stratégies mises en œuvres pour garantir la scolarité des enfants a fait qu'ils sont appréciés par les habitants des autres villages n'ayant pas de tontines. Garantir la scolarisation est le premier objectif des tontines d'Enampor et d'Essyl.

« Si la somme réservée pour la scolarisation ne suffit pas, on complète avec celle réservée pour l'achat les bols, les bassines... », disait P.S.

Aujourd'hui, les tontiniers sont appréciés dans les autres villages n'ayant pas de tontines.

Qu'en est-il avec la vision extérieure de la tontine ?

Les notions d'endoperception et d'exoperception sont fondamentales dans les études en sociologie. Elles nous permettent de comprendre comment des habitants d'une communauté se définissent ou sont définis. En ce qui concerne les tontiniers, nous avons pu comprendre leur vision de l'extérieur au-delà de celle de l'intérieur. L'enquête a permis de savoir comment ils sont appréciés par nos enquêtés des villages exempts de tontines. Voilà les révélations respectives que nous ont faites S.M. (membre calebasse, habitant de Bandial) et C.A.S. (boutiquier, habitant de Séléky) :

« [...] elles sont dans les tontines. C'est pourquoi elles ne se fatiguent plus. Tu sais nous on travaille mais on ne peut pas garder l'argent. Si on avait des tontines peut être. Parce que avec nos calebasses et nos AVEC, si on récupère nos mises en cours de l'année, l'argent retournent dans les dépenses de la famille. Mais si c'est à Essyl, les femmes épargnent jusqu'en période d'ouverture et en ce moment nous courons par ci par là. C'est pourquoi parfois nos enfants ne s'inscrivent pas jusqu'à ce que les enseignants les renvoient. C'est honteux quand-même[...] » ;

« Je me débrouille avec le peu que je gagne avec la boutique. On a pas des tontines scolaires ici et moi je ne fais partie d'aucune des associations qui sont là. Si on avait des tontines comme

¹² Mot wolof qui signifie maintenant.

celle d'Essyl et d'Enampor, je vais intégrer. Ce n'est pas parce que nous ne voulons pas en avoir. C'est juste une question d'engagement. On a pas essayé »,.

Si nous nous fions aux dires de S.M. et C.A.S. qui ne sont d'ailleurs pas tontiniers, nous pouvons déduire que le moment choisis pour se partager l'argent de la tontine en période d'ouverture est propice à la scolarisation des enfants. Cela fait que beaucoup apprécient bien la tontine. En matière de cotisations, tous les tontiniers ont démarré par une seule « main » et celle-ci pouvait être soit 250 fr soit 500 fr. Aujourd'hui, il semble que leurs ressources économiques se sont multipliées. Ils sont allés jusqu'à intégrer d'autres besoins dans leurs chronogrammes pour renforcer le cadre de vie de leur famille.

5.2.1. De l'autonomie aux investissements secondaires

À Essyl et Enampor, les dépenses des tontines sont élargies dans d'autres domaines de la famille, ce sont des investissements secondaires. Celle d'Essyl constituée de deux groupes (un groupe de 15 et un groupe de 14) arrive à payer des bols, des bassines, des chaises, du détergeant, ect. Chaque groupe est libre de payer le matériel qu'il souhaite, soit des bols ou autres. Ainsi, la tontine permet aux femmes d'équiper leur intérieur et de participer aux dépenses de la famille (Denis, 1985 : 11). Il semble que la prise en charge de certaines dépenses familiales est rendue moins difficile aux tontiniers.

« Tous mes enfants ont réussi. Cependant, je suis toujours dans la tontine [...]. Si je récupère l'argent, je l'utilise pour couvrir l'alimentation et certains besoins vestimentaires », affirme A. T. (ancienne trésorière de tontine, 6 enfants).

La tontine permet d'assurer l'autosuffisance des frais scolaires et de couvrir l'alimentation. En ce sens E. B. (veuf, 48 ans, animiste, 6 enfants dont 2 garçons), attristé par l'absence de sa femme nous dit encore :

« Nos femmes travaillent toujours pour soutenir les enfants. Je pleure ma femme. Elle m'a laissé avec de jeunes enfants. Je n'ai toujours pas trouvé une autre femme [...]. Ma femme faisait partie des tontines et elle prenait en charge la scolarité des enfants. Elle gérait beaucoup de choses sans moi, comme l'achat de l'Omo etc. Tout ça c'était grâce à la tontine ».

Cette perte a plongé E. B. dans des situations difficiles. C'est sa femme qui, grâce à la tontine prenait en charge la scolarité des enfants. Il faut oser rappeler l'importance des femmes dans la scolarisation des enfants voire la société en générale. Les femmes semblent être les centres d'intérêt de leurs familles. Toutefois, il existe d'autres associations dans le royaume dont nous avons visité quelques unes. Mais, exceptées les tontines d'Enampor et d'Essyl, aucune d'elles

ne fait de la scolarisation des enfants son premier objectif. N'empêche elles capacitent les parents financièrement. L'objectif, l'organisation interne et le moment propice pour se partager l'argent permettent de comprendre le fort des tontines dans la scolarisation. Néanmoins, si la pratique de tontine se diffuse dans le royaume c'est grâce aux femmes. Lors que les femmes d'Essyl ont initié leur tontine, celle d'Enampor ont vu que c'était une bonne pratique. De ce fait, elles l'ont incarnée pour être formées après par l'ONG Usoforal. Les femmes semblent occuper une bonne place dans la société et en particulier la scolarité des enfants.

5.3. Place des femmes dans la structuration sociale et la scolarisation enfants

« Normalement c'est la femme qui doit éduquer les enfants. Si la femme rate c'est fini. Elles sont plus habituées avec les enfants », disait M. B. (52 ans, 5 enfants). Une grande responsabilité est dévolue aux femmes dans l'éducation des enfants. Aussi, leur rôle est indispensable dans la pratique des activités culturelles et cultuelles. Elles assurent quelques libations au côté des hommes. Par exemple, celles du « Bèlèga¹³ » qui s'organisent pour garantir la stabilité sociale et la réussite des enfants. Les femmes implorent l'aide des fétiches. Ainsi, avant les examens, le candidat peut se rapprocher du fétiche pour lui exposer ses besoins. Une fois réussi, il revient pour payer. C'est une sorte de « don contre don¹⁴ ». *« Malheur à qui ne paie pas »,* disait R.B. (70 ans).

« Moi je suis née avec fétiche, on a grandit avec. Même si le fétiche n'existait pas chez toi, il existe chez quelqu'un, peut être un voisin ou un autre féticheur. Mais tu vois la femme qui amène un groupe de ses enfants, de trois, quatre, cinq goss pour aller demander avec son vin, avec du vin de palme. Aller voir le féticheur pour lui dire ah ma pauvreté, je sais que mon mari n'en a pas une solution, je me suis mariée mais je l'ai trouvé un cultivateur, labourer la terre seulement. Mais nous voulons qu'il y'ait évolution, que ça évolue et que nos enfants réussissent à l'école pour maintenant s'il faut te payer un bouc quand ils réussiront, je viendrai te payer un bouc. Elle paie un bouc avec 10 kg de riz ça dépend ; 5 kg ou 20 kg ou 50 kg. C'est-à-dire on va tuer le bouc la-bàs, imoler le bouc dans le fétiche et faire la cuisine pour que les gens mangent, tout le monde, même si ils sont de passage et qu'ils ne sont pas de ce village, ils viennent manger. C'est pour tout le monde et après on dit merci hein et vous partez. C'est

¹³ Bèlèga est un lieu culturel et cultuel où les femmes se regroupent sans homme. C'est là où elles se partagent le secret que les hommes ne sauront jamais. Les femmes peuvent savoir qu'une épidémie arrive à travers le Bèlèga. Beaucoup de femmes catholiques ne font pas partie de cette assemblée du fait que la religion catholique ne tolère pas ces pratiques culturelles.

¹⁴ Forme de contrat social basé sur la réciprocité. C'est une théorie développée par Marcel Mauss en 1925.

comme ça que ça se passe. Quand les enfants réussissent pas ? Si les enfants ne réussissent pas tu n'a pas droit à payer. Tu sauras qu'ils n'ont pas de chance la-bàs. Donc la Maman est obligée de revoir encore quelque part ou écouter si elle entend quelqu'un dire que les enfants de l'autre ont réussi parce qu'elle les avait amené dans tel fétiche, elle est obligée encore de reprendre ses enfants et aller la-bàs. Parfois les enfants peuvent avoir la chance la-bàs. Même moi c'était comme ça. Quand j'étais à l'école, j'étais toujours dans les cinq premiers. Les compositions et tous, même quand j'étais au CEM T je priais comme il le faut parce que ma Maman s'en occuper beaucoup de nous avec le fétiche. Elle avait un fétiche. Nous on reste comme ça, on parle au fétiche face à face. Toujours il y'a un restant du vin. Je viens, je mets dans le truc là, le matin je verse je lui dit voilà c'est pour toujours ma réussite hein. Ce que ma Maman t'a dit elle a raison[...]. Mon Papa n'avait pas ce temps là pour nous amener auprès des fétiches. C'est les Mamans souvent qui encadrent leurs enfants comme ça dans le milieu diola, surtout le Mof-Evi là jusqu'à Oussouye. Même vous les sérères ça correspond à ce qu'on fait. Il y'a des fétiches chez vous, ils prennent du lait. J'ai vu, j'ai assisté » (extraits des propos d'un fils de féticheuse).

Les femmes sont très présentes dans l'accompagnement à la scolarité. Elles se rapprochent des fétiches pour implorer leur soutien à la réussite des enfants. Il arrive même que les femmes du Bèlèga orientent leurs pratiques vers la scolarité des enfants.

5.3.1. La place du Bèlèga dans la réussite des enfants

Les femmes implorant l'aide de ce fétiche en vue de garantir la réussite des enfants. Selon R.B, l'enfant ne s'est pas réveillé un bon jour pour devenir ce qu'il est aujourd'hui. Il semble que l'ancrage en la tradition est une condition nécessaire dans la réussite des enfants. I.M. (59 ans, membre de la famille royale) nous explique le rôle que jouent les femmes et la place qu'occupe le Bèlèga dans la poursuite d'éducation des enfants :

« Les réalités que j'ai trouvées avec mes parents, je vais continuer à les pratiquer. Il y'a des femmes qui conduisent leurs petits garçons au Bèlèga et tu trouves beaucoup de bics au niveau du Bèlèga. Beaucoup de bics, en pagaille pour les examens. Elles demandent à leur fétiche d'aider tous ces enfants là à leur réussite. Maintenant à l'avant-veille de l'examen, chacun n'a qu'à se présenter. Chaque mère de famille qui a ses enfants la-bàs va s'en aller avec ses enfants, au niveau du Bèlèga. C'est les petits garçons et pas vous comme jeune. On te dit tu as combien d'enfants qui vont faire les examens ? Tu dis j'ai trois. Elles vont verser et dire : ils sont venus récupérer leurs bics ! Les sages qui sont devant le fétiche, le fétiche va les indiquer en leur disant : prenez le bic la-bàs c'est pour l'autre. L'autre la-bàs c'est pour celui là. Et tu as tes bics. Il ne se trompe jamais pour prendre le bic de quelqu'un et donner ça à un autre. C'est les

féticheuses qui sont devant le fétiche qui vont prendre le bic. Le fétiche va leur parler. Prends le bic la-bàs ! Lui là ? Non ! Lui là ? Non ! Lui là ? Oui donne à sa maman c'est le bic de tel qui est là debout. C'est des têtes ces féticheuses. C'est comme ça qu'elles vont donner tous les bics. Mais après c'est la réussite totale, 100%. Le fétiche ne se trompera jamais pour confondre les bics des enfants, jamais. Tu vois les femmes assises avec deux ou trois enfants regroupés. Le fétiche dit : telle personne ! Et les féticheuses répliquent. C'est le fétiche qui donne le nom aux féticheuses qui versent. C'est eux qui vont transmettre le message. Après on vous dit, vous pouvez partir et demain à la première heure présentez vous dans les centres. Parfois tu vois la Maman elle les accompagne jusqu'au goudron, ils prennent un taxi et la Maman revient. Les enfants sont toujours accompagnés par leurs Mamans. Bëlëga c'est très important. C'est pourquoi tu vois des gens qui viennent payer des torreaux, des bæufs. Oui ! Parce que tu es content, tu as vu la réussite de tes enfants. S'ils devaient payer un bouc, ils disent à leur Maman non ! Notre réussite, le Bëlëga nous a aidé. Donc nous on donne un torreau. Ils achètent un gros bæuf, ils viennent pour dire au fétiche qu'on est trop content parce qu'on a vu la réussite. Nos parents ne souffrent plus à cause de vous. Tu vois mon gars ! Là on a réussi à cause du fétiche. Ils vont égorger le bæuf la-bàs. Ça joue beaucoup. Les enfants seront bien éduqués pour dire ensuite, ah notre Maman vous avez vu ce qu'elle a fait. Ils vont dire vous avez vu là où Maman nous a une fois amené. Mais malgré qu'elle est décédée, n'oublions pas qu'on a été quelque part. Il faut se rappeler à ça parce qu'on est appelé à être responsable demain. On doit aussi s'occuper de nos enfants comme notre Maman l'a fait. C'est une chaine ».

Tous ces facteurs sont à prendre en compte dans le processus de scolarisation des enfants. L'actuelle chef du Bëlëga s'appelle Marie Manga, siégeant à Enampor dans la famille royale. Assise et vêtue en rouge, nous pouvons l'identifier à travers l'image ci-dessous.

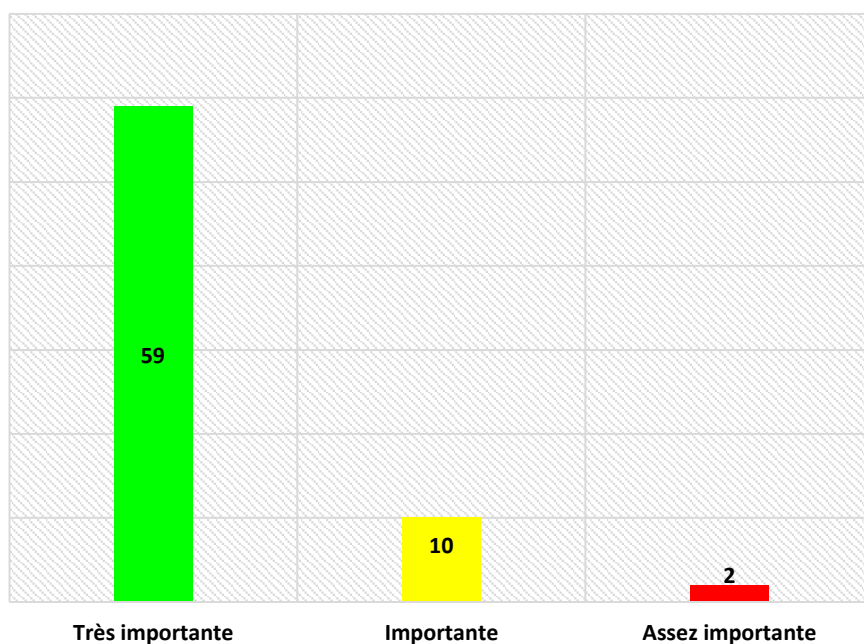
Image 3 : Les femmes du « *Bëlëga* »



Source : Photo de Romélie Basséne à Enampor (juillet 2022)

Même le roi Afilédio Manga n'avait pas le monopole sur tout. Les femmes avaient un pouvoir de décision parallèle. Leur assemblée pouvait contredire et contrecarrer l'action du roi si celle-ci n'était pas conforme aux pratiques et rites en vigueur dans la communauté. Les femmes occupent une bonne place dans la scolarité des enfants et dans la société en général. En effet, leur place dans la scolarisation est bien appréciée par nos interlocuteurs.

Graphique 9 : Appréciation de la place des femmes dans la scolarisation des enfants.



Source : données d'enquêtes, janvier-avril 2022.

59/71 de nos interlocuteurs estiment que les femmes jouent un rôle très important dans la scolarisation des enfants.

« On ne peut pas nier l'importance des femmes. C'est elles qui s'occupent le plus de la scolarisation des enfants. Dans certains ménages ici à Eloubalir, ce sont les femmes qui paient les frais scolaires des enfants. Ça je le dis haut et fort. Je l'ai su parce que je fréquente les maisons », disait N. K. B.

Les femmes sont actives dans l'accompagnement à la scolarité.

5.4. Conclusion

Plusieurs facteurs imbriqués orientent la scolarisation des enfants d'Afilédio. Si certains parents se mobilisent individuellement pour scolariser leurs enfants, d'autres s'unissent. Il arrive que d'aucuns sollicitent de l'aide pour contourner les difficultés liées aux frais scolaires. Les tontines initiées par les femmes occupent une bonne place dans la scolarisation des enfants et le cadre de vie des familles. L'engagement des femmes dans la scolarité des enfants peut se comprendre à travers leur Bëlèga. Soucieuses de la réussite scolaire, les femmes organisent les enfants dans l'exécution des tâches.

Chapitre 6 : Travail scolaire versus travail domestique : une articulation facilitée par les femmes

6.1. La participation des enfants aux travaux domestiques

Ce que fait l'enfant à la maison peut impacter sur ses études (l'apprentissage des leçons...). À la question, que font vos enfants en dehors des heures de cours, tous nos interlocuteurs affirment que leurs enfants mènent au moins une activité domestique pendant la journée. Zoungrana (1994), dans ses études au Mali a montré que même si la jeune fille est scolarisée, elle consacre une partie de son temps de révision aux travaux domestiques. Pour certains parents, les tâches que les enfants exécutent chez eux contribuent tout d'abord à développer leur personnalité. Ainsi, les enfants doivent exécuter des tâches domestiques en dehors des heures de cours (avant d'aller à l'école, à la descente, le weekend...). Si nous nous fions aux propos de certains enquêtés, il semble que ce travail domestique joue un rôle important dans la poursuite d'éducation des enfants. D'ailleurs, c'est ce qui amène J.P.B. (boutiquier) à nous faire comprendre l'importance du travail domestique dans la scolarisation de l'enfant. Il affirme que :

« Si l'enfant ne participe pas aux travaux domestiques, il ne travaillera pas à l'école. Ça c'est une formation. Ça fait partie de l'éducation. Tu es un sérère et tu sais bien ce que je dis [...] ».

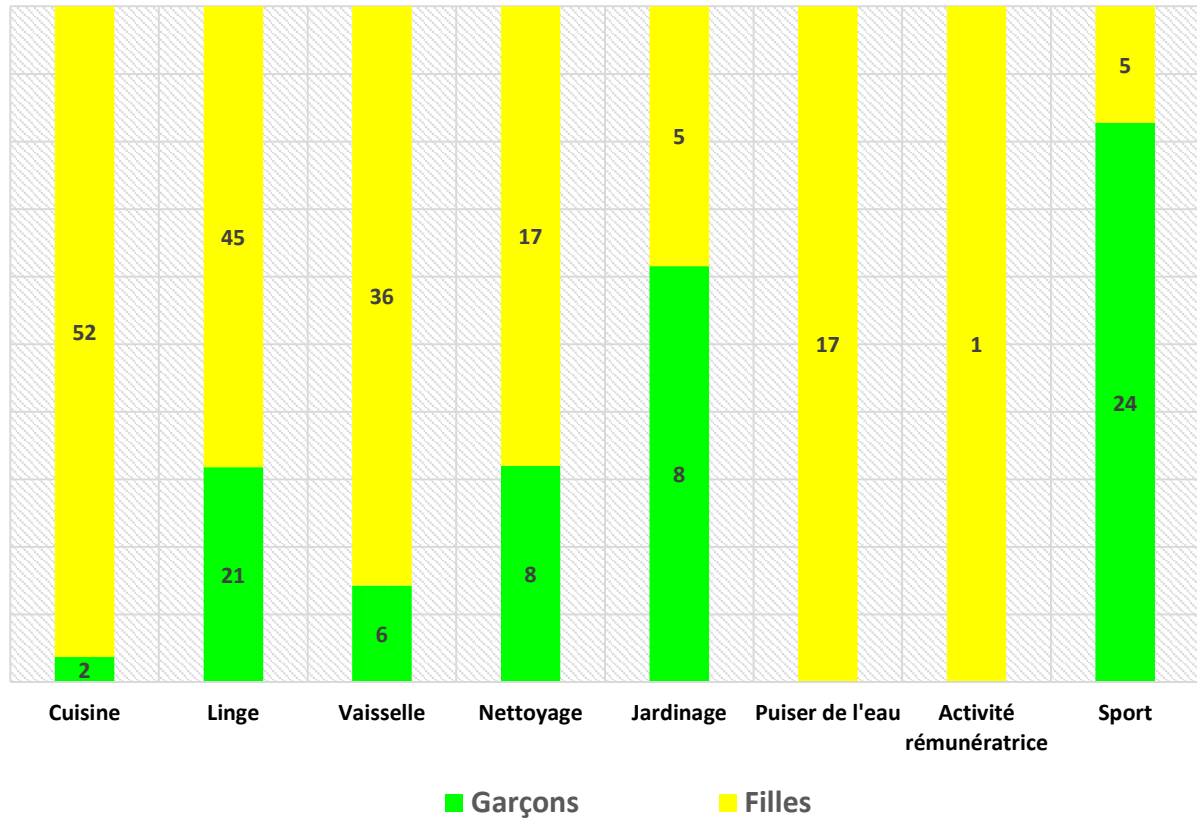
Selon J.P.B. le travail domestique est un mode de socialisation et rend l'enfant beaucoup plus performant dans ses études. Ce qui n'est pas partagé par certains chercheurs pour qui, plus le temps de participation des élèves aux travaux domestiques est long, moins ils sont performants à l'école (Schlemmer, 1996). Il paraît donc utile d'organiser les enfants en dehors des heures de cours. L'enquête a révélé que dans la majorité des ménages, ce sont les femmes qui organisent les enfants dans l'exécution des tâches domestiques.

« J'ai toujours l'œil sur ce que font mes enfants. Chacun d'eux sait ce qu'il doit faire quand il ne va pas à l'école. Chaque weekend, mes garçons nettoient la case des porcs. Les filles, il y'a deux qui sont présentement là. C'est elles qui font le linge pendant le weekend. Aussi, si elles finissent leurs cours à 10h, elles doivent préparer le repas. Pourquoi elles ne doivent pas le faire ? Mais nous on faisait plus que ça. Alors qu'ils ne manquent rien pour étudier. Non moi j'ai pas fais l'école. Mais j'avais des amies qui travaillaient d'ur chez elles et pourtant elles étaient bien à l'école » A.D. (veuve, 8 enfants dont 5 filles).

Certains enfants sont contrôlés par leur maman à la maison dans l'exécution des tâches domestiques. Les parents partent de leur propre expérience et de celles de leurs amies pour justifier le pourquoi leurs enfants exécutent des tâches domestiques. A.D. oblige ses filles à cuisiner au cas où elles finissent leur journée à 10h. Cela ne peut-il pas amener certains enfants

à se vadrouiller après leur descente à 10h afin de boycotter la cuisine ? Toutefois, les enfants n'exécutent pas les mêmes tâches domestiques selon qu'ils soient des filles ou des garçons.

Graphique 10 : Tâches exécutées par les jeunes filles et jeunes garçons en dehors des heures de cours selon les ménages enquêtés



Source : données d'enquêtes, janvier-avril 2022.

Ce graphique permet de visualiser les tâches exécutées par les enfants en dehors des heures de cours selon les ménages enquêtés. Il ressort que dans certains ménages, les jeunes filles assistent leurs parents dans le jardinage (5). D'autres sont appelées à cuisiner après leur descente de midi (52). Au niveau des ménages où les filles font le linge (45), d'habitude c'est pendant le weekend qu'elles le font. Pour le lavage des vaisselles, certaines le font le matin avant d'aller à l'école ou après le repas de midi. Pour les garçons qui lavent la vaisselle, ils le font parfois en l'absence des filles et d'habitude c'est après le repas de midi. Il semble qu'il y'a une occupation inégale des tâches domestiques vis-à-vis du sexe des enfants. Force est de reconnaître que le marquage sexué des tâches persiste encore. « *Tant que les filles sont là, les garçons ne cuisinent pas* », disait I. M. (Père de 6 enfants dont 5 filles). Selon lui, c'est inadmissible que les garçons cuisinent en la présence des jeunes filles. Cela peut être lié par le fait qu'il a un seul garçon. Il y'a des attentes à propos des rôles sociaux associés aux filles et aux garçons. Car pour certains, même

si les garçons savent cuisiner, ils le font en l'absence des filles. Les propos suivants de E.B. (veuf, père de 6 enfants dont 2 garçons) semblent confirmer cela.

« Les garçons savent cuisiner mais ils le font occasionnellement. [...] tant que les filles sont là, ils ne cuisinent pas », disait t-il.

Tous les enfants de E. B. sont scolarisés et le premier à finir sa journée doit revenir cuisiner avant que les autres ne finissent leurs journées. C'est pourquoi ses garçons, orphelins de mère, font fréquemment la cuisine et la vaisselle contrairement aux autres garçons des ménages enquêtés. Ces enfants doivent faire leurs cours et penser à la cuisine qui les attend chez eux. Selon E.B, cela a eu un impact sur leurs études et la plus âgée a fini par abandonner pour aller travailler comme « bonne » à Ziguinchor. Celle-là arrive à soutenir ses petits voire son père. *« Elle nous aide vraiment. Parfois même, elle paie beaucoup de légumes et d'habits pour ses sœurs en venant »,* nous a confié son Papa. Le sexe du chef de ménage aurait t-il un impact sur la poursuite d'éducation des enfants ?

Il semble que oui. Car comparée à A.D. (veuve), E.B. (veuf) n'a pas pu surpasser certaines difficultés liées à la scolarisation de ses enfants dont une a abandonné pour venir en aide à ses petits. Quant à A.D, elle a déclaré avoir impliqué intelligemment ses enfants dans l'activité d'élevage et de jardinage qu'elle faisait. En effet, lors de l'entretien, elle n'a pas cessé de nous rappeler que ces activités n'ont aucun impact négatif sur la scolarisation de ses enfants.

« Mes enfants avaient déjà compris ma situation et cela leur a poussé à redoubler d'efforts. Ils m'appuyaient dans tout ce que je faisais. La petite n'arrêtait pas de me dire: Maman ! Si je réussis à l'école, je vais payer un grand lit pour toi et on va se débarrasser de ce lit », disait t-elle.

En revanche, il semble que ce travail domestique des enfants capacite les parents dans leur mobilisation pour l'école. Les enfants exécutent des tâches domestiques chez eux et parfois c'est cela qui permet d'une part aux parents de pouvoir leur garantir les frais scolaires. Par exemple pour A.D. qui élève jusqu'à présent des porcs, ce sont ses garçons qui s'occupent du nettoyage. Aujourd'hui, elle a des enfants qui ont fait l'université et elle déclare avoir bien les assister dans leurs études grâce à cette activité d'élevage. Voilà la révélation qu'elle nous a faite :

« Ils ont perdu tôt leur Papa et je ne voulais pas que cela se repercute sur leurs études. S'ils avaient échoué, certains de mes voisins diront que c'est parce que leur Papa n'est plus. Jusqu'à présent, si je vends un porc, j'épargne une partie de la somme pour préparer les ouvertures

scolaires. Si je voyage ce sont les enfants qui s'occupent bien des porcs. Parce qu'ils savent l'importance des porcs. J'ai pas de relève [...] mais croyais moi mes enfants n'ont aucun problème ».

Comparés à ceux de E.B. dont 2 ont abandonné, les enfants de cette veuve semble recevoir une meilleure scolarisation. C'est peut être parce que ce ménage est dirigé par une femme. Les auteurs ont fait ce constat d'une meilleure scolarisation dans les ménages dirigés par les femmes (Wakam, 2002). Les femmes ont un apport spécifique dans l'éducation des enfants. Elles s'organisent et orientent certaines ressources vers les enfants. A.D. s'est bien organisée en épargnant de l'argent qu'elle gagne de l'élevage des porcs pour que ses enfants soient scolariser. Quant à E.B. il évoquait la tontine des femmes d'Essyl pour nous expliquer le rôle que sa femme jouait à travers la tontine dans la scolarisation des enfants et le cadre de vie de la famille. Après avoir lu les travaux de Pambé et Pilon portant sur sexe du chef de ménage et inégalités scolaires à Ouagadougou et documenté ces stratégies de scolarisation en question, l'idée selon laquelle le sexe du chef de ménage joue sur la scolarisation des enfants nous semble être avérée (Pambé et Pilon, 2011).

En outre, beaucoup de nos enquêtés font une bonne appréciation du rôle que jouent les enfants dans les mobilisations des familles pour l'école. N'est-ce pas ce qui leur amène à légitimer travail domestique des enfants ? Les enfants soutiennent leurs parents dans les activités comme le jardinage, l'élevage, la pêche ect . Ainsi, c'est dans ces activités que beaucoup de parents tirent leurs ressources économiques pour scolariser les enfants. Qu'en est-il des appréciations que les parents faites du travail domestique ?

6.2. Appréciations des interlocuteurs vis-à-vis du travail domestique des enfants

Les facteurs sont imbriqués lorsque l'enfant doit participer aux tâches domestiques et apprendre ses leçons. Ainsi, les parents organisent les enfants à la maison. Leur conception des travaux domestique semble être une condition nécessaire du bon déroulement de la scolarisation. D'aucuns de nos interlocuteurs très favorable à l'école, nous font part de l'importance des tâches domestiques dans le cursus scolaire de l'enfant. Ce travail apparait parfois comme un moyen de divertissement.

« Non ! L'enfant aussi ne doit pas apprendre continuellement sinon le cerveau ne va pas marcher, il faut quand même qu'il se diverte un peu. Ce divertissement là c'est de faire quelque chose à la maison. Planter même un arbre qui sera source de revenus demain c'est bon. Demain s'il échoue à l'école, il sera dans un autre domaine. Mon enfant m'aide dans la

boutique et il sait que sans cette boutique je ne suis rien. Sans la boutique même il ne peut pas apprendre. Parce que c'est avec ça que je lui soutiens » J.P.B. (boutiquier).

Ces propos montrent que la présence des enfants dans ce que font leurs parents est notoire. Tous les enfants partagent les tâches domestiques avec leurs parents s'ils ne vont pas à l'école.

Pour d'autres, ces tâches forgent la personnalité de l'enfant et lui permettent d'être polyvalent. Ce qui leur amène à s'opposer catégoriquement au marquage sexué des tâches. Ainsi, ils émettent des propos du genre : la cuisine, le linge et le balayage ne doivent pas être le lieu d'expression de la femme uniquement.

« On ne sait pas où seront les enfants demain. Nous diola, on éduque nos enfants de telle sorte qu'ils puissent exécuter toutes les tâches. Mes enfants sont à Ziguinchor pour étudier. Les garçons savent bien cuisiner et faire le linge. Je t'assure ! », nous a confié F. T. (51 ans, mère de dix enfants dont 5 filles).

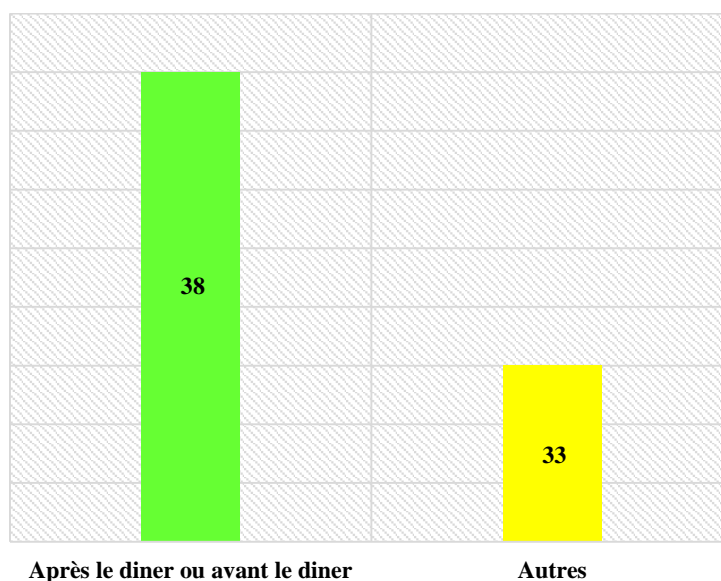
Il serait bénéfique pour un garçon de maîtriser la cuisine. Les garçons de F.T. maîtrisant la cuisine avant leur obtention du certificat, cuisinent pour eux-mêmes là où ils étudient à ziguinchor. Parce qu'ils habitent avec leur grand-mère qui est assez vieille pour cuisiner chaque jour. Si ces garçons ne savaient pas cuisiner et servir de relève à leur grand-mère, c'est leur Maman qui allait se mobiliser pour venir prendre soins d'eux. Ces tâches que les enfants exécutent semblent être très utiles à la mobilisation parentale. Durant le terrain, nous sommes tombés sur un ménage où c'est un jeune garçon qui faisait la cuisine. C'est parce que ça maman avait voyagé.

Cette importance que les parents accordent au travail domestique des enfants en dehors des heures de cours nous amène à documenter le moment que les enfants apprennent leurs leçons.

6.3. Moments d'apprentissage des leçons selon les ménages enquêtés

Il ressort de notre enquête que beaucoup d'enfants des ménages (29) apprennent leurs leçons avant ou après le diner. Toutefois ils n'ont pas les mêmes horaires d'apprentissages. Ainsi, le tableau ci-dessous permet de visualiser les moments d'apprentissages des leçons.

Graphique 11 : Moments d'apprentissages des leçons selon les ménages enquêtés



Source : données d'enquêtes, janvier-avril 2022.

A travers ce graphique, nous pouvons constater qu'une bonne partie des enfants des ménages enquêtés apprennent leurs leçons avant ou après le diner (38). Ce moment d'apprentissage choisi, l'enfant qui n'a pas d'éclairage pendant la nuit, peut rencontrer d'énormes difficultés pour apprendre ses leçons. La mobilisation parentale peut expliquer le fait que certains enfants apprennent la nuit. Par exemple les pêcheurs qui impliquent leurs enfants dans cette activité de pêche. Trois de nos enquêtés nous affirment que leurs enfants les accompagnent en pêche. Or il a été démontré plus haut que c'est à travers ces activités dont la pêche, que certains parents arrivent à payer la scolarité de leurs enfants. Voilà la révélation que nous a faite A.T. (père de 6 enfants dont 3 garçons) :

« Ils maîtrisent la rive plus que moi. C'est pourquoi même pendant les soirées il arrive qu'ils m'accompagnent. Ils sont conscients que sans la pêche ce serait difficile pour moi de faire certaines choses. On a des funérailles aujourd'hui. Est-ce que je peux ouvrir mes yeux comme ça sans faire quelque chose ? Mais il faut que je participe. Ici la pêche est la seule ressource financière. L'élevage produit peu. Il y'a un de mes enfants, je sais qu'il ne va pas étudier. Il est très nul. Mieux vaut d'aller faire la pêche que de perdre du temps dans les études. Tu es étudiant ? Voilà étudier jusqu'à quand. Mais il faut qu'on mange ».

Si les enfants de A.T. vont en pêche le soir, ils apprennent leurs leçons fréquemment avant ou après le diner. Ils maîtrisent bien la rive et la pêche est la seule ressource financière de leur père. C'est cela qui justifie leur implication dans cette activité de pêche. Presque tous nos enquêtés d'Eloubalir ont des enfants qui s'activent dans l'activité de pêche.

D'aucuns des parents organisent leurs enfants de telle sorte qu'ils aillent en pêche seulement le weekend.

« Mes enfants ne m'accompagnent que le samedi. Le dimanche, non ! On ne peut pas être pêcheur et élève. C'est avec ça que je paie leurs fournitures. Ici beaucoup d'élèves échouent parce qu'ils se familiarisent très tôt avec l'argent. Oui ! bien sur que c'est à cause de la pêche. Mais on a des Docteurs chez nous qui faisaient la pêche et apprendre en même temps. Je ne sais pas c'est quoi le problème pour les enfants d'aujourd'hui » I.B. (57 ans, 5 enfants dont 4 garçons).

Dès l'entame de l'entretien cet enquêté nous faisait croire que les études et la pêche sont incompatibles. Mais au plus profond du discours, il change d'avis pour réconforter les anciens qui pouvaient étudier et faire la pêche sans se détourner de l'essentiel. Il sanctionne verbalement la génération actuelle. Néanmoins, beaucoup de parents qui s'activent dans la pêche pour assurer la scolarité de leurs enfants sont souvent accompagnés par les jeunes garçons. Cette tâche semble être réservée aux garçons.

6.4. Conclusion

Les femmes organisent les enfants dans l'exécution des tâches. La participation des enfants aux travaux domestiques est une condition nécessaire à la mobilisation parentale pour l'école. Les enfants capacisent les parents dans certaines activités. Certains jeunes garçons qui s'activent dans la pêche semblent maîtriser plus les rives que leur parents. Cependant, il y'a un marquage sexué des tâches que les enfants exécutent. Les filles sont complètement absentes dans l'activité de pêche mais, dominent largement les garçons dans l'activité de cuisinage et de lavage des vaisselles. Dans le Mof-Evi, la participation des enfants dans les tâches domestiques semble être un élément clé du bon déroulement de la scolarisation. Comment ces enfants ont été organisés en période Covid-19 en vue d'une meilleure scolarisation ?

Chapitre 7 : Mobilisation scolaire des familles en période Covid-19 dans le bandial

La gestion de la Covid-19 dans l'enseignement africain amène certains chercheurs à soulever la prise en compte des savoirs autochtones (Charlier, Hane, Goudiaby et Croché, 2022). La pandémie est vécue diversement au sein des sociétés. Pour son éradication, différentes mesures ont été prises (état d'urgence décrété, activités sportives et culturelles suspendues, écoles et universités fermées ect.). La fermeture des établissements engendre des difficultés liées aux disparités et aux inégalités (Andriamaro, 2022).

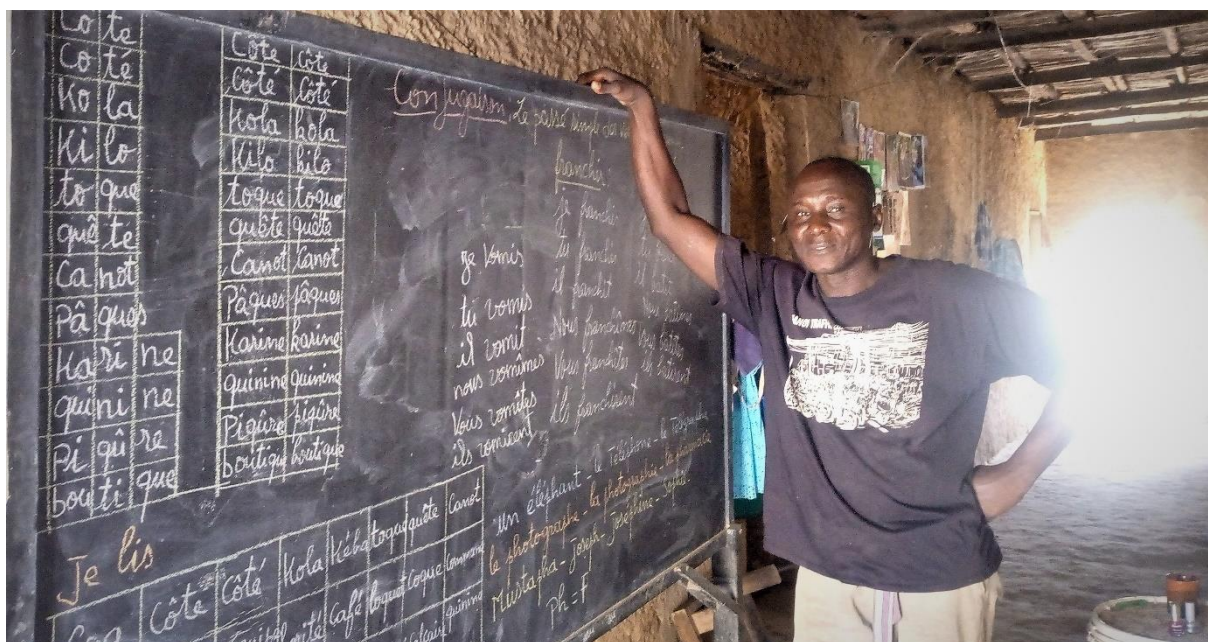
Parallèlement aux initiatives prises par l'Etat, les familles ont mises en oeuvre des actions stratégiques pour aider leurs enfants à apprendre à la maison. En terme de mobilisation, les parents instruits et les étudiants ont joué un rôle clé dans poursuite d'éducation des enfants lorsque les établissements ont été fermés en période de Covid-19. De plus, le niveau d'étude des aînés (Papa, Maman, grand frère, ...), l'espace domestique, le profil économique des familles et la situation géographique sont à prendre en compte dans le cadre des apprentissages à la maison. Des parents instruits ont mis en oeuvre des actions pour contribuer à la bonne marche du dispositif apprendre à la maison.

7.1. Le rôle des parents instruits dans la poursuite d'éducation des enfants en période Covid-19
Certains parents encadrent leurs enfants chez eux parce qu'ayant un niveau assez élevé pour leur transmettre quelque chose. Ainsi, la mobilisation peut dépendre du niveau d'étude du parent concerné. Il y'a des parents qui n'ont rien attendu de l'Etat lorsque les établissements ont été fermé. Un boutiquier résidant à séléky nous raconte comment il s'est débrouillé lors de la fermeture des classes pour encadrer ses enfants. Il avance :

«J'ai un tableau pour les soutenir. Le tableau, j'ai compris son utilité pendant la Covid-19. À partir de 9h, je réunissais mes enfants ici. Tu vois ! J'ai bien organisé ma maison. Je m'appuyais sur leurs livres pour les aider. C'est comme ces bleds que tu vois au niveau des librairies. Il y'a tout la dedans. J'avais réussi à aider les enfants à travers leurs livres. Chaque jour je mettais focus sur un point d'un livre. Parce que je me suis dit que rien ne tombe du ciel. Les enseignants ne peuvent pas tout faire toi aussi mon ami. Apprenons à enseigner nos enfants. Tu me demande ce que l'Etat a fait ? Mais c'est nous l'Etat. Nous sommes tous des éducateurs. Ma plus petite fille, je l'apprends à prononcer. Par exemple la, lo, ki, ko, to. C'est écrit même sur le tableau [...] » C.A.S. (boutiquier, 51 ans, 3 enfants).

Ce parent a fait les bancs. Ce qui lui a permis de pouvoir encadrer ses enfants. Il est content qu'on lui prenne en photo avec son tableau.

Image 4 : Parent instruit s'efforçant d'enseigner ses enfants à la maison lorsque les établissements ont été fermés en période Covid-19



Source : photo de David Mame Biram Ngom à Séléky (mars 2022)

Ces tableaux ont servi d'enseignement en période Covid-19. Nous les retrouvons que dans trois ménages des ménages enquêtés (1 à Séléky, 1 à Kamobeul et 1 à Enampor).

À Kamobeul, un parent ayant un tableau chez lui et un espace dédié pour l'apprentissage, posait des actes de solidarité en réunissant fréquemment ses enfants et ceux de ses voisins pour les enseigner. Voilà la révélation qu'il nous a faite :

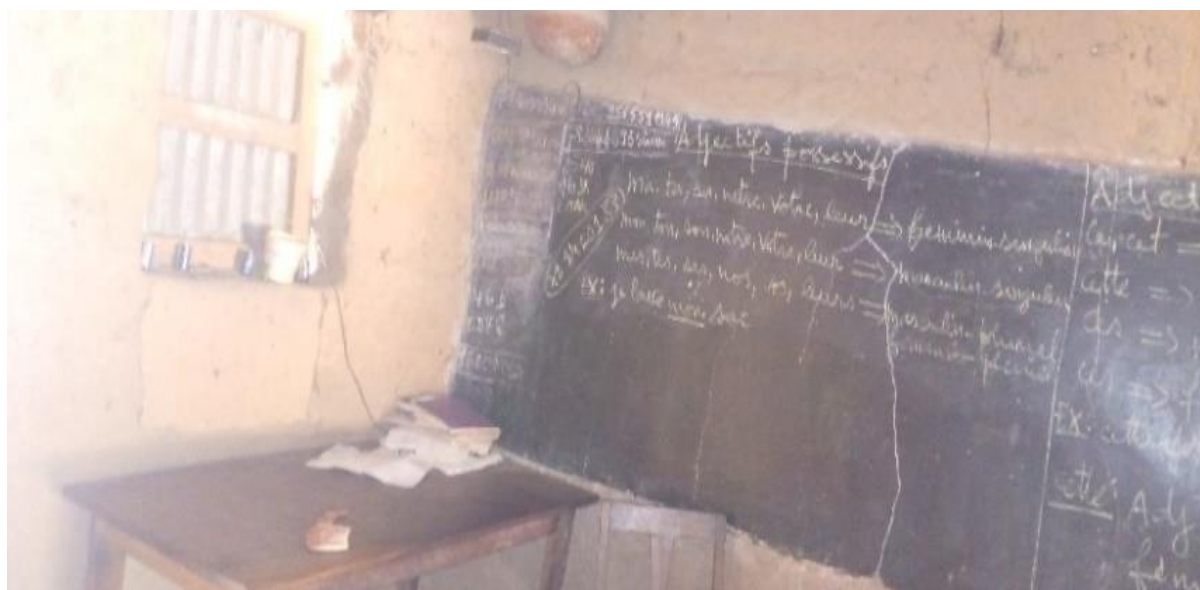
« [...] c'est moi-même qui enseignais mes enfants et ceux de mes voisins à côté pendant la Covid-19. Avec les mesures barières, je ne voulais pas les réunir. Mais j'ai pas le choix. Ils sont tous mes enfants. Tu vois donc cet espace est assez grand. Même si je ne suis pas bien placé, je me débrouillais pour les soutenir en les donnant des exercices. Parfois je les incitais à compétir entre eux en leur donnant des notes. Je vois qu'ils aimaient beaucoup cela. Oui je faisais de petits tests après quelques scéances. Même mes propres enfants j'ai semé cet esprit de compétition en eux. Et ça, avant la Covid-19 même » A. F. B. (52 ans).

L'interlocuteur semble être soulagé en racontant la façon dont il incitait les enfants à apprendre.

Les enfants des parents non instruits (les voisins) ont bénéficié de l'effort de ce parent qui les encadrait bénévolement. Cela confirme encore l'idée qu'au village l'enfant est l'enfant de tous. Dans son mémoire de master soutenu en 2013, Rolande Virginie Sagna a fait l'effort de démontrer que toute la société participe à l'éducation de l'enfant, parce qu'il est l'enfant du

groupe tout entier et pas seulement celui de ses parents biologiques. « *L'éducation a un caractère collectif prononcé, une globalité au niveau des agents composant la société* » (Sagna, 2013 : 25). Il y'a un caractère collectif derrière l'éducation de l'enfant qui est non discriminatoire. Certains enfants avaient déjà des espaces pour apprendre chez eux. Nous avons pu identifier quelques-uns à travers notre enquête. Ils pouvaient se mettre au niveau de ces coins pour apprendre lors de la fermeture des classes.

Image 5 : Espace dédié à l'apprentissage ayant servi aux élèves lorsque les établissements ont été fermés en période Covid-19



Source : Photo de David Mame Biram Ngom à Kamobeul (mars 2022)

Cet espace a été utile pour les apprentissages à la maison. Au début de la Covid-19, A.F.B. évitait les rassemblements et veillait à ce que ses enfants seuls y soient. Mais vu les affinités entre enfants au village, il a fini par laisser les enfants des voisins bénéficier du tableau. Cependant, malgré que cet espace soit réservé aux enfants pour étudier, les autres membres de la famille en font un lieu de repos. « *Parfois c'est ici que j'étale ma natte pour me reposer* », nous dit A. F. B. Dans le Mof-Evi, beaucoup d'enfants n'ont pas cette chance d'avoir ces genres de tableaux et espaces d'apprentissage chez eux. Ce qui peut faire apparaître certaines inégalités.

D'autres enfants par contre ont bénéficié de groupes WhatsApp pour apprendre à distance.

7.2. L'usage du réseau whatsapp pour la continuité des cours en période Covid-19 dans le Mof-Evi

Quelles sont les stratégies mises en œuvre par les parents pour que leurs enfants puissent apprendre via whatsapp ?

Seuls trois parents de nos enquêtés ont affirmé avoir aider leurs enfants à payer de la connectivité afin de suivre des cours via whatsapp. « *Si ça ne reste que cela, mes enfants vont quitter l'école* », voilà ce que nous disait M.T (père de sept enfants) qui n'a ni télévision ni radio chez lui. Il est contre cette technique d'enseignement. Certains parents s'opposent catégoriquement aux cours via whatsapp. D.B (père de 4 enfants) fait remarquer d'ailleurs que :

« Si on paie de la connectivité pour les enfants, ils vont l'utiliser pour communiquer avec leurs amis au lieu de faire cours. Whatsapp n'est pas fait pour étudier. Parce que tu peux commencer à apprendre on t'envoie des vocaux. Alors si tu es curieux comme moi, tu vas aller consulter les vocaux. Ça, ça ne peut pas continuer. Le plus grand problème c'est que moi j'interdit mes enfants de toucher le téléphone. Nous Diola, on ne laisse pas le téléphone à l'abri de l'enfant parce qu'il ne fait pas partie de notre éducation. Boy ! Il y'a de ces enfants si tu leur donne un téléphone, crois moi mais ils ont déjà le numéro de leur copain en tête. Elles vont juste se mettre au coin pour appeler. Oui ! Même ceux qui sont à l'élémentaire [...]. Tu vois comment c'est dangereux ».

Ces cours via whatsapp semblaient être impossible pour d'aucuns de nos enquêtés qui les taxent de futilité en alléguant qu'il peut détourner les enfants de l'essentiel. Il semble qu'en milieu diola tout enfant ne peut faire usage du téléphone.

Cependant J.T. (père de 9 enfants) a fait l'effort de payer à multiples reprises de la connectivité pour certains de ses enfant. Il affirme :

« Pendant la Covid, mes enfants avaient un groupe WhatsApp, et je peux dire que ça leur a facilité la tâche. Ils faisaient la classes de CM2. Je veillais à ce qu'ils obtiennent de la connectivité. Je n'ai pas pu leur aménager un espace ici pour étudier car la Covid-19 a coïncidé avec la reconstruction de ma maison. Je connais bien leurs enseignants. C'est Diatta qui m'a parlé de ces cours. Mais soyons sincères. Je ne pouvais pas continuer à payer cette connectivité. J'ai même pas les moyens. Laissons ça avec les toubabs [...] »

Cette connectivité fait presque problème à tous nos enquêtés. Car le réseau n'est même pas stable comme l'a souligné P. S. « *Avant de te connecter, il te faut du réseau* ». Cet enquêté fait du réseau la difficulté majeure. « *Où est le réseau ?* ». Voilà la question qu'il nous a posé à trois reprises. Ainsi, à cause de ces contraintes, d'aucuns des parents n'ont pas pu assister leurs enfants pour la continuité des cours en période Covid-19. D'autres devaient s'occuper de l'alimentation.

Nous avons compris à travers les discours des enquêtés qu'au delà de la connectivité, l'alimentation était un problème majeur en période Covid-19 dans cette localité. Ce qui amenait

certaines à minimiser les cours à distance. L'enquête a révélé que des parents exerçant dans le tressage des paniers, n'arrivaient plus à écouler leurs paniers. Alors que c'est à travers cette économie de bricolage qu'ils arrivent à garantir la nourriture et la scolarisation des enfants.

7.3. Alimentation ou scolarisation en période Covid-19 : quoi prioriser ?

Si certains parents n'ont pas fait de ce soutien aux enfants dans les apprentissages une préoccupation pendant la fermeture des classes, c'est parce que pour eux il y'avait d'autres choses plus prioritaires, comme la nourriture. La Covid-19 a affecté les activités comme le petit commerce que pratiquaient certains parents. Sans ces activités, la nourriture posait problème. Cela semble impacter sur la scolarisation des enfants si nous nous fions aux propos de ce tresseur de paniers ci-dessous.

«C'était difficile pour que nos enfants apprennent à la maison. On avait les idées fixées sur l'alimentation. Même la nourriture c'était compliqué. Avant d'étudier il faut manger d'abord. Et si on ne travaille pas on ne peut pas soutenir les enfants. On arrivait plus à écouler nos paniers. J'ai pas de télévision et en ce moment je n'osais même pas dépenser de l'argent pour la connectivité. Boy ! [...] il fallait manger d'abord avant d'apprendre. » (N.M, 60 ans).

Nfally Coly a montré cet immense rôle que joue le commerce dans les activités socio-économiques en Casamance. Si N.M ne s'est pas mobilisé pour soutenir la scolarisation de ses enfants, c'est parce que le problème de la nourriture l'avait hanté. Quant aux enfants de F.T. (mère de 10 enfants), ils bénéficiaient du soutien de leurs grands frères étudiants. Ce qui permet à F.T. d'affirmer que :

« J'ai des étudiants. Ils sont actuellement à Ziguinchor. Ils étaient là pendant la Covid-19 et encadraient les enfants. Ils se mettaient sous les manguiers avec eux ».

Les étudiants ont assisté les enfants dans les apprentissages à la maison en période Covid-19. Ils pouvaient entrer en contact avec eux parce que d'habitude ils sont de la même famille.

7.4. La disponibilité des télévisions au niveau des ménages enquêtés

Pour certains des ménages interviewés exempts de télévisions, c'était difficile d'inventer l'école à distance dans cette localité. Les cours via la télévision n'ont pas profité aux élèves de la même manière. Sur 71 ménage, seulement 11 disposent de télévisions. De ce fait, apprendre via la télévision n'était pas possible pour tous les élèves. La Covid-19 a dévoilé certaines inégalités. Cette indisponibilité de l'outil télévision a fait que, malgré les mesures barrières, les enfants de différentes maisons se réunissaient dans une seule maison pour suivre les cours à travers la télévision. Ce qui amène I.M. à dire que : « tous les enfants se réunissaient ici pendant la Covid-19

pour apprendre ». Par conséquent, certains parents développaient un altruisme consistant à aider les enfants de leurs voisins à apprendre via leurs télévisions. Ils faisaient preuve de générosité envers eux sans rien demander de retour. Ils affirment qu'ils ne pouvaient pas faire autrement malgré les mesures barrières.

Nombreux sont les ménages qui n'ont même pas de courant solaire. Ainsi, ils sont exempts de télévisions. Ces parents laissaient leurs enfants se rapprocher des autres maisons disposant de télévisions pour pouvoir suivre les cours en ligne. Sur 71 ménages, 17 ne sont pas électrifiés. 54 détiennent de l'électricité solaire. Cette situation montre encore que les cours à distance sont loin d'offrir aux enfants la même chance de réussite. Il semble qu'il y'avait un travail à faire avant de lancer l'initiative apprendre à la maison. Par exemple mener des enquêtes afin de comprendre cette capacité mobilisatrice des familles à accompagner les enfants dans la continuité des cours. C'est peut être cette raison qui amenait J.A.Goudiaby lors d'un entretien du 18 septembre 2020 à dire que : « *La formation à distance ne peut pas se décréter et à mon sens ne peut pas être un palliatif, on ne peut pas le penser comme quelque chose qui viendrait régler un problème immédiat. Je pense qu'il faut le concevoir dans un dispositif global, le penser, le réfléchir et trouver comment on doit pouvoir l'opérationnaliser. Mais pas attendre qu'il y'ait une crise pour dire op faisons tous de l'enseignement à distance. Je pense que c'est une utopie* »¹⁵. Sachant que les communautés voire les familles n'ont pas les mêmes réalités, il semblerait utile de mener des études au préalable avant d'opérationnaliser le dispositif « apprendre à la maison ».

7.5. Conclusion

La Covid-19 a montré davantage la dynamique positive de la mobilisation des familles autour de l'école. Leur effort dans la continuité des cours a été remarquable pendant la fermeture des classes. Les parents ont mis en œuvres des actions stratégiques en nouant des réseaux de solidarité pour aider les enfants dans les apprentissages à la maisons. Cependant, la connectivité, la nourriture et l'électrification constituent un problème majeur ayant impacté le bon déroulement du dispositif apprendre à la maison. Il est ressortis des entretiens que certains enfants de différents ménages avaient la possibilité de se réunir dans un seul ménage détenant une télévision pour apprendre. Ce qui était contradictoire avec les mesures barrières. Le schéma ci-dessous permet de mieux avoir une idée sur les mobilisations en question.

¹⁵ Voir Podcast-Série Covid-19 Entretien avec Jean Alain Goudiaby, Sociologue.

Schéma de synthèse

Image 6 : Une scolarisation à clarifier dans la diversité des mobilisations familiales



Schéma produit par David Mame Biram Ngom et Waly Diouf (novembre 2022)

Nous considérons la scolarisation comme du thé. Car nous sommes convaincus que pour faire du thé, il faut réunir du matériel au préalable. C'est pourquoi nous avons choisis l'image du thé. Il faut des ingrédients pour faire du thé. Le meilleur thé ne serait-il pas celui qui a plus d'ingrédients ? Aussi, la scolarisation a besoin d'ingrédients, que sont d'une part ce que apportent les familles en vue d'une meilleure scolarisation de leurs enfants. Il y'a des ingrédients qui émanent des mobilisations internes pour l'école (celles des acteurs internes qui représentent le personnel établissement) et ceux qui émanent des mobilisations externes pour l'école (celles des acteurs externes que sont les familles, ect). En effet, les acteurs internes sont appelés à faire le thé une fois les ingrédients disponibles pour ensuite le servir aux parents, les acteurs externes pouvant partager le terrain avec le MEN. C'est-à-dire former des jeunes autonomes qui vont servir leur parents de retour. Excepté, le MEN nous ne matérialisons que les acteurs externes sur l'image ci-dessus. Ces acteurs externes contribuent véritablement dans

la préparation du thé. Par conséquent, ils peuvent exercer dans des activités et mettre en œuvre des stratégies pour avoir des ingrédients. Certains parents (pêcheur, commerçant, tresseur de paniers...) se mobilisent individuellement et d'autres (tontiniers,) coopèrent pour trouver des ingrédients. Ils peuvent ne pas mener les mêmes actions pour avoir des ingrédients. Ainsi, leurs ingrédients sont de différentes nature. Par exemple :

Les tontiniers et les pêcheur apportent du charbon ; le cultivateur, le fonctionnaire et le commerçant apportent du sucre ; le parent instruit et l'étudiant apportent du « nana » et le tresseurs de paniers apporte « du xorompolé ».

Quant au MEN, il est un acteur externe différent des familles. Il apporte de l'eau et une allumette qu'il va livrer au personnel de l'établissement pour qu'il puisse faire feu. ». C'est ainsi, qu'on pourra faire du bon thé, c'est-à-dire de bons intellectuels.

Tous ces ingrédients orientent la scolarisation des enfants et nous amènent à considérer l'école comme un fourneau qui, laisser à lui seul ne peut fonctionner. Une jolie école comme un joli fourneau ne suffit pas. Il faut quelques choses sur le fourneau. Cela est d'une part la résultante des mobilisations externes.

Ce schéma nous a permis d'assigner au MEN une fonction et d'avoir une vision sur les mobilisations familiales pour l'école.

Conclusion générale

« L'école est un objet vivant qui se fabrique dans la durée, par sédimentation, à travers la transmission et l'adaptation à chaque génération de pratiques, de modèles et de représentations qui échappent au temps court des projets et des réformes » (Charton, 2015 : 21).

Parfois elle était pensée comme la chose de l'Etat (Lange et Diarra, 1999). Cependant, son évolution dépend des facteurs internes et externes (Oba, 1989). Les familles jouent un rôle important dans cette évolution. Dans l'espoir d'apporter une contribution à l'éventail des travaux consacrés au sujet des facteurs orientant la scolarisation des enfants, ce mémoire offre l'opportunité de comprendre les mobilisations scolaires des familles dans le royaume du Mof-Evi. L'histoire scolaire familiale a montré que les familles n'ont toujours pas été favorables à l'école. Ce qui fait que du camp de Kamobeul aux initiatives de tontines, les mobilisations familiales pour l'école ont connu d'innombrables mutations. L'enquête a permis de les caractériser qualitativement et quantitativement. Aujourd'hui, l'école est vue comme un passeport pour l'avenir et par conséquent les familles se mobilisent davantage en sa faveur. Ces mobilisations individuelles et collectives dépendent de l'importance qu'on accorde à l'école. Les parents mettent en œuvre des actions stratégiques pour accompagner la scolarisation des enfants. Dans ces actions il y'a des prises en charges, des formes d'aides, du bénévolat..., ayant masqué certaines inégalités. Donc ce n'est pas obligatoire que les inégalités se reproduisent. Dans beaucoup d'entretiens il est ressorti que grâce aux prises en charges (papa, frère, maman ou partenaire qui prend en charge une partie des frais scolaires) et à la tontine, les frais scolaires ne posent plus problème. Les différentes appréciations faites par nos interlocuteurs de la place de la femme montrent que les femmes jouent un rôle immense dans la société et la scolarisation des enfants. Pour une meilleure scolarisation, les femmes organisent les enfants dans l'exécution des tâches. D'aucun des parents soutiennent que ces tâches forment la personnalité des enfants. Les données ont montré que les filles consacrent plus de temps dans ces tâches que les garçons. Les enfants ont un rôle actif dans la mobilisation parentale pour l'école. L'importance accordée à leur scolarisation explique la dynamique positive de l'engagement des parents envers l'école en période Covid-19. D'aucun encadrent leurs propres enfants et ceux de leurs voisins bénévolement. D'autres développaient un altruisme en offrant aux enfants de leurs voisins la possibilité de suivre les cours en ligne via leurs télévisions. Néanmoins, l'électricité, l'outil télévision, la connectivité ne sont pas à la portée de tous les ménages. De ce fait, l'école à la maison n'a pas été vécue de la même manière pour toutes les familles. Les actions menées par les parents pour la continuité des cours en période Covid-19 dépendent des

réalités familiales. Car les réalités ne sont pas les mêmes. C'est pourquoi nous encourageons la quête d'une école sénégalaise qui s'identifie aux mobilisations des familles sénégalaises. Car « *le relativisme ne laisse pas chacun dans sa vérité, mais il fait émerger la vérité par une mise en rapport de la vérité de chacun* » (Vandenberghe, 2001 :30). Ce serait intéressant d'encourager au préalable des études sociologiques¹⁶ afin de comprendre la capacité mobilisatrice des familles vis-à-vis du dispositif apprendre à la maison. Cela permettrait même d'anticiper d'autres crises puisque ces dernières sont inhérentes aux sociétés. De surcroît, l'enquête nous a permis de comprendre le sentiment d'appartenance d'aucuns de nos enquêtés résidant à Eloubalir. Ces derniers souhaiteraient s'attacher à la commune d'Enampor et non pas à celle d'Oukout. Car traditionnellement, ils sont d'Enampor et en plus c'est plus facile pour eux quand il s'agit de chercher des papiers de venir à Enampor. Ainsi, nous proposons aux politiques de bien vouloir prendre en compte ces aspects, surtout les liens culturels dans tout processus de division administrative.

En définitive, les mobilisations familiales pour l'école identifiées dans le Mof-Evi, orientent en grande partie la poursuite d'éducation des enfants. Les modèles d'analyses empruntés sont appropriés à l'analyse des actions orientées vers la scolarisation des enfants d'Afilédio. Toutefois, comprendre notre objet d'étude dans sa globalité, nécessite encore des études. Nous espérons que d'autres travaux de recherches illumineront davantage cette modeste réflexion. Dans d'éventuelles recherches, nous désirons documenter les stratégies mises en œuvres par les femmes du REFECE en vue d'améliorer leur condition de vie économique.

¹⁶Comme celles réalisées dans le cadre du volet recherche-action du Programme d'Appui au Développement de l'Éducation au Sénégal – Riposte Résilience (PADES-RR) piloté par l'Institut Éducation, Famille, Santé, Genre (IEFSG) de l'Université Assane Seck de Ziguinchor

Références bibliographiques

Ouvrages

- Andriamaro, F. (2022). Adaptation pédagogique des écoles primaires et des familles à Madagascar : disparités et inégalités ? In J.-É. Charlier, F. Hane, J. A. Goudiaby, et S. Croché (Eds.), *L'école africaine face à la Covid-19* (pp. 249-270). Louvain-la-Neuve : Academia.
- Badiane, C. L. (2008). *Processus de scolarisation en Casamance : rythmes et logiques (1860-1960)*, Thèse de doctorat, Université Paris VII.
- Badiane, C. L. (2012). *L'enseignement secondaire postcolonial au Sénégal : enjeux politiques et sociaux. L'exemple du lycée Djinabo de Ziguinchor (1960/1980)*. Cahiers Afrique, L'Harmattan.
- Barro, A. A. (2009). *Ecole et pouvoir au Sénégal : la gestion du personnel enseignant dans le primaire*. Dakar : L'Harmattan.
- Bellat, M. D. et Zanten, A. V. (2002). *Sociologie de l'école*, Paris, Armand Colin.
- Bianchini, P. (2004). *École et politique en Afrique noire. Sociologie des crises et des réformes du système d'enseignement au Sénégal et au Burkina Faso 1960-2000*. Paris : Karthala.
- Blundo, G. (2000). « *Élus locaux et courtiers en développement au Sénégal. Trajectoires politiques, modes de légitimation et stratégies d'alliance* », in T. Bierschenk, J. P. Chauveau, J. P. Olivier de Sardan (dir.), *Courtiers en développement. Les villages africains en quête de projets*, Paris, Karthala, p.71-100.
- Bourdieu, P. et Passeron, J. C. (1970). *La Reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Éditions de Minuit.
- Casadella, V. (2018). Introduction générale. *Les politiques éducatives en Afrique : Défis et enjeux*. *Marché et organisations*, 32(2), 11-16.
<https://doi.org/10.3917/maorg.032.0011>
- Cefai, D. (2001). *Les cadres de l'action collective*, in D. Cefai é D. Trom (eds), *Les formes de l'action collective. Mobilisations dans des arènes publiques*, Paris, Editions de l'EHESS (« Raisons pratiques », 12) : 51-97.
- Cefai, D. (2007). *Le legs d'Erving Goffman à la sociologie de l'action collective*, in (Id.), *Pourquoi se mobilise-t-on ?* Paris, La Découverte : 547-701.
- Chauveau, J. P. (1994). « *Participation paysanne et populisme bureaucratique. Essai d'histoire et de sociologie de la culture du développement* », in J. P. Jacob, P. Lavigne

Delville (dir.), Les associations paysannes en Afrique : organisation et dynamiques, Paris, APAD-Karthala (« Hommes et Sociétés »), p.25-60.

- Charton, H. (2015). Penser la fabrique de l'école comme un objet politique, in politique Africaine.
- Crozier, M. et Friedberg, E. (1992). L'acteur et le système. Les contraintes de l'action collective, 3^e éd., Paris, Seuil (1977), 504 pp., coll. « Points-essais ».
- Daviaud, P., & Poullaouec, J. (2005). Les tribulations de l'autorité à l'école. Du surgé au CPE. In Questions d'autorité (p. 79-90). Érès.
<https://doi.org/10.3917/eres.guilb.2005.01.0079>
- Dépelteau, F. (2000). La démarche d'une recherche en sciences humaines : De la question de départ à la communication des résultats. les Presses de l'Université Laval De Boeck université.
- Durkheim, E. (2007). *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF, 13^e édition.
- Durkheim, E. (1975). Textes. Fonctions sociales et institution, Paris, Editions de minui, p. 11.
- Dussaux, M. (s. d.). L'éducation au développement durable, l'école et les territoires apprenants.
- Fall, A. (2013). *L'école et la nation au Sénégal de 1960 à nos jours*. ENS Éditions.
- Glasman, D. (1997). « *La scolarisation hors l'école* », in J.-P. Terrail (dir.), La scolarisation de la France : critique de l'état des lieux, Paris, La dispute, pp. 141-155.
- Goudiaby, J. A. (2022). Des familles sénégalaises face au dispositif « apprendre à la maison ». Assujettissements et adaptations créatrices. In J.-É. Charlier, F. Hane, J. A. Goudiaby, et S. Croché (Eds.), *L'école africaine face à la Covid-19* (pp. 271-296). Louvain-la-Neuve : Academia.
- Goudiaby, J. A. L. (2014). L'université et la recherche au Sénégal : À la croisée des chemins entre héritages, marché et réforme LMD. Academia-l'Harmattan.
- Guilhem, M., & Maguères, R. (1963). Éduquer, enseigner; manuel de l'instituteur [d'Afrique noire.] Préparation au C.A.P. Ligel.
- Henaff, N et Lange, M. F. (2015). Politiques, acteurs et systèmes éducatifs entre internationalisation et mondialisation : introduction. *Revue Tiers Monde*, 223, p. 11-28.
- Héran, F. (1994). « L'aide au travail scolaire : les mères persévèrent », *INSEE Première*, n° 350, pp. 58-63.

- Jaffré, Y., Hane, F., et Kane, H. (2020). Une épreuve de dignité : regard anthropologique sur les réponses à la Covid-19 en Afrique de l’Ouest. *Alternatives humanitaires*, (14), 96-113.
- Lahire, B. (1995). *Tableaux de familles. Heurs et malheurs scolaires en milieu populaire*.
- Lange, M. F. (ed.), Pilon, M. (ed.). (2009). *Famille et impératif scolaire*. Cahiers de la Recherche sur l’Education et les Savoirs, (8), 209 p.
- Lange, M. F. (Éd.). (1998). *L’école et les filles en Afrique : Scolarisation sous conditions*. Karthala, 256 p.
- Lewandowski, S. (2007). « *Scolarisation, moyen de lutte contre la pauvreté ? Logiques d’experts et logiques paysannes gourmantché au Burkina Faso* », Cahiers de la recherche sur l’éducation et les savoirs, n° 6, pp. 301-321.
- Niang, A. (1992). « Le secteur informel : définitions et facteurs de son expansion en milieux urbains au Sénégal », *Revue sénégalaise de sociologie*, St-Louis, Université Gaston Berger, Bougma, M. Lange, M. F.
- Oba, A. N. (1989). *L’Enseignement en Afrique : Cas du Congo*. Présence africaine.
- Olson, M. (1978). *Logique de l’action collective*, préface de R. Boudon, trad. De l’américain par M. Levi, Paris, Presses Universitaires de France, 199 pp., coll. « Sociologies ».
- Singly, F. de. (1996). *Le soi, le couple et la famille*, Paris, Nathan.
- Singly, F. de. (1997). « La mobilisation familiale pour le capital scolaire », in F. Dubet (dir.), *École, familles : le malentendu*, Paris, Textuel, pp. 45-58.
- Touraine, A. (2005). *Un nouveau paradigme. Pour comprendre le monde d’aujourd’hui*, Paris, Fayard, 365pp.
- Weber, M. (2016). *Les concepts fondamentaux de sociologie*, Paris, Gallimard.
- ZANTEN Agnès van. *Choisir son école. Stratégies familiales et médiations locales*. (s. d.). Consulté 8 août 2023, à l’adresse <https://journals.openedition.org/rfp/2785>
- Van Zanten, A. (2012). 3. Les stratégies parentales. In *L’école de la périphérie* (p. 93-113). Presses Universitaires de France. <https://www.cairn.info/l-ecole-de-la-peripherie--9782130594482-p-93.htm>
- Van Zanten, A. (2012). 5. L’éducation des parents. In *L’école de la périphérie* (p. 151-173). Presses Universitaires de France.

Articles de revues

- Charlier, J.-É., Hane, F., Goudiaby, J. A., et Croché, S. (Eds.). (2022). *L'école africaine face à la Covid19*. Louvain-la-Neuve : Academia.
- Dupuy, C. (1990). « *Les associations villageoises au Sénégal : fonctions économiques et modalités de financement* », *Revue Tiers Monde*, vol.31, n°122, p.351-375
- Fall, K. (2021). « *Enjeux et dynamiques de bureaucratisation des pratiques associatives en milieu rural: L'exemple de l'association bambourang-ba dans la commune d'Adéane (Sénégal)* », *Emulations - Revue de sciences sociales*, (37), p. 75–91. doi: 10.14428/emulations.037.05.
- Fall, K. (2021). *Repères*, *Revue scientifique de l'Université Alassane Ouattara*, Vol. 1, n°1, Presses des Université Alassane Ouattara, p. 213-241.
- Le Grand T.K et Kobiané J.F. (2016). *Stratégies reproductives à Ouagadougou : le rôle de la scolarisation des enfants*. *Autrepart*, 74-75 (2015), p. 23-46.n°2.
- Ngom, A. (2017). *L'école sénégalaise d'hier à aujourd'hui : entre ruptures et mutations*. *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, (76). <http://journals.openedition.org/ries/6032>
- Niang, F. (2014). *L'école primaire au Sénégal : éducation pour tous, qualité pour certains*, *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, (13). <http://journals.openedition.org/cres/2665>
- Périer, P. (2005). « Un partenariat sans partenaires ? Les familles populaires face au modèle de participation de l'école ». *La Revue internationale de l'éducation familiale*, n° 9/1, p. 87-103.

Rapports et mémoires

- Futur au présent. 2018. La Maison de l'éducation. *Rapport de capitalisation (2014-2017)*.
- Institut Éducation, Famille, Santé et Genre (IEFSG) (2021). *Apprendre à la maison : du dispositif à sa mise en œuvre*. Rapport d'étude. Ziguinchor : IEFSG.
- Ministère de l'Éducation nationale (MEN). (2014). *Assises de l'éducation du Sénégal*. Rapport général. Document de travail. Dakar : MEN
- Ministère de l'Éducation nationale (MEN). (2020). *Rapport national sur la situation de l'éducation (RNSE) en 2019*. Dakar : MEN.

- Jonas, N. (2007). *Déterminants familiaux de la scolarisation des enfants en Centrafrique*. 142.
- Sagna, R. V. (2013). « Analyse des facteurs explicatifs de la disparition des contes dans le systemes éducatifs : Etude menée dans le village d’Essil en Casamance », mémoire de master, ENTSS.

Wébographie

<https://youtu.be/4s2rBHzb2Bo>

www.cessma.org

<https://youtu.be/4s2rBHzb2Bo>

Table des matières

Dédicace	i
Remerciements	ii
Liste des abréviations, sigles et acronymes	iii
Liste des cartes, images, graphiques et tableaux	v
Résumé	vi
Introduction générale	1
Première partie : Cadre théorique et approche méthodologique	4
Chapitre 1 : Élaboration de la problématique autour des mobilisations pour l'école	5
1.1. Revue critique de littérature	5
1.2. Problématique autour des mobilisations en faveur de la scolarisation des enfants	10
1.3. Objectifs de travail.....	13
1.3.1. Objectif général.....	13
1.3.2. Objectifs spécifiques	13
1.4. Hypothèses de recherche	13
1.4.1. Hypothèse principale	13
1.4.2. Hypothèses secondaires	13
1.5. Justification de l'importance du thème.....	14
1.6. Définition des concepts	15
1.7. Modèle d'analyse.....	16
Chapitre 2 : Présentation du Mof-Evi	20
2.1. Aperçu sur le Mof-Evi	20
2.1.1. Les établissements élémentaires du Mof-Evi	22
2.1.2. L'école Pierre Basséne de Séléky : la toute première école publique du royaume	23
2.1.3. Situation des effectifs du Mof-Evi en juin 2020	23
2.2. Le rôle des tirailleurs dans la promotion de l'école dans le royaume	26
2.3. L'UCRA face aux défis de la scolarisation	26

2.4. Les tontines scolaires du Mof-Evi: des coopératives animées d'actions collectives	26
Chapitre 3: Univers de l'étude et méthodologie adoptée pour comprendre les mobilisations individuelles et collectives qui orientent la scolarisation des enfants d'Afiléidio.....	28
3.1. Population cible	28
3.2. Démarche adoptée	28
3.3. Méthodes et techniques de recherches.....	28
3.3.1. Méthodes et techniques qualitatives	28
3.3.2. Méthodes et techniques quantitatives	31
3.4. Déroulement de l'enquête.....	34
3.5. Les techniques de traitement des données	34
3.6. Difficultés rencontrées.....	35
Deuxième partie : Identification et analyse des mobilisations familiales orientant la scolarisation des enfants d'Afiléidio	36
Chapitre 4 : Rapport à l'école et histoires scolaires familiales des ménages enquêtés	38
4.1. Les histoires scolaires familiales : des éléments renseignant sur le rapport à l'école ...	38
4.1.1. Le poste des colons à Kamobeul : la première tentative de scolarisation dans le Mof-Evi.....	40
4.1.2. Le rôle des tirailleurs dans la poursuite d'éducation des enfants d'Afiléidio	42
4.1.3. Appréciations faites de l'école par nos interlocuteurs	43
4.1.4. Interprétation par le parent du niveau d'étude de l'enfant	45
4.2. Conclusion	46
Chapitre 5 : Actions mises en œuvres par les familles dans le processus de scolarisation de leurs enfants	47
5.1. Les mobilisations individuelles en faveur de la scolarisation des enfants ?.....	48
5.2. Les Tontines « scolaires » : une action associative face aux défis de la scolarisation ..	56
5.2.1. De l'autonomie aux investissements secondaires	59
5.3. Place des femmes dans la structuration sociale et la scolarisation enfants	60

5.4. Conclusion	64
Chapitre 6 : Travail scolaire versus travail domestique : une articulation facilitée par les femmes	65
6.1. La participation des enfants aux travaux domestiques	65
6.2. Appréciations des interlocuteurs vis-à-vis du travail domestique des enfants	68
6.3. Moments d'apprentissage des leçons selon les ménages enquêtés.....	69
6.4. Conclusion	71
Chapitre 7 : Mobilisation scolaire des familles en période Covid-19 dans le bandial	72
7.1. Le rôle des parents instruits dans la poursuite d'éducation des enfants en période Covid-19	72
7.2. L'usage du réseau whatsapp pour la continuité des cours en période Covid-19 dans le Mof-Evi.....	74
7.3. Alimentation ou scolarisation en période Covid-19 : quoi prioriser ?	76
7.4. La disponibilité des télévisions au niveau des ménages enquêtés.....	76
7.5. Conclusion	77
Schéma de synthèse	78
Conclusion générale	80
Références bibliographiques	82
Table des matières	87
ANNEXES	I

ANNEXES

Annexe 1 : Guide d'entretien pour les membres des associations (Tontine, Calebasse, REFECE, AVEC)

I. Identification

Nom & Prénom

Age

Sexe

Situation matrimoniale

Poste occupé

Niveau d'étude

Nombre d'enfants en charge

II. Participation et adhésion

1-Nombre d'adhérents (hommes et femmes)

2-Peut-on être membre d'une autre association et adhérer à la vôtre ? (si l'enquêté est membre d'une autre association, il doit argumenter en comparant les deux associations)

II. Organisation

3-Pourquoi et comment l'association a-t-elle été mise en place ?

4- Quel est le besoin priorisé par l'association ?

5-Avez-vous des responsables ? Si oui quels sont leurs postes et rôles ?

6-Comment avez-vous procéder pour le choix des responsables ?

7-Contribuez-vous dans les prises de décisions ?

8-Existe-t-il des sous-groupes dans l'association ?

9-Avez-vous un règlement intérieur bien établi ?

10-Demande-t-on un contrat écrit au moment où l'adhérent se joint à l'association ?

11-Votre association est-elle légale ?

12-Qu'est-ce qui la distingue des autres associations ?

III-Contributions

13-Quels sont les montants des contributions et comment sont-ils fixés au préalable ?

14-Contribuez-vous tous pour le même montant ?

15-Existe-t-il une différence de versement en valeur ?

16-Quelle est la fréquence du versement ?

17-Les versements périodiques sont-ils obligatoires ?

22-Que faire s'il arrive qu'un membre ne puisse cotiser par manque de moyens ?

23-Quelle est la durée de la rotation en cour ?

24-Avez-vous un consensus pour l'ordre de rotation ?

IV. Mobilisations de fonds

25-Est-ce que c'est possible en cour de rotation de transférer des fonds à l'adhérent en cas de désistement ?

26-Les modalités d'usage des fonds sont-elles définies par l'association ?

27-Pourquoi définir les modalités d'usage ?

28-Avez-vous mobilisé des fonds dans la scolarisation des enfants en période Covid-19 ?

Annexe 2 : Questionnaire pour les responsables de ménages

Description

« Bonjour, je suis actuellement en deuxième année de master et pour valider ce dernier je réalise un mémoire portant sur mobilisations familiales et scolarisation des enfants dans le royaume du Mof-Evi en Basse Casamance. Je voulais donc discuter avec vous à propos de ces mobilisations. Permettez-vous que je vous enregistre afin que je me concentre pleinement dans la discussion ? Cet enregistrement restera en ma possession et servira uniquement pour mon étude. Merci d'avance ! »

Questionnaire

Mobilisations familiales et scolarisation des enfants dans le Royaume du Mof-AVVI (en Casamance)

I. Identification et composition familiale

Code enquêté (numéro téléphone + nom de l'enquêté)

1/ Lieu d'enquête

- Enampore
- Selekya
- Kamobeul
- Essyl
- Eloubalir
- Bandial

6/ Si vous êtes dans un ménage polygame, combien de femmes sont concernées?

7/ Combien d'enfants biologiques avez-vous ?
mettre zéro si aucun enfant

8/ Parmi vos enfants combien sont des filles?
mettre zéro si aucun enfant

9/ Parmi vos enfants combien sont des garçons?
mettre zéro si aucun enfant

10/ Avez-vous des enfants qu'on vous a confiés?

- Oui
- Non

2/ Etes-vous?

- Femme
- Homme

3/ Quel est votre âge?

4/ Quelle est votre situation matrimoniale?

- Marié (e)
- Célibataire
- Veuve/ Veuf
- Concubinage
- Divorcé(e)

5/ Si vous êtes marié (e), êtes-vous dans un ménage?

- Monogame
- Polygame

11/ Si vous avez des enfants qu'on vous a confiés est ce que vous qui prenez en charge leur scolarisation?

- Oui
- Non

12/ Combien de ménages vivent dans cette concession ?

13/ Quelle est la nature du lien qui unis les ménages de la famille?

- Parenté proche (Frères/ soeurs)
- Parenté éloignée (Cousins/ cousines, oncle/tante, Grand parent...)
- Voisinage (simple voisins)
- Aucun lien

14/ Quelle est votre religion?

- Christianisme
- Islam
- Animisme
- Sans religion

II. Caractéristiques du ménage

15/ Quelle est votre source d'approvisionnement en électricité du ménage?

- Courant
- Solaire
- Aucune

16/ Parmi les éléments suivant lequel disposez-vous?

- Radio
- Télévision
- Internet

17/ Quelle est votre activité principale ?

- Agriculture
- Elevage
- Artisanat
- Commerce
- Jardinage
- Fonctionnaire
- Récolte de vin
- Pêche
- Autre (à préciser)

18/ Si autre à préciser, préciser ici

19/ Dans quelle tranche se situe votre revenu mensuel (en FCFA)?

- 25000f
- De 25000f-49999f
- 50.000f-74999f
- 75000f à 99999f
- 100000f +

III. Profil des parents et des enfants

20/ Etes-vous allez à l'école?

- Oui
- Non

21/ Comment était le choix?

- Très facile
- Facile
- Ni facile ni difficile
- Difficile
- Très difficile

22/ Qui a décidé de vous envoyer à l'école?

- Papa
- Maman
- Oncle
- Tante
- Frère
- Soeur
- Grand-parents
- Autre à préciser

23/ Si autre à préciser, préciser ici

24/ Quel type d'école avez-vous fréquentez ?

- Publique
- Privée laïque
- Privée catholique
- Privée associative
- Coranique
- Franco arabe

25/ Quel est votre niveau d'étude ?

- Elémentaire
 Moyen
 Secondaire
 Supérieur

26/ Dans le ménage, qui décide du choix d'inscription des enfants?

- Papa
 Maman
 Oncle
 Tante
 Grand-parent
 Soeur
 Frère
 Voisin

27/ Avez-vous des enfants scolarisés?

- Oui
 Non

IV. Stratégies de scolarisation et position des femmes dans la scolarisation

31/ Comment vous organisez-vous pour assurer la scolarisation de vos enfants ?

- Intégrer les associations
 Solliciter de l'aide
 Se débrouiller seul
 Collaborer avec mes proches (cousin, cousine, frère et soeur....)
 Autre (à préciser)

32/ Si autre à préciser, préciser ici

33/ Si vous vous débrouillez seul, quelles sont vos différentes stratégies?

35/ Avez-vous adhéré à une tontine?

- Oui
 Non

28/ Quel est le niveau le plus haut des niveaux qu'ils ont atteint ?

- élémentaire
 Moyen
 Secondaire
 Supérieur

29/ Avez-vous des enfants qui n'ont jamais été scolarisés?

- Oui
 Non

30/ Si vous avez des enfants qui n'ont jamais été scolarisés, pourquoi?

36/ En quelle année avez-vous adhéré à cette tontine?

37/ Si vous êtes membre d'une tontine, quel est le montant de la contribution en Fcfa?

- 100/ semaine
 250/ semaine
 500/ semaine
 750/ semaine
 1000/ semaine
 1250/ semaine
 1500/ semaine
 Autre à préciser

38/ Si autre à préciser, préciser ici

39/ Si vous êtes membre d'une tontine, quel est le besoin priorisé par votre tontine?

- Scolarisation
- Nourriture (dépenses)
- Habillement
- Santé
- Autre (à préciser)

40/ Si autre à préciser, préciser ici

41/ Votre tontine a-t-elle mobilisé des fonds pour lutter contre la COVID?

- Oui
- Non

46/ Si oui, laquelle?

- AVEC
- Calebasse
- REFECE

47/ Si vous êtes dans une autre association, dans quoi mobilisez-vous vos fonds?

- Scolarisation
- Nourriture (dépenses)
- Habillement
- Santé
- Autre à préciser

48/ Si autre à préciser, préciser ici

49/ Si vous êtes dans une autre association, avez-vous mobilisé des fonds pour lutter contre la COVID?

- Oui
- Non

42/ Si oui, dans quoi votre tontine a mobilisé des fonds pour lutter contre la COVID?

- Scolarisation
- Nourriture
- Evènement
- Habillement
- Santé
- Autre (à préciser)

43/ Si autre à préciser, préciser ici

44/ Votre tontine est constituée par quel type de sexe?

- Féminin
- Masculin
- Féminin et Masculin

45/ Avez-vous adhéré dans une autre association?

- Oui
- Non

50/ Si oui, dans quoi votre association a mobilisé des fonds en période COVID?

- Scolarisation
- Nourriture (dépenses)
- Habillement
- Santé
- Autre (à préciser)

51/ Si autre à préciser, préciser ici

52/ Si vous êtes dans une autre association, votre association est constituée par quel type de sexe?

- Féminin
- Masculin
- Féminin et Masculin

53/ Qui se soucie le plus de la scolarisation des enfants dans le ménage?

- Papa
- Maman
- Oncle
- Tante
- Grand-parents
- Soeur
- Frère
- Autre à préciser

54/ Si autre à préciser, préciser ici

55/ Quelle place occupent les femmes dans la scolarisation des enfants du royaume?

- Très importante
- Importante
- Assez importante
- Plus ou moins importante
- Pas importante

56/ Justifier votre réponse

V- Prise en charge de la scolarisation des enfants et mobilisations autour de l'école à la maison

57/ Qui prend en charge la scolarité des enfants?

- Papa
- Maman
- Oncle
- Tante
- Grand parent
- Frère
- Soeur
- Voisin
- Partenaire
- Autre (à préciser)

58/ Si autre à préciser, préciser ici

59/ A quel moment se déroule cette prise en charge de la scolarité des enfants?

- Ouverture scolaire
- Au cours de l'année
- Pendant les grandes vacances
- Pendant les petites vacances
- Fin de l'année scolaire

60/ Qui prend en charge les fournitures des enfants?

- Papa
- Maman
- Oncle
- Tante
- Grand parent
- Frère
- Soeur
- Voisin
- Partenaire
- Autre (à préciser)

61/ Si autre à préciser, préciser ici

62/ A quel moment se déroule cette prise en charge des fournitures?

- Ouverture scolaire
- Au cours de l'année
- Pendant les grandes vacances
- Pendant les petites vacances
- Fin de l'année scolaire

63/ Est-ce-que vos enfants bénéficient de cours particuliers?

- Oui
- Non

66/ A quel moment se déroule cette prise en charge des cours particuliers?

- Ouverture scolaire
- Au cours de l'année
- Pendant les grandes vacances
- Pendant les petites vacances
- Fin de l'année scolaire

67/ Vos enfants bénéficient-ils d'une cantine scolaire?

- Oui
- Non

64/ Qui prend en charge les cours particuliers des enfants?

- Papa
- Maman
- Oncle
- Tante
- Grand parent
- Frère
- Soeur
- Partenaire
- Voisin
- C'est gratuit
- Autre (à préciser)

65/ Si autre à préciser, préciser ici

68/ Qui prend en charge les frais de cantine scolaire?

- Papa
- Maman
- Oncle
- Tante
- Grand parent
- Frère
- Soeur
- Partenaire
- Voisin
- Autre (à préciser)

69/ Si autre à préciser, préciser ici

70/ A quel moment se déroule cette prise en charge de cantine scolaire?

- Ouverture scolaire
- Au cours de l'année
- Pendant les grandes vacances
- Pendant les petites vacances
- Fin de l'année scolaire

71/ Pour qui dépensez-vous moins d'argent?

- Fille
- Garçon
- Aucun des deux

72/ Justifier votre réponse

73/ Comment vous êtes-vous organisé en période COVID pour que vos enfants apprennent à la maison ?

77/ Qui vous apporte de l'aide?

- Amis
- voisins
- Cousins
- Cousines
- Frères
- Soeurs
- Parents
- Etat
- Partenaires
- Collègues
- Autre (à préciser)

78/ Si autre à préciser, préciser ici

VI. Forme de solidarité

74/ Est-ce que vous recevez de l'aide de quelqu'un pour la scolarisation de vos enfants?

- Toujours
- Très souvent
- De temps en temps
- Rarement
- Jamais

75/ A quelle occasion recevez-vous de l'aide?

- ouverture scolaire
- Au cours de l'année
- Pendant les grandes vacances
- Pendant les petites vacances
- Fin d'année scolaire
- Autre (à préciser)

76/ Si autre à préciser, préciser ici

79/ Quelle est la nature de l'aide ?

- Nature
- Espèce
- Service
- Psychologique

80/ Etes-vous satisfait du soutien ?

- Pas du tout satisfait
- Pas satisfait
- Ni satisfait, ni insatisfait
- Satisfait
- Très satisfait

VII. Perception et rapport à l'école

81/ Que représente l'école selon vous?

- Passeport pour un avenir meilleur
- Danger à la tradition
- Danger aux activités locales
- Ouverture vers l'extérieur

82/ Pensez-vous que l'école conduit toujours à la réussite ?

- Oui
 Non

83/ Qu'est-ce qu'elle vous a apporté ?

84/ Est-elle compatible avec les valeurs traditionnelles ?

- Oui
 Non

85/ Justifier votre réponse?

VIII. Répartition des tâches et scolarisation des enfants

86/ Vos enfants ont-ils des tâches à faire en dehors des heures de cours?

- Oui
 Non

90/ Que font les garçons en dehors des heures de cours?

- Sport
 Linge
 Vaisselle
 Nettoyage
 Jardinage
 Maraîchage
 Activité rémunératrice
 Pêche
 Conduire les vaches
 Autre (à préciser)

91/ Si autre à préciser, préciser ici

92/ A quel moment ils le font?

Préciser les tâches et le moment

87/ Que font les filles en dehors des heures de cours?

- Cuisine
 Linge
 Vaisselle
 Jardinage
 Nettoyage
 Sport
 Activité rémunératrice
 Pêche
 Conduire les vaches
 Autre (à préciser)

88/ Si autre à préciser, préciser ici

89/ A quel moment elles le font?

Préciser les tâches et le moment

93/ A quel moment vos enfants apprennent leurs leçons ?

- Matin avant d'aller à l'école
 Avant le repas de midi
 Après le repas de midi
 Avant le dîner
 Après le dîner
 Le weekend
 Quelque soit le moment

Annexe 3 : Grille d'observation

- Interactions entre les membres des associations ;
- Déroulement du ‘‘Gathie néne’’ ;
- Espaces d'apprentissages dédiés aux élèves dans les ménages.

Annexe 4 : Photos prises lors des dons de fournitures d'une valeur de cent mille franc que nous faisons à l'endroit des femmes de la tontine d'Essyl en 2020.



Source : Photos prises par Aliou Ka à Essyl (novembre 2020)